

ARCHITECTURE DES VIVANTS

Remise en question du dualisme entre nature et culture



**LOUIS
DUCANCELLE**

ARCHITECTURE DES VIVANTS

COMMENT LA QUESTION DU VIVANT EN ARCHITECTURE PEUT-IL ROMPRE LE DUALISME ENTRE LA NATURE ET LA CULTURE ?

Promotrice : **Emmanuelle Weiss**, architecte chargée de cours à l'UCL

Experte : **Chris Younes**, Philosophe, Docteur et HDR en Philosophie, professeure à l'ESA de Paris. Fondatrice du laboratoire GERPHAU, elle préside aujourd'hui le Réseau International Thématique PhilAU

Travail de fin d'études de master 2
UCLouvain - Loci Tournai
2020 - 2022

Ce travail est le fruit d'un formidable accompagnement universitaire,
professionnel et familial.

Ainsi je tiens à remercier Madame Weiss pour son implication, sa
confiance et son profond soutien dans le suivi de ce travail.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à Madame Younes,
d'abord pour son accompagnement mais aussi pour ses travaux
qui ont su trouver résonance dans mon travail. C'est un honneur
d'avoir pu échanger ensemble autour de la question du vivant en
architecture.

Merci aux professeurs de l'atelier A.R.O.2.2 : Monsieur Bourez,
Monsieur Pleitinx et Monsieur Chuilon, pour leur encadrement dans
la lecture du village de Barjols et pour leurs critiques qui ont nourri
ma recherche.

Merci à ma famille, à Anaïs et mes amis pour leur écoute, leur
attention... pour tout.

Et pour finir merci à vous, lectrices-lecteurs.

9 La naissance d’une pensée

Avant-propos

15 Avoir les pieds sur Terre

Introduction
Méthodologie
Sommaire

25 Expérience de la nature

« Pays des merveilles artificielles II » YangYongliang
Qu’est-ce que la nature ?

31 EXPÉRIENCE DE BARJOLS
Un village naturel
L’architecture naturelle
Relations aux milieux

45 ETUDE D’UN VILLAGE NATUREL
Un cirque naturel
Entre village et paysage : Architecture du sol
Entre vivants : Architecture de la pierre
Entre sols : Architecture de l’eau
Résumé

85 Entre peaux

Barjols dans tous ses états
Les tanneries des artistes
La limite entre Barjols-noble et Barjols-tiers

101 LE PROJET EST UN PARCOURS
Nouvelles alliances
Étendre Barjols

113 LE PROJET EST UNE RESTANQUE
Dessin du socle

117 LE PROJET EST UNE FONTAINE
Zone d’échanges
L’architecte trajecteur
Résumé
Limitrophie et cosmisation

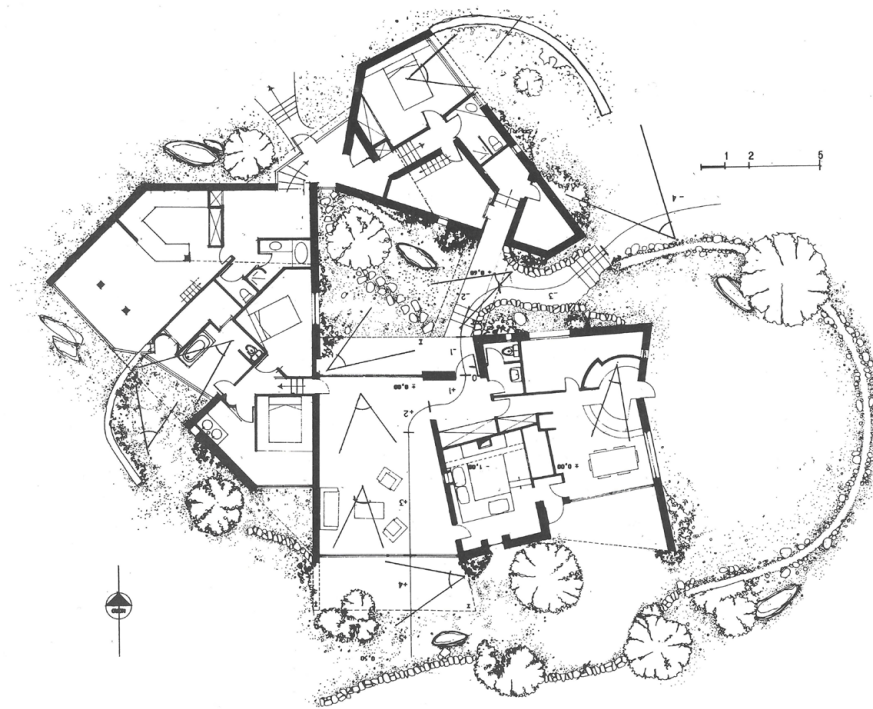
163 Entre natures

Quatre ontologies
Deux natures
Déplacement ontologique

173 L’architecture des vivants

Conclusion
Un nouveau confort

184 SITOGRAPHIE ET ANNEXES
193 LECTURES ET ÉCOUTES PRINCIPALES



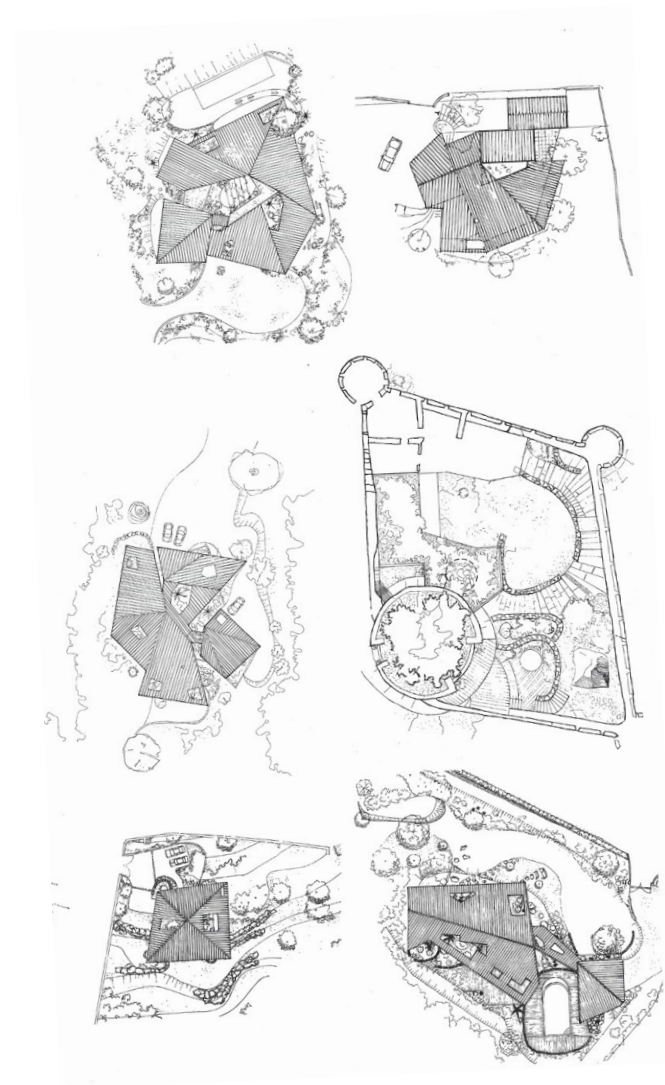
Rentrée 2020. Je poursuis mes études, me voilà en master. Résonne dans ma tête la redoutable phrase « Trouvez un thème ! Trouvez une problématique pour votre travail de fin d'études ! ». Le stress monte, tout sujet est un bon sujet, tout sujet me plaît.

Plan d'habitation M. Sauzet dans son livre, *Entre dedans et dehors*, Massin, 1996, p. 154
Maison B
1980

Mais alors qu'est-ce qui ne me plaît pas ? Ai-je quelque chose à dire au bout de trois ans d'architecture ? Par quoi suis-je habité au point de le défendre face à vous ?

Je découvre les livres de Maurice Sauzet. Ludiques par la représentation, explicites par les écrits, les livres sont accessibles. On saisit les méthodes et les intentions. Pourquoi suis-je autant attiré par cette architecture qu'on ne voit que de l'intérieur ?

Rares sont les photos extérieures. Les livres sont remplis de schémas et de plans dessinés à la main, comme si M. Sauzet les avait dessinés devant nous. Dans chaque coupe, dans chaque plan, la nature est palpable. C'est ainsi que j'ai compris : je suis captivé car je partage avec cette architecture une méthode, celle du parcours. Cette méthode qui consiste à voir dans l'architecture une succession de séquences, de scènes architecturales, des moments où nos sens prennent sens au-delà l'enveloppe de notre corps. Cette architecture, M. Sauzet l'a appelée « l'architecture naturelle ».



Tout part de cette idée d'une architecture « naturelle ». Ce nom m'attire, bien qu'il en repousse plus d'un. C'est une astucieuse manière d'exprimer la philosophie sur laquelle est fondée l'architecture dite « naturelle ». Plus qu'une formulation ou qu'une provocation c'est le nom d'un mouvement architectural qui lutte contre le dualisme de l'architecture face à la nature. Les écrits témoignent d'une philosophie de l'habiter comme prémices de toute architecture. Cette capacité de lier l'architecture à d'autres disciplines fait selon moi la richesse et la complétude de l'architecture naturelle dans le souci de lier l'homme au monde, non à partir de vérités architecturales théoriques comme le modernisme mais par la fabrication de relations. L'architecture naturelle c'est d'abord l'architecture des relations.

Ce travail est le fruit d'une remise en question de la manière d'aborder l'architecture. Lire Sauzet, m'a permis de mettre les mots sur des sensations, des intuitions qui sont à présent les fondations d'une manière d'aborder, non pas seulement l'architecture, mais le monde dans notre rapport aux vivants. Maurice Sauzet est le point de départ d'une réflexion qui s'est développée par la rencontre d'autres disciplines et d'autres architectures.

- Mais alors qu'est-ce qui ne me plaît pas ? Ai-je quelque chose à dire au bout de trois ans d'architecture ?

Plans toitures M. Sauzet
«La cinquième façade» dans le livre
de Chris Younes, *Maurice Sauzet:
Poétique de l'architecture*,
Norma édition, 2015, p.82

Aujourd'hui j'exprime à travers cet écrit, ce qui découle des questions que je me posais jadis un peu naïvement. Et cette naïveté qui m'accompagne encore aujourd'hui est portée par l'espoir, que le temps d'un instant je puisse participer à la construction d'une architecture soutenable, en vous racontant ce que j'ai compris après ces cinq ans d'études.



Connaissez-vous le mot « Anthropocène » ?

Non loin d'un scénario Hollywoodien, nous voici plongés dans « l'Ère de l'humain ». C'est le nom qu'on donne à notre époque, où le désordre planétaire place en tête d'affiche l'être humain comme force principale dans les changements et dérèglements des forces géophysiques. La Terre est marquée au fer rouge par notre présence, par nos débordements. Face à notre développement, elle étouffe. Petits par la taille, nous sommes lourds de conséquence pour les années à venir.

Carte postale depuis le pont des Augustins - État de développement du quartier des tanneurs, non daté (1)

L'anthropocène n'est pas officiellement reconnu

Mais l'Ère Anthropocène dans laquelle nous vivons n'est pas une fatalité. Elle est le reflet d'un inexorable développement depuis la révolution industrielle. A présent, nous le savons. Portons nous garants d'en tirer des leçons. Elle fait partie de l'histoire de l'Homme, et maintenant de la Terre. Elle pose des questions sur ses agissements, dépassant le seul domaine de l'art de bâtir. D'ailleurs, doit-on conserver cette image de l'architecture qui se résume à l'art de bâtir l'espace ? Une chose est certaine, arrêtons de couper la branche sur laquelle nous sommes patiemment assis.

- On m'a appris combien l'être humain est un mammifère aux capacités d'adaptation géniales. Ô combien, il est évolué, ô combien il est premier. Instruit, civilisé, qui sait vivre en société, il est complet.

Mais quelle.s société.s ?

C'est indéniable, nous peuplons la Terre de manière organisée, nous la sillonnons tous les jours, nous développons des technologies de pointe. Nous dépassons, au point de dominer ce que nous appelons la nature, en d'autres termes le reste.

La nature, c'est le « reste » ?

L'être humain vit en société. C'est cette appartenance à une société qui le sort de l'ordre de la nature car nous quittons en quelque sorte l'animal, le sauvage, l'extérieur qui fait peur. Il ne faut pas oublier, nous sommes des homo-sapiens « l'Homme sage ». Au fur et à mesure que les technologies avancent, nous connaissons un peu plus la Terre sur laquelle nous vivons, laquelle nous connaissons déjà bien. Nous avons appris à comprendre les animaux, les plantes, les marées, les océans, l'atmosphère ... Nous mettons tous nos efforts sur la découverte de l'univers. Bientôt, nous connaissons peut-être Mars !

Nous habitons la Terre en penseur, c'est Descartes qui le dit « Je pense donc je suis ». Le fait de penser, fait qu'on habite le monde par notre présence.

René Descartes est un mathématicien, physicien et philosophe français
1596 - 1650

Mais de quel monde parlons-nous? Qu'avons-nous compris?

On vit grâce à ce qu'on trouve sur Terre, on a appris à extraire, modifier, transformer ce qu'on y trouve. D'abord pour survivre, vivre puis évoluer, pour accroître le confort des sociétés et être en mesure d'assouvir nos besoins.

Alors nous dépendons de la Terre ... ?

Nous pourrions continuer à laisser couler de l'encre qui, « sans un brin de clichés », laisse entrevoir malgré le peu de profondeur, des questionnements qui touchent à notre conscience collective. C'est en toute honnêteté, des questions que je me suis moi-même posé. L'architecture que l'on construit, cette discipline à laquelle je compte participer, à qui s'adresse-t-elle ? Les humains nécessairement ! Oui mais exclusivement ? Je ne pense pas. Cette idée d'une conscience collective, d'une responsabilité de l'Homme sur Terre, implique d'être clair sur nos relations au monde et à la Terre.

« Etre Homme, c'est précisément être responsable. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde »

Antoine de Saint-Exupéry
1900 - 1944

Etre conscient c'est être capable de nous situer. Où sommes-nous ? Sur terre, c'est imprécis. Et de quelle Terre parlons-nous ? Bruno Latour nous en parle, « être ailleurs c'est agir autrement » : si nous étions conscients d'être sur Terre, nous agirions sans doute autrement. La première étape est de resituer où nous sommes. Arrêter d'avancer les yeux fermés. Nos modes de développements, la globalisation, la mondialisation, existent sans planètes correspondantes. Que devons-nous faire ? Changer de planète ou changer de modes de développements ? Au vu des récents investissements certains préfèrent changer de planète. Nous nous chassons nous même d'une planète que nous avons usée comme si elle était, elle aussi, un produit de consommation arrivée à terme. Qu'il est devenu difficile de garder les pieds sur Terre.

Interview France Inter
«Pour le philosophe Bruno Latour,
tout n'est pas foutu, au contraire»
Youtube, 15 janvier 2021 (2)

Le contexte dans lequel s'inscrivent notre époque et donc cet écrit, replace au centre de l'attention des questions qui semblaient avoir déjà trouvé réponse. Société, Nature, Monde, Terre ... A présent, que doivent-t-ils nous évoquer pour un futur architecte, mais aussi pour vous, pour lui, pour eux. Quelles seront les nouvelles formes d'alliances : dans nos villes, dans nos campagnes, sur les plages, dans les montagnes et dans les forêts. L'architecture doit, elle aussi, répondre à ces questions car elle est le reflet de la culture et du rapport qu'entretient un peuple avec son environnement.

A quel monde l'architecture s'ouvre-t-elle ? Que percevons-nous du monde? D'ailleurs, pourquoi parlons-nous de l'architecture comme si elle était une personne ?

Gardons en tête que l'architecture comme les autres disciplines ne sont que des moyens, des méthodes, des processus. Avec l'objectif d'aboutir à quelque chose de l'ordre de la relation, de l'atmosphère et de l'intégration mais que jamais la discipline ne doit être l'objet en question, le but à atteindre. En témoigne la période moderniste au sens large, où la Terre abrite un monde d'objets sur lesquels on spéculait en perdant l'objectif de base qui est d'habiter en terrien. Mécaniser nos relations au monde, c'est abstraire tout rapport existentiel à ce qui nous entoure et nous définit. Voilà où nous en sommes.

Les crises qui traversent le monde, nous devrions les appelés « crises de la sensibilité » du moins c'est ce que nous soufflent à l'oreille A.Damasio et B.Morizo en nous rappelant qu'être vivant sur Terre se fait par différentes manières. La Terre ne tourne pas dans le même sens que notre société, autrement dit nous sommes ailleurs. Et c'est par peur de voir nos certitudes et nos valeurs s'effondrer que nous ne changeons pas. C'est à partir de ce constat que ce travail tentera de répondre à la question suivante :

Baptiste Morizot, Manières d'être vivant, Actes Sud Nature, 2020

Comment la question du vivant en architecture peut-il rompre le dualisme entre la nature et la culture ?

L'objectif du travail est de remettre sur le devant de la scène l'enjeu que porte l'architecture dans nos manières d'habiter le monde. Quitter l'image d'une architecture comme l'expression d'un objet, aux profits des relations dont elle est responsable en requestionnant le dualisme dans lequel l'occident, entre autre, a évolué. La recherche et le projet dialogueront ensemble. Le projet sera la synthèse des apports de la recherche en architecture.

Ainsi, ce travail replacera l'expérience du vivant comme élément de base de l'architecture.

Le village de Barjols sera notre base d'étude sur les rapports entre nature et culture ainsi que la notion de vivant en architecture. D'abord une expérience personnelle, en décrypter les faits et les formes nous permettra de comprendre nos sensibilités aux milieux et nous offrira toutes les clefs d'entrées pour la lecture du projet.

En plus des outils de l'architecte, nous serons aidés par **la photographie**. Elle transmettra l'atmosphère de Barjols au travers d'extraits : des moments, des zooms pour tenter de montrer le délicat là où tout est brut et l'innovant dans ce qu'il y a de plus primaire. C'est montrer que la beauté est une rencontre qui témoigne d'une harmonie que l'architecture n'a pas

Barjols, Commune du Var, France

toujours dessiné. Chaque image relatera de ce qui dans mon expérience de Barjols a eu une importance dans la compréhension de la structure de ce village.

Pour mieux comprendre l'évolution des relations de l'Homme et la nature en architecture, nous nous appuierons sur **les sciences sociales**. Pour finalement tenter de réaliser des continuités entre les différentes disciplines qui constituent nos manières d'habiter.

L'architecture n'a de sens qu'au regard des autres disciplines, ici notamment, celle des sciences sociales. Madame Chris Younes, qui me fait l'honneur d'apporter son expertise pour mon travail de fin d'études, disait que «la philosophie se transforme au contact de l'architecture». Je pense que l'inverse est également vrai. L'architecture est une discipline qui peut synthétiser et matérialiser un ensemble d'autres disciplines comme l'anthropologie, l'ethnographie et la philosophie ... Mais c'est bien, encore une fois, la relation entre les disciplines qui compte, cette interdisciplinarité qui lutte contre le repli des disciplines sur elles-mêmes. Peut-être que nourrir notre passion d'architecte ou futur architecte, c'est parler un instant d'autre chose que l'architecture. Alors, apprenons des autres disciplines. Ouvrons les champs de l'architecture à d'autres horizons.

Chris Younes, Psychosociologue, docteure et HDR en philosophie, professeure à l'École Spéciale d'Architecture.
Fondatrice et membre du laboratoire Gerphau et du Réseau scientifique thématique PhilAU du Ministère de la Culture.
Cofondatrice et membre d'ARENA. Membre du conseil scientifique d'Europam.

Ce travail de fin d'étude se compose en trois parties. *L'expérience de la nature* est l'occasion de comprendre nos rapports aux milieux et de découvrir la structure de Barjols en s'appuyant sur les critères de l'architecture naturelle de Maurice Sauzet. Afin d'introduire le projet en seconde partie *Entre peaux*. Cette seconde partie décrira notre compréhension de Barjols et amorcera l'interaction de l'architecture naturelle avec les autres disciplines. Autres disciplines, qui en troisième partie *Entre natures*, nous permettra de conclure sur la position du projet face au dualisme persistant.

«J'aimerais que l'on perçoive l'architecture du seul point de vue corporel, du point de vue de celui qui ne connaîtrait rien à la théorie, mais qui vivrait l'architecture, qui ferait l'expérience de l'espace, de la matière, du détail »

Steven Holl, architecte



Laissons l'excitation des voyages nous habiter.
Quittons le temps d'un instant ce que nous connaissons.
Découvrons ensemble où il serait bon d'atterrir.

Commençons notre périple loin de la France, vers une face du globe qui entretient depuis toujours des rapports étroits entre culture et nature, l'Asie orientale. L'artiste Chinois Yang Yongliang, a réalisé une œuvre qui fait écho aux traditionnelles peintures de paysage chinoises, soucieuse du détail et de la représentation de la nature, qui est directement liées aux cultes et aux vénération.

Nous sommes face à un paysage, où les constructions humaines ainsi que l'eau y figurent comme à leur habitude. Néanmoins, on distingue rapidement que cette peinture est en réalité un photomontage. Elle est une projection de ce que pourrait devenir l'Anthropocène. Le monde semble à la fois réaliste mais illusoire dans son aboutissement qui est d'avoir remplacé la nature par des constructions humaines exclusivement. Que nous soyons architecte ou pas, nous devrions être frappés par cette illusion d'un paysage construit, un véritable paysage urbain, sans vie.

Pourquoi parler de cette œuvre ? Elle nous touche. D'abord elle rassure, car évidemment ce n'est qu'une fiction ! Puis elle nous effraie, car elle met le doute ... Sommes-nous encore loin de la fiction ?

«Pays des merveilles artificielles II»
Yang Yongliang (3)
2010

Yang Yongliang est un artiste chinois, auteur de peintures, de photographies, d'installations et de vidéos, né en 1980



Les contrastes de noir et de blanc ne trompent pas, c'est la mort qui est ici représentée : celle de l'environnement mais aussi des milieux humains. En témoigne, le développement infini d'une ville inachevée et inhabitée. Elle pose alors questions : Quelle est notre responsabilité envers la nature ? Et de manière générale quelle est notre relation à la nature ?

Qu'est-ce que la nature ? Quelles sont nos rapports à la nature ? Des questions que toutes les populations à toutes les époques ne cessent de se poser. Nous n'y échappons pas, à une époque où ces questions ont d'autant plus de sens qu'elles doivent influencer nos modes de vies futurs. Il n'est pas question ici de rappeler l'histoire de la nature et des hommes. Mais plutôt de se demander pourquoi est-il si compliqué de définir un mot qu'on utilise indéfiniment et à tout âge, la nature ?

Essayons ensemble d'y répondre.

Posez-vous la question, que vous évoque la nature ?



Vous cherchez une image, peut-être un souvenir. Moi, je regarde par la fenêtre. Je vois les arbres se balancer de gauche à droite par le vent agité de la journée. Sous la toiture, j'entends la pluie qui fait résonner les tuiles d'ardoises et qui coule le long de la fenêtre me laissant voir, à travers les gouttes, un paysage flou et en mouvement permanent. Au bord de la fenêtre, la lumière vacille, les contrastes changent, le temps passe.

Photographie personnelle
Rue du Réal, Barjols
Hiver 2022

Il m'a suffi d'écouter Catherine Larrère, pour comprendre que ce que je décrivais n'est que sensations. La nature avant tout, c'est une expérience. Une expérience d'un monde sensible car elle fait appel à nos sens. On la vit d'abord à travers sa propre expérience du monde et non pas seulement à travers sa représentation, qui joue néanmoins un rôle dans cette expérience du monde.

Conférence Philosophia,
«Habiter la nature»
Février 2020 (4)

Catherine Larrère est une philosophe
et professeure de philosophie
émérite française (Philosophe à Paris
I - Panthéon Sorbonne).

Aviez-vous cette approche de la nature ?



Barjols qui signifie « jolie barre » - « jolie rocher », est un village provençal où architecture et nature ne cessent de dialoguer. Agrippé à son rocher, le village dévoile comment les Hommes ont su investir les lieux, à une époque où les architectes n'existaient pas, jusqu'à aujourd'hui. Pour ma part, la nature comme expérience, dont nous parle Larrère - la nature et l'architecture comme un couple inséparable - c'est ici dans le var qu'elle a été la plus forte.

Photographie personnelle
Collégiale Notre Dame de
l'Assomption, 1014
Barjols, Hiver 2022

A travers cette recherche, il n'est plus seulement question de vivre cette expérience mais de la comprendre. Appréhender le village objectivement. Je connaissais déjà Barjols, mais à travers les yeux d'un passant, d'un « demi-habitant » et d'un amoureux des villages provençaux moyenâgeux. Evidemment, arpenter Barjols de long en large et de haut en bas, était indispensable pour saisir ce qui faisait véritablement l'essence du lieu. Car le village est en lui-même manifeste d'une architecture naturelle.

Mais qu'est-ce que l'architecture naturelle ?



L'architecture naturelle questionne l'insondable complexité de l'Homme au sein de la Nature. Quand l'architecture s'associe au lieu, elle engendre une relation heureuse. Cette architecture est d'autant plus belle, qu'il n'est pas question d'elle-même mais de sa capacité à créer une relation avec le milieu. C'est à partir des réalités physiques, climatiques, sociales et culturelles du lieu que l'architecture naturelle construit la sensibilité des Hommes au monde.

Photographie personnelle
Tannerie Plauchaud le Fauvery
Contre-espace du village
Barjols, Été 2021

Dit autrement, elle questionne l'association de l'homme au monde en déterminant la nature de la relation. Cette association place l'homme au sein de réalités avec lesquelles se construit l'architecture. La beauté de cette architecture ne provient pas d'elle-même mais de la qualité des sensibilités au monde.

- Elle questionne une insondable complexité. Le monde comme un brouillon, elle construit des essais. Contrairement à une image figée du modernisme, ses fondements se métamorphosent au gré de l'évolution de nos rapports aux milieux.

- L'Homme n'est pas face à la nature mais en son sein. Il n'est plus extériorisé à ce qui l'entoure. Ainsi, l'architecture n'est pas là pour elle-même, elle est au service d'une cause qui dépasse l'art de l'espace. L'architecture fait partie de la nature.



- La relation est *heureuse* lorsqu'elle détermine un échange profitable aux parties qui s'y associent. Nous évoquons le mot beauté. Alors, il serait toujours question de beauté et d'harmonie ? Peut-être mais loin de l'harmonie des mathématiques (proportions de l'objet uniquement), il serait question de l'harmonie de la coexistence. L'architecture naturelle c'est d'abord l'architecture des relations.

Photographie personnelle
Entrée privée, Chute du Réal
Accueillir le vivant
Barjols, Été 2021

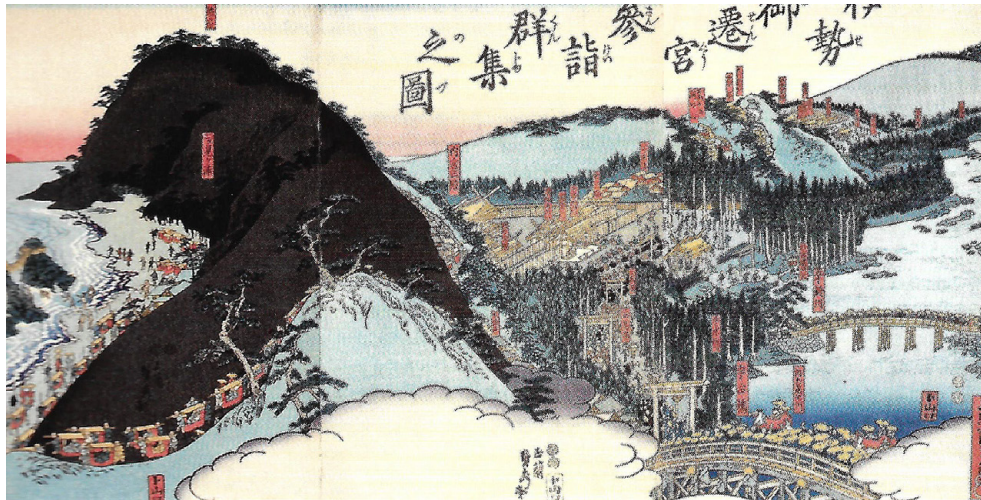
Référence à «*Frugalité heureuse*»
Philippe Madec, Architecte

« *Un couple heureux, ce ne sont pas deux personnes dont les apparences s'accordent (ça c'est la représentation) mais deux individus qui peuvent réaliser quelque chose ensemble.* »

Kengo Kuma, *L'architecture naturelle*,
Arléa Editions, 2020, p. 17

La qualité des sensibilités au monde. Notre soi, notre *bulle psychologique* s'ouvre à un plus large espace que l'enveloppe de notre corps. Le milieu influe sur nos émotions, l'architecture devient l'espace des relations de nos sens au monde.

Référence au livre de Jean Cousin,
L'espace vivant,
Édition du Moniteur, 1980



Milieu, monde, coexistence et relation...

Comment expliquer ces relations de notre « être » avec le milieu ?

Le géographe, orientaliste et philosophe Augustin Berque nous parle de l'écumène. L'écumène est l'ensemble des milieux humains, l'ensemble des parties de la terre anthropisée. C'est sur l'écumène que nous réalisons nos activités humaines. Nous vivons sur l'écumène.

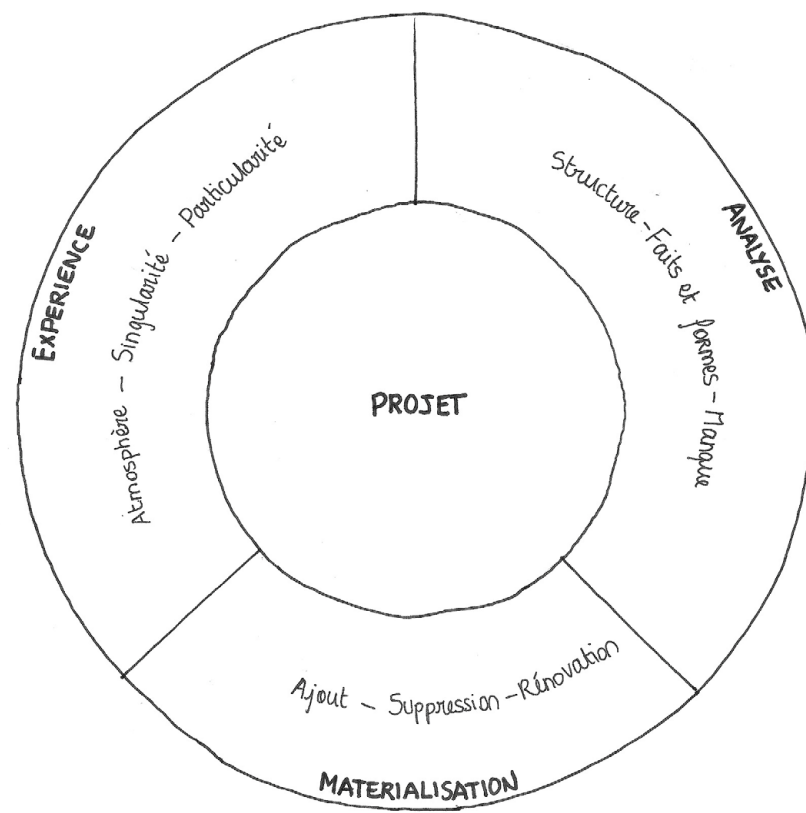
En quoi l'écumène nous intéresse ? Les êtres sur Terre habitent des milieux. Un milieu est une donnée environnementale qui devient fonction de l'être vivant. Autrement dit, l'environnement n'est pas un milieu. L'environnement est l'ensemble des données qui constitueront les milieux habités. Alors la notion d'espace et de milieu naît du rapport entre l'environnement et l'être vivant. Le milieu porte la marque de nos techniques et la matrice de nos symboles. Dit autrement, l'espèce naît de son milieu et le milieu naît de l'espèce.

Pèlerins à l'occasion d'une reconstruction périodique du temple d'Ise 1847
Gyokuransai Sadahide

Les estampes japonaises dessinent rarement l'oeuvre dans son ensemble. On découvre seulement des parties. Ces parties sont chargées de sens spirituel et religieux indétachable de l'environnement naturel.

« Quand nous voulons aborder l'architecture comme représentation, nous nous éloignons du lieu »

Kengo Kuma, *L'architecture naturelle*, Arléa Editions, 2020, p. 16

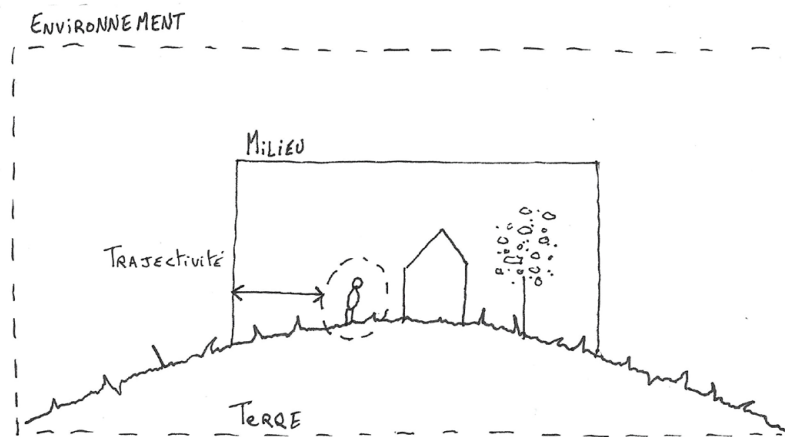


Nous le verrons, l'environnement Barjolais naît de l'eau et réciproquement l'eau devient fonction de l'homme. Notre rôle d'architecte est d'appréhender les données de l'environnement.

Le milieu comme moteur dans la confection du projet. D'ailleurs le projet est d'abord une approche, un questionnement, une démarche, une philosophie de l'habiter au service d'une relation. A partir du moment où l'on parle de créer une relation, il est déjà question d'au moins deux choses, dans notre cas : un site avec tout ce qu'il comporte et une insertion architecturale. Le projet est la relation qu'on détermine par la compréhension du site et l'insertion architecturale en est sa matérialisation.

Autrement dit, l'insertion architecturale est la matérialisation de nos rapports au milieu. Alors, cette première partie «expérience de la nature», est déjà le projet. Nous mettons la lumière sur les choses. Nous identifions le milieu comme un environnement indissociable de notre architecture. C'est au sein de ce chapitre que prend naissance le dessin du projet.

Croquis personnel. Mon approche de la discipline architecturale



« C'est, par l'œuvre humaine, que la Terre est saisie en tant que monde. »

Augustin Berque dans le livre de Chris Younes, Maurice Sauzet: *Poétique de l'architecture*, Norma édition, 2015, p.25

«C'est dans le Monde que la Terre trouve l'ouvert où se manifester. L'Art est le lieu de cette ouverture.»

Henri Maldiney, *Ouvrir le rien, l'art nu*, Encre Marine, 2000, p. 430

«[...] Il faut cesser de voir l'architecture comme une représentation : il faut l'envisager comme une existence»

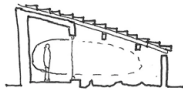
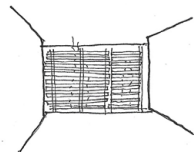
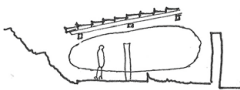
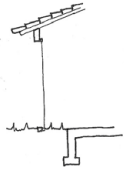
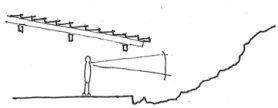
Kengo Kuma, *L'architecture naturelle*, Arléa Editions, 2020, p. 17

Par nos activités nous déterminons un espace de la Terre comme milieu habité par la vie, cet espace devient monde. Terre et monde ne sont pas semblables. Nous y reviendrons plus tard en conclusion de ce chapitre. Ce va et vient entre l'être et son milieu, se nomme *trajectivité*. La trajectivité résume nos rapports à la Terre. La trajectivité est-elle le but de l'architecture naturelle ?

Croquis personnel, nos échanges avec le milieu

Maurice Sauzet base la confection de son architecture à travers la notion de parcours. Il parle de *prises*. Ces prises matérialisent, l'emprise de la terre sur nous et l'emprise que nous avons sur elle. Elles coulent de sens suite à notre compréhension du rapport entre le milieu et nous.

La trajection est un concept introduit par Augustin Berque dans le livre: *Le sauvage et l'artifice*, Gallimard, 1986

Prises fondamentales	Exemples types	Descriptions
Contres-espaces		Faire d'un espace extérieur le prolongement extensif de la pièce intérieur.
Vues voilées		La perte des repères dans les parcours complexes est à associer à cette recherche où chaque détour révèle une découverte.
Perte de repère		« Lorsque notre logique des lieux est mise à mal, lorsque la topologie d'un espace nous échappe, lorsque notre cheminement neuronal routinier est contrarié, un questionnement naît avec une ouverture de la sensibilité.»
Dedans-Dehors		Par l'effacement des limites et les contre-espaces, les pièces principales des habitations vont être associées à leurs extérieurs, et leurs parties externes vont se vivre comme un intérieur.
L'action corporelle		La déambulation est ouverte à des rencontres physiques, provoquant un éveil des sens par l'introduction de « rugosités » (pente, marche, rétrécissement, lever la jambe, baisser la tête...).
Effacement des limites		Libération - Transition - Progression - Dissimuler - Rencontre
Cadrage des vues		Le cadre est recherche de mise en valeur. C'est choisir dans un ensemble les sujets les plus représentatifs ou les plus harmonieux.

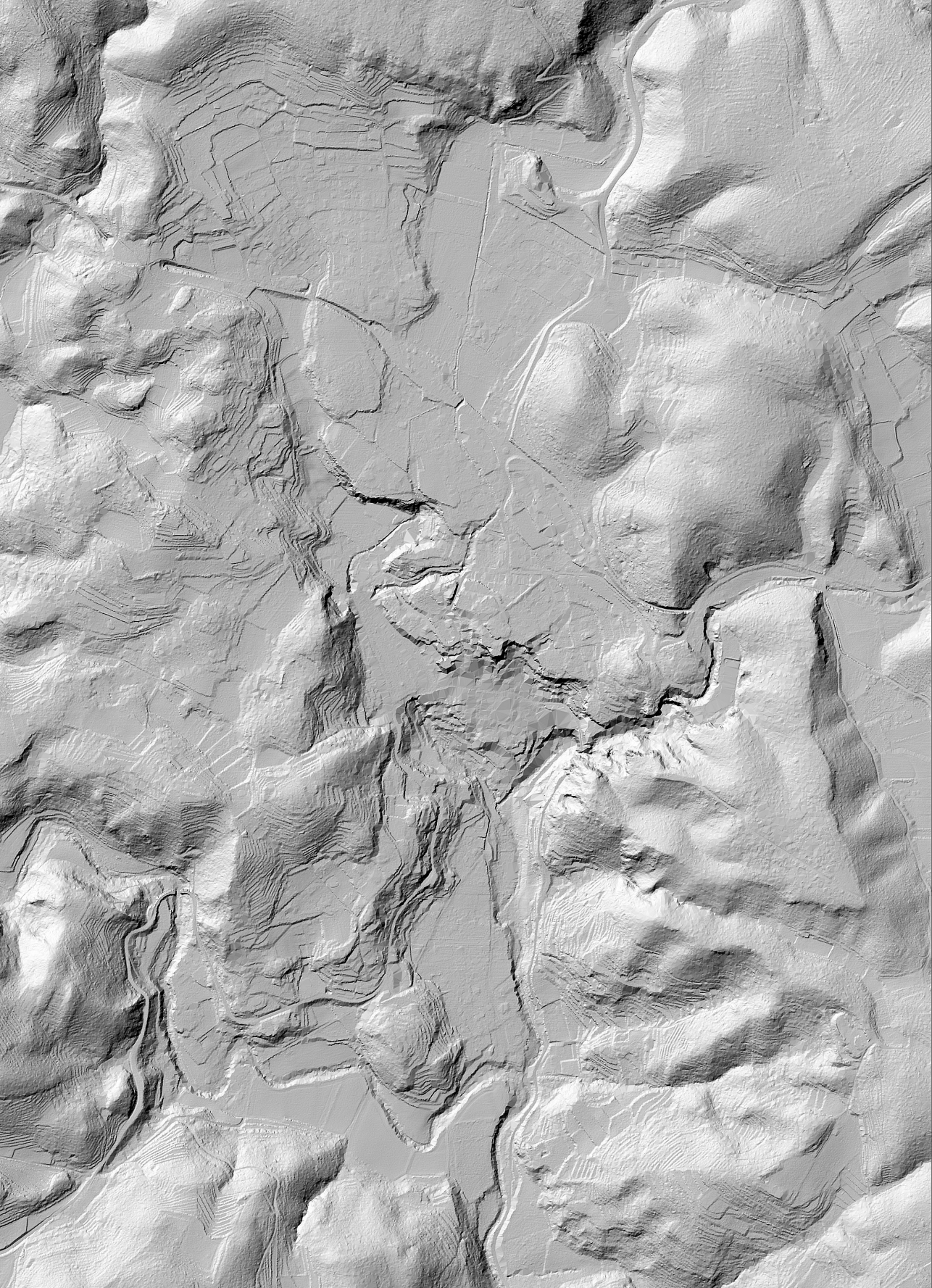
Ce monde, c'est par le mouvement que nous l'investissons. Ce jeu du corps et de la nature, M. Sauzet en parle à travers « sept prises fondamentales » en architecture.

La philosophie est matérialisée en architecture. Philosophie qui trouve ses racines au Japon. « Les prises » des temples zen bouddhistes sur M. Sauzet ont bouleversé sa manière de construire. Cette philosophie est jointe à une approche phénoménologique de l'architecture, dans la prise en compte des réalités directes comme déterminant des sensations du corps et de l'esprit.

Cette quête poétique du mouvement du corps prend appui sur ces schémas opératoires, non exclusifs. Ces « prises », ont pour objectif de maintenir l'usager en éveil par des atteintes au corps (on parle de prises et rugosités).

Schémas personnels
Descriptions de M. Sauzet:
Chris Younes, *Maurice Sauzet: Poétique de l'architecture*,
Norma édition, 2015, p.64

Phénoménologie: étude des faits de l'expérience vécue, indépendamment des principes ou des théories.
CNRTL, domaine des sciences humaine (5)



Pas après pas, retraçons le périple de ma recherche sur Barjols, base de notre étude du dualisme entre nature et culture. Ce n'est pas en guide touristique, en géographe ou comme un habitant fier que nous parlerons de Barjols mais bien en tant qu'architecte en proposant des continuités entre les sept préceptes de M. Sauzet et Barjols. D'abord transposés du japon à la méditerranée par Sauzet, ils deviendront par ce travail une autre expression, dans un autre milieu, ici un village provençal.

Géologie du territoire de Barjols
Rapport entre le sol et l'eau

Le sol du territoire de Barjols ne trompe pas. Il porte les traces du passage de l'eau. On voit clairement à travers cette modélisation du sol, ce qui est de l'ordre hydrographique et ce qui est de l'ordre géologique. Au centre se dessine un espace qui domine la vallée, qui profite du sud, traversé par l'eau et abrité du mistral au nord par la barre rocheuse dont Barjols tire son nom. Il n'en fallait pas plus pour motiver l'Homme à installer ses activités et entreprendre ce pour quoi il est fait, habiter. Barjols regroupe les ingrédients propres à l'établissement humain : de la forme même du site, à l'eau, en passant par le climat ainsi que l'histoire et la culture.



Barjols s'est développé entre deux bras d'eaux asymétriques. L'un à l'Ouest, plus lent, provenant des plaines supérieures et l'autre à l'Est, plus rapide et sinueux qui s'écoule de cascade en cascade. Comment l'eau a pu dessiner le paysage ? Quelle relation existe-il entre l'eau et la roche du site ? Ou encore d'où vient l'eau, où va-t-elle ? La réponse à chacune de ces questions fut couronnée par la découverte d'architectures de l'eau et de parcours qui arpentent fontaines, cascades, tanneries et habitats troglodytes ...

Pas de surprise ! Les lignes du site et l'implantation du village concordent. Le vieux village, plus dense, a trouvé sa place dans l'espace entre les eaux et la roche. C'est ici que, dès le XI siècle l'homme utilisa la force de l'eau et l'écorce de chaine des forêts environnantes pour faire de Barjols la future capitale du cuir. L'eau avait la capacité de faire tourner des moulins à tan et le dénivelé naturel du site de faire couler l'eau avec un débit et une force capable de traverser le village, qui était déjà une usine à ciel ouvert. Barjols ne semble pas être qu'une expérience personnelle de la nature. Ces architectures de l'eau sont une matérialisation de la relation nature - culture. Comment la nature est-elle transformée par la culture des activités humaines? Barjols le raconte à plusieurs époques.

Alors, ensemble, suivons l'eau s'écouler vers des architectures insoupçonnées.

Situation du village de Barjols par rapport à la topographie
Maquette personnelle, 2021
1/1500

Les tanneries consistent à transformer les peaux d'animaux putrésible en cuir, matière vivante rendue imputrésible.
L'eau est indispensable pour alimenter le bassins de tannage.



La magie en architecture existe-elle ?

Peter Zumthor parle de la « magie du réel ». Traverser Barjols, ne nous suffira pas à en percevoir ses secrets. La magie du réel est pour Zumthor « l'alchimie de la transformation des substances matérielles en sensation humaines », en d'autre terme, c'est une expérience.

Photographie personnelle
Cascade du Fauvery
L'eau comme moyen de ressentir la nature - Été 2021

Peter Zumthor est un architecte suisse, lauréat du prix Pritzker 2009

Peter Zumthor ajoute à ça « qu'il existe une interaction entre nos impressions et les choses qui nous entourent ». C'est ce qu'a décrit Jean Cousin dans son livre « *l'espace vivant* ». Ce n'est pas le nombre de théories qui importe mais la résonance entre elles. La constellation d'informations qui gravitent sur la même orbite et qui aujourd'hui nous apprennent à voir.

Peter Zumthor, *Atmosphères*, Birkhäuser, 2008, p. 18

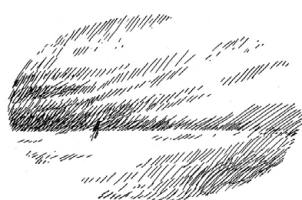
Jean Cousin, philosophe et anthropologue
L'espace vivant : introduction à l'espace architectural premier, Édition du moniteur, Paris, 1980

Voir qu'ici, l'architecture n'est pas une simple question de représentation. On ne regarde pas l'architecture, on la vit par le mouvement du corps, pas à pas. La magie du réel à Barjols, elle se touche, elle s'écoute, on la ressent sur la peau et dans les muscles.

Alors, descendons à la cascade puis grimpons vers le château, cultivons notre expérience du milieu barjolais.



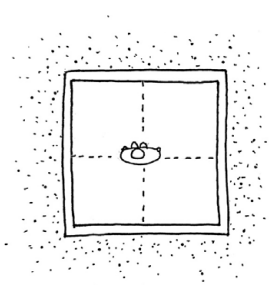
L'espace positif



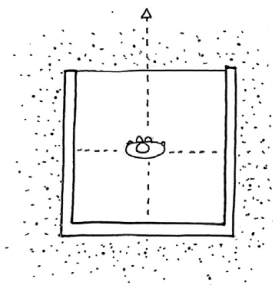
L'espace négatif



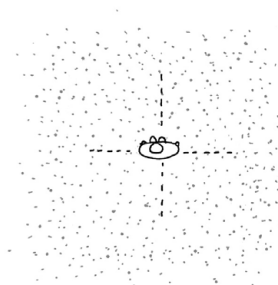
L'espace rectangulaire



L'espace positif statique



L'espace positif dynamique



L'espace négatif

Dans son livre *espace vivant*, Jean Cousin parle d'une bulle psychologique qui jouerait un rôle dans notre manière d'appréhender l'espace physique à travers des axes (espace rectangulaire). Cette bulle est l'extension de l'enveloppe de notre corps aux limites spatiales d'un espace auquel nous nous identifions. Alors la forme que prendrait cette bulle, la manière dont-elle se formera influencerait notre perception directe de l'espace et nos émotions. De cette étude de l'adhésion de notre enveloppe à l'espace, quatre principes ressortent dans l'identification générale des espaces à laquelle nous retiendront trois aspects principaux.

Schémas tirés du livre de Jean Cousin, *L'espace vivant : introduction à l'espace architectural premier*, Édition du moniteur, Paris, 1980, p. 46

Schémas personnels des trois espaces que l'on vit quotidiennement

L'espace positif et négatif:

L'espace positif est limité par ce qui nous entoure, dans un contexte proche, par opposition à l'espace négatif considéré comme le reste : les espaces ouverts, sans foyer et aux limites non perceptibles.

L'espace dynamique et statique:

Un espace est statique car il incite au repos et à la plénitude. Si aucun axe n'est favorisé, l'espace est statique. Si on introduit un axe dans l'espace, une orientation plus forte que les autres, l'espace devient dynamique.



Cascade du Fauvery, Barjols
28 octobre 2021
Dessin d'intention
Projet restanque



La question de la limite au moyen-âge était cruciale. Où placer la fin du village, quel est le dessin des remparts? Aujourd'hui, la question de la limite à Barjols clame le commencement plutôt que la fin. Nous nous plaisons à considérer le mot limite comme une finalité, comme la distinction entre deux choses n'appartenant pas à la même famille aussi proche soient-elles.

La fin du village annonce le début du paysage mais ce n'est pas sur une ligne mais au sein d'une épaisseur que se réalise la transition.

La matérialisation de cette transition est sans doute la restanque. Ces murs de soutènement aplanissent le site au moyen de grands plateaux et organisent le dessin organique du sol. Ils sont les acteurs principaux de la mise en relation de l'Homme et du paysage, proche comme lointain. Ils forment le socle sur lequel les habitations se construisent. Quelles formes ont-ils ? Quel est leur rôle ? Comment structurent-ils Barjols ?

Ce sont eux, les restanques, qui vous accompagnent lors de votre descente vers les quartiers sud ou lors de votre montée dans les quartiers nord. Ce sont elles, qui vous protègent, en formant la ceinture de remparts autour de Barjols, pour une bonne partie encore visible. Ce sont elles, les premiers lieux pour cultiver fruits et légumes.

Relation entre le dessin des restanques et les courbes naturelles du site
Maquette, 2021
1/1500



C'est encore elles, les jardins du village, tout autour de Barjols, qui s'ouvrent sur la campagne. C'est donc elles, qui organisent le site, la retenue des terres et le traitement de l'eau. Alors c'est l'architecture du sol, celle des restanques, qui permet d'accueillir les activités humaines.

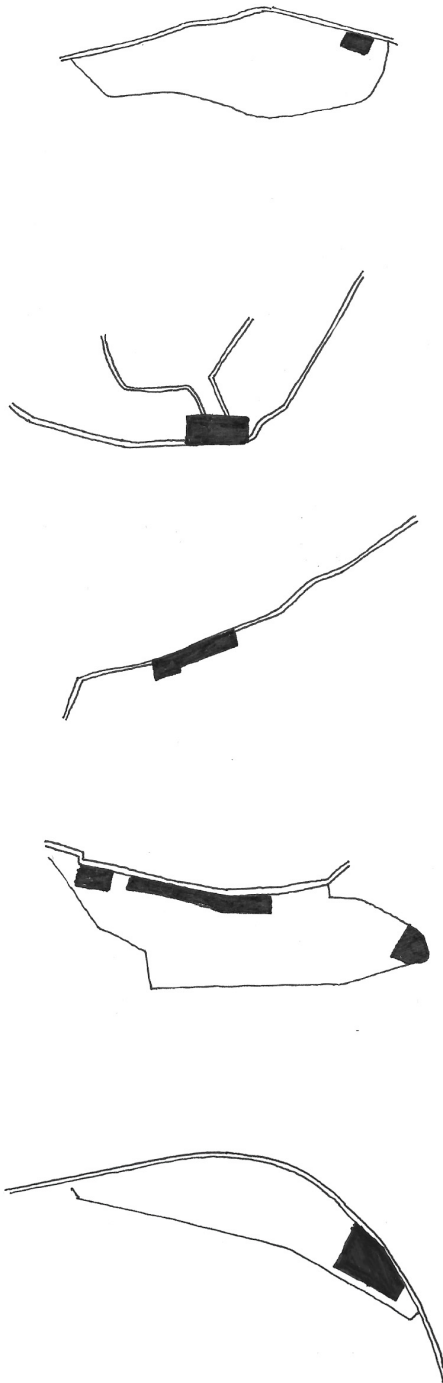
Les restanques, entre village et paysage
Maquette, 2021
1/1500

C'est par l'architecture du sol que s'émancipe Barjols. La limite est un espace. Un espace où se rencontrent deux aires distinctes pour créer autre chose, c'est le rôle des restanques. Ils structurent le tour du village et lui offrent des étendues de terre, véritable jardin Barjolais. Sauzet reproduit le même principe lorsqu'il efface les châssis, prolonge les sols et les toits, ou encore lorsque qu'il construit des contre-espaces qui permettent d'habiter l'extérieur, même du regard. Les restanques sont les contre-espaces du village, le dehors pénètre le dedans.

« C'est dans ces espaces intermédiaires entre intérieur et extérieur que se noue la communication avec les jardins. »

Chris Younes, Maurice Sauzet:
Poétique de l'architecture,
Norma édition, 2015, p.65

Barjols se joue de vous. Un mur peut en cacher un autre. Les restanques peuvent être à la fois, une fontaine, un jardin, la façade d'une maison, la maison, une digue, une tannerie, une fortification. L'effacement des limites entre le village et le paysage réside également dans leur capacité à ne pas être simplement un mur de soutènement mais un mur habité de bien des façons.



La terre végétale à vos pieds, finit au-dessus de votre tête six pas après. Puis ce qui était un mur de soutènement devient le mur d'une maison où portes et fenêtres vous font perdre vos repères. **Alors l'architecture du sol devient l'architecture du mur.**

Contre, face, dedans, entre, les activités humaines prennent place dans ces jardins murés. Alors les échelles s'inversent. Dans les rues moyenâgeuses, ce sont les habitations qui dominent et vous gardent du monde extérieur. Entre les restanques, c'est le petit qui s'invite dans le grand, ce qui domine est le lointain. Dialogue alors avec le paysage, un bâti intermédiaire qui se mêle au paysage et qui mêle le paysage au village. Construits de bric et de broc ils sont indispensables au village.

Alors Barjols a fait du mur, aussi primitif soit-il, un outil d'architecture innovant qui lie en permanence paysage et village. La retenue des terres, le dessin du paysage font face à la fragilité de nos habitats qui en leurs seins trouve refuge. Avant même de trouver sa place ou sa fonction la pierre du mur incarne l'échelle humaine, par la taille qu'on lui choisit et l'échelle régionale, par l'utilisation même du Tuf Barjolais.

« Mépriser la matière, c'est mépriser la nature »

Schémas personnels types des restanques barjolais
Dialogue entre le bâti intermédiaire, les murs et les restanques

Kengo Kuma, *L'architecture naturelle*,
Arléa Editions, 2020, p. 51

Fortification Sud-Est, Barjols
28 octobre 2021
Mur vivant





Le Tuf est une roche sédimentaire. Elle laisse passer l'eau comme une éponge par ses pores, propices pour accueillir le vivant.

Les formes architecturales sont dissimulées et recouvertes par une biodiversité qui use des interstices, des moindres espaces et des moindres aspérités. Cette architecture de pierre traversée par l'eau, c'est la vie qui s'y installe, au point que certaines parties peuvent disparaître. Autrement dit, les formes architecturales dessinées ne sont pas nécessairement les formes architecturales perçues. Encore une fois, c'est une affaire d'espacement, il y a un espace, un décalage entre le dessin et sa perception. Cet espace, c'est l'installation de la vie dans le temps.

Antithèse de l'ordre classique, Barjols cadre le désordre. Quand on cadre on choisit. Barjols choisit de montrer le temps qui s'installe et qui modifie les apparences de ses architectures de pierre. C'est par le cadrage et les vues voilées que surgit en nous le sentiment de mystère et d'interrogation. Comme lorsque que Sauzet utilise les claustras dans son parcours, notre cerveau allié à nos sens pense et prend conscience de son espace, en d'autres termes on habite. C'est bien la trajectivité, nous sommes hantés par le milieu. En ayant trouvé la logique, les raisons et l'ordre des choses, c'est bien le désordre qui fascine à Barjols. Ce désordre que les architectes modernes ne dessinent jamais, et auquel ils n'oseraient penser.

Photographie personnelle
Sommet des Chute du Réal
*La pierre comme interstice propice
à la vie*
Barjols, Hiver 2022



Alors les limites entre architecture et nature s'effacent. L'architecture figée de la pierre prend vie dans l'acceptation de potentielles mutations par le temps. L'architecte dont la mission consiste à transformer, marquer et habiter le site, ne dispose plus sur la surface de l'écoumène un objet sans valeur pour ce qui l'entoure. Mais bien un lieu propice à la création de relations. Alors on ne pointera plus du doigt le récent de l'ancien, mais plutôt la métamorphose des relations.

De l'architecture des sols, naît celle de la pierre. Une architecture vivante, oui, car elle vit sa propre vie. En perpétuelle transformation, son image évolue. L'architecture vit par les saisons et le soleil qui l'irradie, offrant une perception dont la nature végétale en est le chef d'orchestre.

Ici la matière, n'est pas un objet figé dans son apparence sortie de magasin. Ici la matière, c'est l'acceptation du temps et du changement. Irrégulière et imparfaite, elle est le fruit de l'Homme et de la nature. Comme un organisme, « la matière transgresse ses limites et entre en relation » avec son environnement, ainsi l'humain en spectateur « contemple l'échelle du temps ».

Alors à Barjols, on découvre des sortes d'hybrides, qui, souvent d'une nature semblable acquièrent leur autonomie, leurs *manières à eux d'être vivant*.

Photographie personnelle
Trois façades d'habitations en Tuf
Une matière pour une infinité d'expressions
Barjols, Hiver 2022

Publication ENSA Paris la Villette,
Chris Younes,
Des milieux qui font monde,
18 octobre 2013

Kengo Kuma, *L'architecture naturelle*,
Arléa Editions, 2020, p. 36

Référence à Baptiste Morizot,
Manières d'être vivant, Actes Sud
Nature, 2020



C'est dans la nature propre de la pierre, celle du Tuf, que se présente la beauté comme harmonie des relations. C'est par ses propriétés intrinsèques, c'est par sa physicalité, autrement dit la réalité de ces formes que le Tuf marque les atmosphères des espaces d'une singularité, propre au contexte géographique de Barjols. C'est à partir de ces réalités de la matière que l'Homme s'est saisi de la pierre afin de bâtir des architectures de l'eau, propre à la nature même du matériau.

*« Tout commence à partir de cette réalité concrète :
la matière »*

Photographie personnelle
Troglodyte, Observatoire des moines
Carmes,
*L'atmosphère de la nature et de la
main de l'homme*
Barjols, Hiver 2022

Kengo Kuma, *L'architecture naturelle*,
Arléa Editions, 2020, p. 63



C'est la rivière des écrevisses, à l'ouest, qui alimente les vingt-huit fontaines de Barjols. Oui, vingt-huit fontaines. C'est le nombre de points d'eau qui jonchent encore les rues du village. Accompagnées de leurs bassins, l'eau potable y coule et marque le patrimoine du village. Les dépôts de calcaire métamorphosent les formes, laissent les couches du temps s'accumuler et figent le passé dans les formes du présent au rythme de l'écoulement des eaux. Appelé aussi, le lavoir des femmes, ces points d'eau potable sont des acteurs de la vie sociale. Chaque nouveau quartier devait posséder sa fontaine. Signe d'appartenance au village, elles offrent aux pieds des habitations l'eau potable, prospérité du village.

Promenez-vous dans le vieux quartier du réal, vous croiserez sans doute sa fontaine au pied du château. En voici un d'hybride ! Car l'eau y coule comme une fontaine, ses murs retiennent les terres comme une restanque et les moulins à eau y tournent comme une tannerie. Ancienne tannerie artisanale, la culture du passé se joint à la nature du présent pour donner d'autres formes à voir, pour témoigner du rapport entre le sol, l'eau et Barjols. C'est entre les sols, celui de la terre et celui de la fontaine que la culture du cuir s'invite. Aujourd'hui nichent des bassins de pierre percés par l'eau. Ces architectures témoignent des formes architecturales du passé disparues qui habitaient la barre rocheuse autour du château pour se protéger.

Photographie personnelle
Fontaine des Chute du Réal
Un exemple «d'hybride» du village
Barjols, Hiver 2022



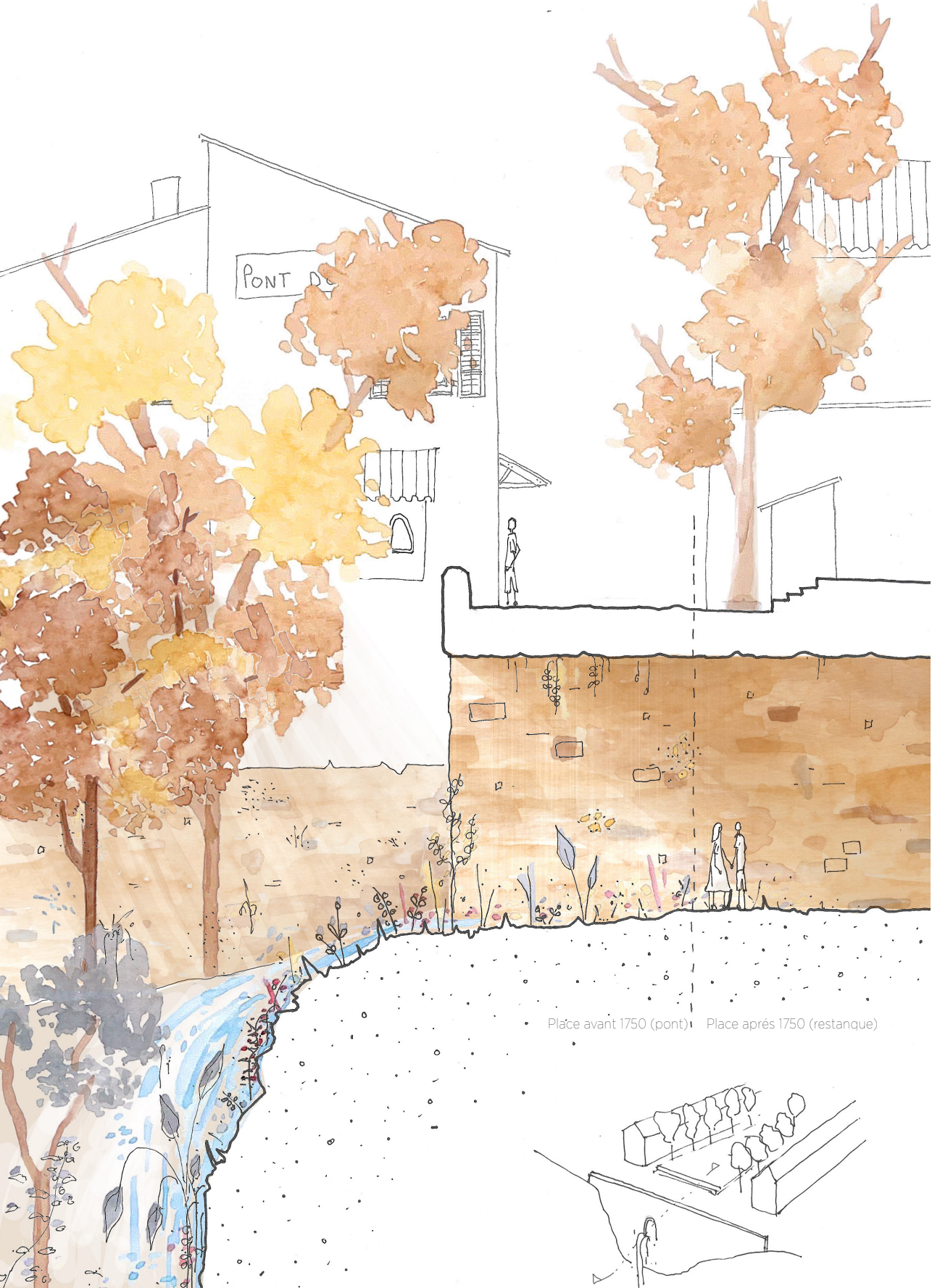
Le «parloir des femmes»

La communauté villageoise se retrouve au lavoir, lieu fondamentalement social avec ses inégalités, ses rivalités et ses tensions. Seuls les notables y échappent, leur linge est lavé par les servantes ou des professionnelles. Ne plus aller au lavoir est la marque évidente d'une ascension sociale. Le lavoir est un lieu essentiel de la vie du village, un lieu de rencontre et d'échange. À une époque où ni la radio ni la télévision n'existaient, c'était un lieu de diffusion d'informations, les laveuses colportant les nouvelles, vraies ou fausses, mais toujours reçues et rapportées... Le lavoir est un lieu de jugement, c'est là que se font ou se défont les réputations : on y repère la bonne lavandière à sa manière de frotter ou de savonner; c'est le jury du lavoir qui juge les jeunes femmes venant d'un autre village. On y évalue aussi la façon de conduire sa maisonnée, le linge est témoignage: il est taché ou immaculé, il est peu ou mal raccommodé... Le linge dit aussi les différences sociales : les serviettes fines et brodées des notables (notaires, médecins...) n'ont rien à voir avec les toiles grossières des gens du peuple !

Les commérages du lavoir relèvent souvent de la médisance voire de la calomnie. Les tensions voire les conflits entre les laveuses conduisent parfois le maire à dépêcher le garde champêtre et à définir, par arrêté municipal, une réglementation stricte quant aux emplacements de chacune dans le lavoir, quant à l'utilisation de l'eau de rinçage.

Dessin de l'évolution de la Fontaine Raynouard, 1906
Les dépôts de calcaire ont été taillés pour donner cette forme
C'est l'installation de la vie dans le temps

Christophe Lefebvre, *La France des lavoirs*, Editions Privat, 1995



Son nom « *Chute du réal* » entrelace à la fois la culture (ici celle du roi) et la présence de l'eau (celle du ruisseau), matérialisé au sein d'une cascade de pierres taillées par l'Homme. C'est par la prise en compte de l'environnement comme milieu à habiter que Barjols s'est développé. Il rappelle que chacune de ses fontaines, sont reliées par un réseau souterrain hydrographique où coule par gravité l'eau des écrevisses, toute l'année.

Dessin de l'évolution de la place de la Rougière
Un autre hybride du village

En provençal *réal* signifie ruisseau et dans le Petit Robert, *réal* veut dire *royal*, dans les récits historiques, la galère *réale* est la principale galère destinée au Roi

Mais ce n'est pas un cas isolé sur lequel nos recherches spéculent. Vous l'avez sans doute remarqué. En dehors de ses remparts d'étonnantes formes cohabitent. La relation entre le sol et l'eau a directement influencé les activités et les usages. L'eau des écrevisses a engendré la construction d'autres ouvrages comme cette généreuse place de la Rougière.

D'abord comme un pont, elle enjambe la rivière des écrevisses. Puis plus tard, comme une restanque, elle accueille la place principale du village, dominant fièrement la vallée. Ouvrage d'envergure pour les années 1750, sa forme et sa taille sont fonction de l'eau et de l'état du sol. L'architecture de l'eau accueille là encore un témoin de nos relations culturelles à la nature, car au-dessus et sous la voûte se déroulaient les fêtes provençales comme ici « La sainte Marcel ».



Plus haut, nous étions étonnés de l'architecture des sols comme jardins des habitants, mais en réalité elle ne se limite pas aux plateaux restanques. L'architecture des sols, c'est aussi celle des places, des maisons et des fontaines. Barjols aborde la question de la limite en plan comme en coupe. D'abord en plan par les espaces entres le village et le paysage mais également en coupe par les espaces entre les sols car entre le sol du village et le sol rocheux, la vie s'organise. Comprendre la notion de limite à Barjols c'est comprendre « l'ancre » des choses. Lorsque Chris Younes nous parle des milieux qui font monde, il suffit de regarder Barjols et comprendre que c'est bien l'appropriation de l'environnement par l'Homme qui fabrique ce monde.

Photographie personnelle
Troglodyte, Observatoire des moines
Carmes,
La vie dans l'entresol de la roche
Barjols, Hiver 2022

Après l'eau à l'Ouest, c'est à l'Est cette fois-ci, où coule le Fauvery. Là aussi, l'appropriation de l'environnement par l'homme a fabriqué un monde. Une autre histoire, le long d'un autre cours d'eau. Là-haut perchés dans les cascades, les troglodytes des Carmes, étaient les lieux de vie des moines lors des guerres de religions. Les gravures attestent de la vie de l'homme dans les interstices du sol naturel. Le rapport entre la culture et la nature par l'installation de la vie, plongé dans la réalité de la matière, celle du Tuf, c'est peut-être ici qu'elle est la plus éclatante.

Au sein des troglodytes, la matière s'exprime, celle du sol, celle de la masse. Cette masse qui filtre, amplifie et atténue les sons de la cascade. Ces sons qui, dans un discret filet



d'eau chaque été, nous rappellent le déchainement de l'eau en hiver, les moments d'inondations et le bruyant son de l'eau. Alors, le paysage est l'expérience du vivant et non pas une représentation figée. Là où la rivière des écrevisses alimente les cultures et les fontaines, le Fauvery quand à lui fournit en eau vive les gigantesques bâtiments industriels, extensions Est du village.

Ces tanneries industrielles ont fait de ce village la capitale du cuir au temps où les chaussures n'étaient pas en plastique... Elles se sont accaparées la rivière du Fauvery car l'eau y est abondante et coule des cascades avec vitesse ce qui a naturellement motivé les tanneries à s'y installer. Elle succède aux tanneries artisanales qui jonchaient le village dans les caves et les espaces publics, comme *la chute du Réal*. Alors la vie sociale barjolaise s'est développée autour de ces fontaines et de ces tanneries. Le village vivait au rythme des sirènes des usines annonçant le début ou la fin du travail. Le village était inondé des sons des sirènes distincts entre chaque tannerie, mettant par fois trente minutes avant qu'elles aient toutes fini de « chanter ». Tout le village travaillait aux tanneries.

A présent l'eau qui tombe depuis le haut de la cascade, qui ruisselle sous nos pieds ou coule depuis les fontaines, n'a plus la charge sociale et le rapport au travail qu'elle pouvait avoir auparavant.

Photographie des archives du Var
Non daté (6)
Extrait du quartier des tanneries
Le quartier des carmes en haut de la photo et le quartier des tanneurs en bas autour de la cascade
Prolongement du tissu du village en tissu industriel



Néanmoins, les activités du passé achevées, ce patrimoine hydrographique et industriel continue de se faire voir et entendre. Au-dessus ou sous nos pieds le bruit de l'eau berce les promenades. Au détour d'un chemin le bruit de l'eau s'amplifie. Chaque fontaine est une découverte d'une architecture singulière qu'on piste depuis quelques rues plus loin par les sons.

Aux tanneries, ce n'est plus l'odeur des cuirs ou l'eau qu'on entend couler mais des dizaines d'artistes qui ont réinvesti ces géants du paysage barjolais.

Photographie personnelle
Entrée dans le quartier des tanneries
depuis *la porte des Externes*
Fortification Sud,
Barjols, Hiver 2022



RÉSUMÉ

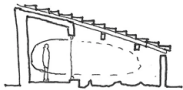
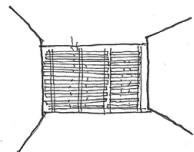
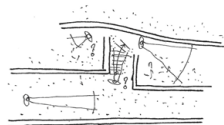
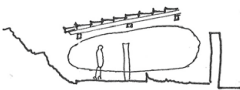
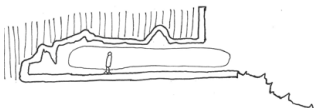
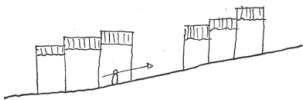
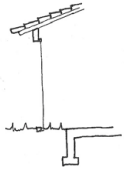
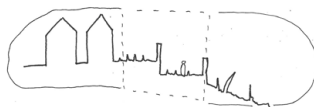
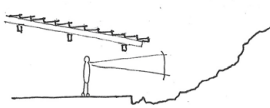
81 | 82

De la question de l'eau, naît un réseau paysager et hydrographique d'éléments parfois de la main de l'homme parfois de l'écoulement de l'eau, parfois des deux. Ainsi par moment, on ne sait plus tout à fait distinguer le naturel de l'artéfact et où chaque forme du village semble servir et répondre à une présence naturelle comme l'eau et la géographie du site. Peut-être qu'ici dans le Var, la roche, la topographie et l'hydrographie ont permis la rencontre entre le site et la culture qui favorise l'expérience de la nature.

Plan masse de la commune de Barjols
Dialogue entre le réseau hydrographique, l'emplacement des fontaines, la ceinture de restanque et le quartier des tanneries

A Barjols c'est le rapport entre l'architecture du sol, de l'eau et de la pierre qui a permis cette harmonie. Comme un accident, elle n'a pas nécessairement été dessinée, elle n'était pas l'intention mais elle est bien ce que nous ressentons, ce qui est donné à voir, ce qui constitue nos milieux habités. Car à Barjols, l'exigence du site ne peut être mise à part.

En plan, c'est l'épaisseur périphérique des restanques qui nous lie au paysage tandis qu'en coupe c'est l'espace entresol qui laisse s'écouler l'eau et crée des rugosités dans le parcours. Les prises avec le site mettent en éveil nos sens, nous sommes là, ici et maintenant. Il y a *trajectivité* entre les habitants et le paysage.

	Maurice Sauzet Exemples types	Le projet Exemples types
Contres-espaces		
Vues voilées		
Perte de repère		
Dedans-Dehors		
L'action corporelle		
Effacement des limites		
Cadrage des vues		

RÉSUMÉ

83 | 84

Les sept préceptes de Maurice Sauzet chantent en cœur et au rythme des parcours qui composent Barjols. Nous continuerons de les voir, les sept prises fondamentales de l'architecture de Sauzet font écho aux faits et formes barjolaises. Alors, le dialogue du village à son paysage est naturel.

Barjols est bien un village naturel au sens de Maurice Sauzet. L'œuvre de Sauzet, essentiellement des maisons unifamiliales, partage deux éléments avec le village: la situation, majoritairement dans le var et les continuités entre les sept clefs d'entrée de Sauzet au sein du village.

« Lesdites prises sont ambivalentes. Elles ne viennent ni seulement de la terre, qui sans nous et sans notre monde ne serait là pour rien ni seulement de nous-même, qui sans la Terre n'aurions prise sur rien (et, pour commencer, n'existerions pas, non plus que notre monde). Elles ne sont ni seulement objectives ni seulement subjectives ; comme dit la mésologie, elles sont trajectives. »

Tableau de comparaison des sept préceptes de M.Sauzet et Barjols

Chris Younes,
Maurice Sauzet: Poétique de
l'architecture,
Norma édition, 2015, p.26



Connaissez-vous le village de Barjols ?
Pensez-vous le connaître à présent ?

Sans doute que non. Néanmoins, c'est de l'essence de Barjols dont il a été question. De ce qui structure le village, de son potentiel architectural. Finalement de l'expérience, de l'atmosphère barjolaïse qui aujourd'hui, vous permet en tant qu'architecte de connaître Barjols bien que vous vous y perdriez en vous promenant. Car c'est de la trajectivité dont nous avons parlé. Du rapport mésologique entre nous et l'environnement.

Alors la graine est plantée, et germent les premières images du projet, non pas comme une forme mais comme une ambiance, celle d'un lieu, ici et pas ailleurs.

Croquis de recherche
Les lignes du site comme entrée du projet

Le titre de cette deuxième partie est inspiré du livre d'Éric Blanco, *Les entres peaux*, éditions Plaine Page, 2010



Le projet se construit à partir de ce qui est « déjà-là ». Cette atmosphère, dont on a décomposé les formes en plan et en coupe. Ce déjà-là, c'est ce qui vit là sans nous, ce qui est déjà présent.

Jean-Marc Huygen parle de ce « déjà-là » en questionnant le bourg et les faubourgs du village. C'est ainsi qu'il en vient à nous parler de trois états qui composent Barjols d'après lui: Barjols noble, Barjols tiers et Barjols clair, qui sont issus du développement du village.

D'abord Barjols noble, le noyau du village, où les rues distendues du moyen-âge y cachent les fontaines, les lavoirs et les moulins. Ce noyau c'est le bourg : « souple, multifonctionnel et complexe ». Ce bourg est né de l'eau et des activités humaines depuis le XI^{ème} siècle.

Alors, Barjols-tiers ferait partie quant à lui des faubourgs du village.

Mais ce second noyau est lui aussi né de l'eau. Ce sont les tanneries industrielles du village que nous venons de présenter brièvement.

Parallèlement à ses observations, JM. Huygen propose un schéma de description de Barjols. Figure alors ses trois états de Barjols, le cirque naturel et l'eau. Au centre, sa vision de Barjols-clair, au croisement de la rivière des écrevisses et du Fauvery, là où se terminent le village et les tanneries.

JM. Huygen - Barjols, trois états, publié dans le livre d'Éric Blanco, *Les entres peaux*, éditions Plaine Page, 2010, p. 9

Jean-Marc Huygen est un architecte, ingénieur, enseignant l'ENSA Marseille. Spécialiste des techniques de réemploi.

- 1: Site en cirque vers le sud
- 2: Premier noyau, Barjols-noble
- 3: Second noyau, Barjols-tiers
- 4: Pont entre Barjols-noble et Barjols-tiers
- 5: Nouveau noyau, Barjols-clair

Alors deux noyaux que tout oppose, celui de l'humain à celui de la machine, le particulier et le spécialisé, cohabitent. Ces tanneries sont des constructions à l'échelle du paysage, un bout de ville à la campagne, qui lui aussi, naît de son milieu et le milieu naît de lui. Oui, ces architectures, « ce n'est pas de l'urbanisme, c'est du collage », impossible de les rater, là à l'entrée du village, elles squattent le Fauvery. Et pourtant, il est inimaginable pour Barjols de faire une croix sur ce parasite, adopté par les habitants, fierté de ses travailleurs. Fermées depuis 1983, ces tanneries sont comme un ghetto à la campagne, c'est l'extérieur du village. C'est un « quartier de seconde zone - ou même la zone ». Bientôt quarante ans que certaines parties des tanneries ne sont plus qu'un tas de ruines et de souvenirs entassés comme les restes d'un passé lointain. Alors JM. Huygen conclut que la relation entre le bourg (noyau principal) et le faubourg (second noyau) ne peut être que de deux types : fusion ou fédération.

- *Soit il y a fusion pour constituer une nouvelle entité globale, un nouveau tout. Mais cet élargissement des limites ne peut pas prendre la forme d'une annexion par le bourg de la banlieue ou de la seconde zone: il est donc nécessaire d'y installer des activités référentes ou « nobles », une partie du Bien commun. « Très difficile », aurait dit Le Corbusier.*

Mots prononcés par une touriste parisienne dans le livre d'Éric Blanco, *Les entres peaux*, éditions Plaine Page, 2010, p. 1

Court métrage, *Tanneries, mémoires dans la peau*, projeté au cinéma du village l'Odéon, 2007

JM. Huygen - Barjols, trois états, publié dans le livre d'Éric Blanco, *Les entres peaux*, éditions Plaine Page, 2010, p. 5

- *Soit il y a reconnaissance mutuelle de deux entités autonomes qui, ensemble, constituent un tout auquel chacune participe. Ces entités ne sont pas nécessairement égales, mais chacune apporte à l'autre quelque chose : l'ancienne relation univoque bourg/faubourg devient relation équivoque ou bidirectionnelle.*

Doit-on se positionner ? La fusion raconte comment le village et les tanneries pourraient ne former plus qu'un noyau, là où la fédération propose une entente entre deux noyaux distants. Fusion, fédération, les deux semblent porter en eux des approches complémentaires, alors peut-être qu'il ne faut pas choisir. Peut-être faut-il être les deux à la fois ...

Ce qui est sûr c'est que depuis la fermeture des tanneries, c'est un quartier tout entier qui a perdu sa fonction et son âme. Alors d'avoir concentré toutes les activités professionnelles dans le cuir aura été fatal pour ce quartier des tanneries.

Défiguré, le village de Barjols traîne avec lui, les squelettes de béton et de brique, maintenant déserts, qui comme une plaie qui ne cicatrise pas. Car les tanneries sont à la fois un trophée pour ce petit village qui produisait à lui seul 7% du cuir français mais aussi, le reflet de condition humaine difficile.

Barjols est devenu la capitale du cuir grâce à sa position géographique proche des ports méditerranéens de Toulon ou encore Marseille (Annexe 1)



Ces espaces désertés, Gille Clément les nomme tiers paysage. La notion de tiers paysage consiste à voir dans ce que nous considérons comme abandonné, un haut lieu de richesse pour la biodiversité.

Laissez vivre cet espace, et il renaîtra sans intervention de l'homme. Alors, JM. Huygen nomme le noyau des tanneries Barjols-tiers.

« On peut aussi définir un tiers-village comme une portion limitée de territoire bâti qui a perdu ses fonctions d'origine et qui, naturellement et sans intervention technocratique, retrouve une nouvelle vie et un nouveau dynamisme interne qui conduit à une diversité soutenable. »

La fermeture des tanneries est la fin d'une histoire mais ouvre de nouvelles perspectives de développement et de création d'espaces de vie si l'on prend la peine de considérer ce qui, d'apparence, n'est que verres brisés et murs délabrés.

Photographie personnelle
Photo prise aux pieds des restanques, anciennes fondations des tanneries détruites
Barjols, Été 2021

Le Tiers paysage est un concept créé par le paysagiste français Gilles Clément publié dans son livre Manifeste pour le Tiers paysage, édition du commun, 2004

JM. Huygen - Barjols, trois états, publié dans le livre d'Éric Blanco, *Les entres peaux*, éditions Plaine Page, 2010, p. 7



Finis le quartier des tanneries !

A présent c'est le quartier des artistes. Ces « *étrangers* » ont décidé d'habiter les délaissés de Barjols. Ils ont vu dans le chaos, l'opportunité des milliers de mètres carrés, ici à la campagne, le long du Fauvery, bercé par la cascade qui à présent n'est plus souillée par les produits des tanneries. Alors c'est une armée de courageux qui va avec le temps reconstruire, réhabiliter, réemployer pour habiter, travailler et s'exprimer.

Photographie personnelle
Photo prise sur le pont des Augustins
Barjols, Été 2021

Expression tirée du livre d'Éric
Blanco, p. 7, qui désigne les nouveaux
Barjolais artistes ou artisans.
Historiquement, Barjols a toujours
accueilli des étrangers qui venaient
chercher du travail, acceptant les
conditions difficiles du métier de
tanneur

Ces tanneries, antithèses de la nature et de tout ce qui a trait au naturel, remettent en cause nos théories et nos regards. Elles font maintenant naturellement partie du village dans l'acceptation du temps et de leur histoire. Elles, qui n'ont rien de naturel.

« Les grandes interventions dans le paysage comme les canaux et les terrasses, les défrichements, les déboisements ou les reboisements peuvent exercer sur moi un attrait esthétique puissant et je me demande pourquoi. Même si elle semble désuète, l'expression « harmonie entre l'Homme et la nature » décrit visiblement un état des choses clair : là où le travail humain prend simultanément soin de la nature, de la terre, et nous commençons en même temps à pressentir que c'est ici que prend source notre sensation de beauté liée à l'expérience du paysage »

Peter Zumthor, *Penser l'architecture*,
Birkhäuser, 2010, p. 97

Alors comme nous disions en introduction, la beauté aujourd’hui est affaire d’harmonie des relations, avant toutes questions esthétiques. Ainsi, le brut devient attrayant, car sa matière et son histoire se lient du regard. C’est par ses nouvelles activités et par le retour de la nature que les tanneries affichent un nouveau visage, loin des usines qui polluaient jusqu’à des kilomètres en contrebas.

« Qu’elle attire ou répulse, la friche ne laisse pas indifférent, car de ses contrastes forts émane une poésie inattendue de la désolation »

Éric Blanco, *Les entres peaux*, éditions Plaine Page, 2010, p. 19

Les tanneries, ses espaces, ses passerelles et ses jardins improvisés éveillent nos sens, notre imaginaire aussi. Aux tanneries tout est possible, elles incarnent une forme de liberté et de démesure. Un cachet ? Certainement, celui de la destruction et de l’hétérogénéité. Vous êtes séduit par la rencontre du passé, de la nature et de l’homme qui vous inscrit dans la continuité de l’histoire de la friche.

« Ce passé, on le pressent, la friche le suggère. C’est ce qui donne du caché[t] »

Ibid, p. 22

Alors nos regards sur cette friche et ses habitants rejoignent les propos encore une fois de JM. Huygen qui considère les artistes comme des jardiniers qui recyclent le passé « de déchets, ils créent du compost, engrais de l’avenir commun ». Il cultive l’avenir des anciennes tanneries.

Ibid, p. 7

En résumé, Jean-Marc Huygen parle :

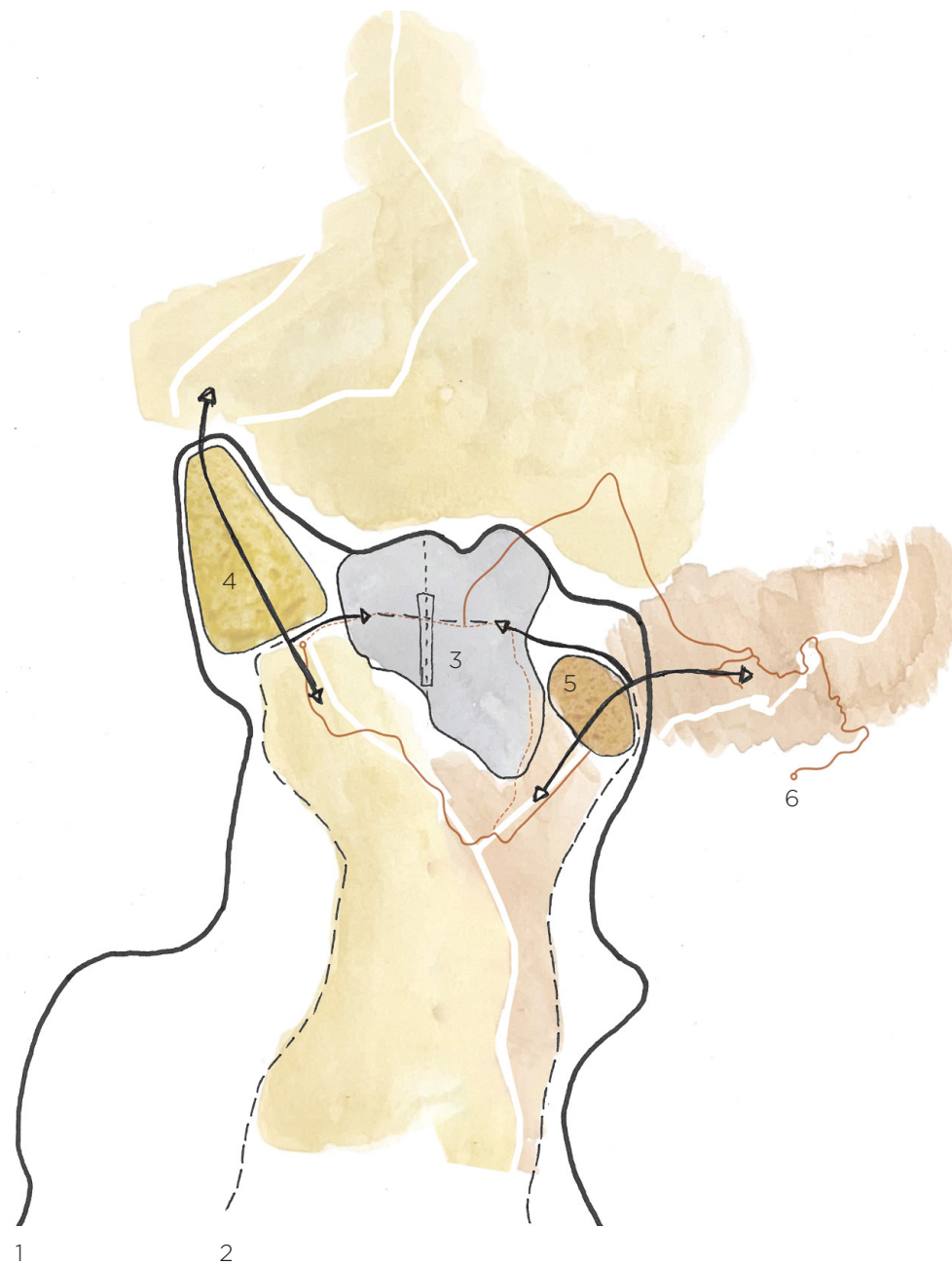
Premièrement, du caractère singulier des tanneries, qui d’abord comme un délaissé (nommé Barjols-tiers), renaît par l’activité de ses nouveaux occupants. Alors Barjols-tiers devient une zone d’expression pour les artistes.

Deuxièmement, c’est bien deux villages qui se côtoient sans se parler, d’un côté les tanneries et de l’autre Barjols. C’est ainsi qu’il appelle à la fédération des deux entités par ce qu’il nomme Barjols-clair « objet de clarification » des rapports.

« Il manque cependant quelque chose dans ce qui est en train de se mettre en place lentement, au gré des saisons. Cette chose, c’est la signification d’un nouveau Barjols. Le signe auquel tout Barjolais (ancien ou nouveau) puisse se référer. Il manque un signifiant qui porte le signifié du nouveau Barjols : une chose (objet, espace, concept ...) qui représente l’imaginaire social d’aujourd’hui et à laquelle chaque Barjolais.e autant que chaque touriste puisse se référer au-delà des aléas de sa vie quotidienne un sujet de spiritualité. »

JM. Huygen- Barjols-Clair
Éric Blanco, *Les entres peaux*, éditions Plaine Page, 2010, p. 8

Ce schéma nous aide. Mais il restreint Barjols à l’espace du cirque naturel et ne nous renseigne pas suffisamment sur ce que pourrait être Barjols-clair. Alors prenons du recul. Quels seraient nos schémas ?



Mon schéma des États de Barjols

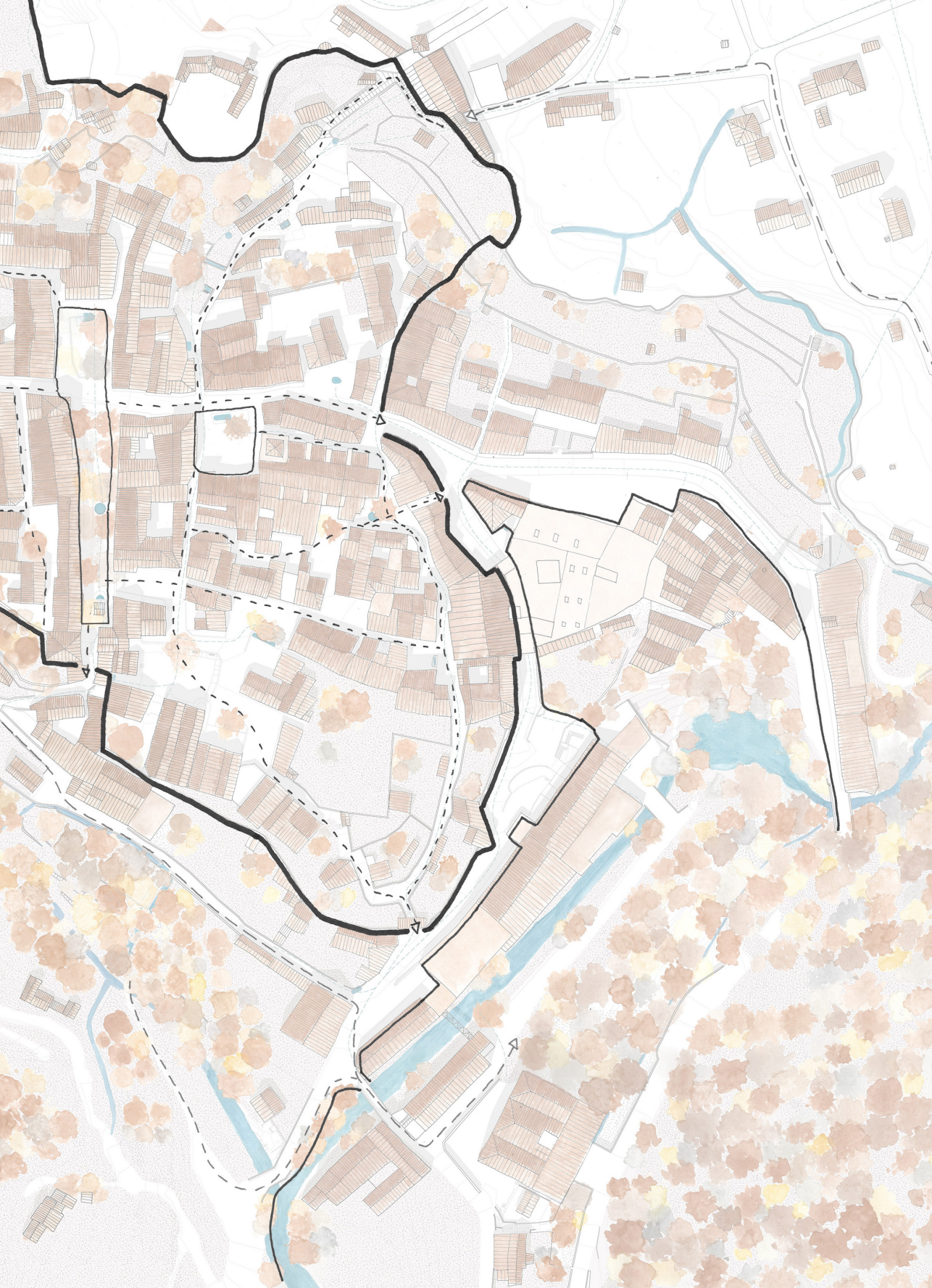
- 1 : Site en cirque vers le sud
- 2 : Artère principale
- 3 : Premier noyau, Barjols-noble
- 4 : Second noyau, Barjols-extension
- 5 : Barjols-clair ?
- 6 : Parcours existant

La place de la Rougière à l'Ouest est devenue le centre d'activité de Barjols car elle permet de lier le développement au nord avec le cœur du village. Cette place aboutit sur une cascade, celle de la rivière des écrevisses qui domine la vallée végétale. Cette vallée amorce le début du développement Sud du village. Alors comme une place-belvédère, elle rassemble le paysage et les activités du village.

A l'Est, les tanneries ne se cantonnent pas à la zone de Barjols-tiers. Une partie est construite au-dessus des troglodytes des Carmes, citées précédemment.

Alors depuis les tanneries des Carmes, serpente un parcours paysager qui va de cascade en cascade mais aboutit pour le moment dans un des récents quartiers pavillonnaires du village. Les tanneries des Carmes ne sont pas liées aux tanneries installées autour de la cascade du Fauvery. Ce que Barjols réussit à l'Ouest ne fonctionne pas à l'Est. Le dénivelé plus important à l'Est n'est pas la seule explication.

Hors des fortifications, l'eau continue d'accompagner les parcours, cette fois en surface. Deux parcours : celui des Carmes et celui de la rivière des Écrevisses. Les parcours du village ne s'étendent pas aux tanneries alors ces deux parcours restent coupés l'un de l'autre. Les rues et les passages semblent cantonnés aux limites des fortifications.



Le plan masse des tanneries de Barjols témoigne de la fermeture du quartier industriel vis-à-vis de la cascade ainsi que la fermeture du village vers ce quartier lui-même. L'espace de transition entre les tanneries et le village n'est qu'une route entre deux murs, celui des fortifications et celui des tanneries. Imperméables, ils communiquent peu.

Plan masse de la zone d'action du projet
État de Barjols avant la destruction
Été 2021

Annexe 4 : Photographie de la tannerie vaillant avant destruction

Deux passages existent, un en partie haute et l'autre en partie basse. Seule exception, une partie des tanneries habite le tissu du village. Néanmoins, elle est inutilisée et referme l'entrée nord car des chemins d'accès passent au-dessus de la route.

Alors, pour réussir à atteindre la cascade depuis le village, il faut prendre la porte des externes, continuer vers le sud, passer le pont et entrer dans l'impasse du Fauvery, pour rejoindre au bout, perdu dans ces géants de béton, l'eau de la cascade.

Finalement notre constat c'est que Barjols est coupé de son paysage. Et c'est de ces coupures que Jean-Marc Huygen définit le manque d'un objet de clarification. Barjols reste figé dans le temps des tanneries qui sont à présent celles de ses artistes et de ses artisans.

Alors le défi du projet est d'établir un ensemble de lien entre les éléments qui composent Barjols par le dessin d'un parcours à l'échelle du paysage.



Peut-être que l'été 2021 sonne pour Barjols un nouveau paradigme.

Jusqu'ici les tanneries étaient rénovées, mais une partie importante a été détruite car trop endommagée. C'est dix-sept mille mètres carrés de surface de travail qui ont dû être retirés d'un terrain escarpé, pour une partie, de vingt-trois mètres de dénivelé. Les relations de Barjols à son paysage en sont bouleversées.

État existant après la démolition de la tannerie Vaillant

La destruction de la tannerie Vaillant, ouvre le village sur le quartier des tanneries. Cette destruction est une ouverture sur le paysage face à l'étroitesse du tissu ancien. Depuis leurs habitations, les artistes voient le village. C'est un quartier entier qui retrouve la lumière et le lien visuel avec son paysage. Et en haut, le long de l'artère principale, les habitations dominent la vallée vers le sud. Cette artère d'Est en Ouest, c'est la rue de la République. Elle traverse les parcours qui vont du Nord au Sud, ainsi que les places les plus importantes : celle de l'église, celle de la mairie et celle de la Rougière.

Alors l'architecture de restanque présente sur le site, laisse présager que, la cascade pourrait être accessible depuis cette artère principale du village. Ces deux noyaux (Barjols-Tiers et Barjols-Noble) sont alors les acteurs d'une nouvelle forme d'alliance qui avait jusque-là été impossible. Cette destruction est alors un nouvel espace de vie, à la fois pour le village et pour les tanneries (Barjols-clair).





L'expérience de Barjols passe sans doute par l'expérience du paysage. C'est par le corps et ses mouvements que nous ressentons ce paysage. C'est par l'accommodation des yeux aux vues lointaines, l'éblouissement du soleil ou encore le vent sur la peau que nous le ressentons.

Finalement, c'est de nos sensibilités au monde dont il est question. Les artistes ont investi les tanneries avec sensibilités. Mais nous sommes, nous aussi, artisans de nos relations au monde. Le parcours est une prise de conscience du territoire, un outil de l'architecte dans la constitution des relations à Barjols : le fil de l'eau, les fontaines, les places, les différents états ...

« Ajuster exige un travail, un cheminement, un coajustement en permanence, une négociation ; il ne s'agit pas simplement de découvrir le juste et de passer à autre chose, car ce juste n'existe pas, il s'agit de constamment recommencer l'effort pour que la relation reste juste, pour que l'accord reste juste comme un orchestre. Ce n'est pas de la morale, mais un artisanat pratique, une sensibilité, un goût empathique, l'ajusteur est un artisan, comme un tailleur, sensible à la singularité, toujours prêt à retailler. »

Photographie personnelle page précédente
État après destruction, restanque en partie haute, vallée en partie basse, deux pignons aveuglent (Annexe 2)

Situation des architectures de l'eau remarquables

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Actes Sud Nature, 2020, p. 285



Alors, un parcours pour projet : c'est ajuster les relations, modifier les tracés ou les créer.

Le projet est d'abord la traversée du paysage Barjolais, du parcours des Carmes, en passant par les tanneries, jusqu'à la place de la Rougrière. On crée des nouveaux chemins pour déterminer de nouvelles alliances, là où elles étaient rompues. Ce parcours, c'est celui de l'eau. Il chemine le long du cours d'eau et témoigne des architectures et de leurs histoires. Le projet constitue les parties manquantes des parcours déjà présents. Pour la grande majorité « déjà-là », il suffisait de les révéler. Le site se métamorphose à partir de ce qui est déjà en place, pour aller au-delà, pour fabriquer un nouveau monde.

Plan masse du projet-parcours

A présent, l'eau du Fauvery qui fut jadis amputée de Barjols par l'activité des tanneries, coule dorénavant dans l'imaginaire Barjolais, et les artistes des tanneries en sont les garants. « Changer de forme pour réaliser quelque chose qu'il n'était pas capable de faire de sa forme antérieure »
Younes conf milieu

Cette manière d'aborder le site rejoint celle de Morizot, l'architecte taille, fabrique comme un artisan, autrement dit, il invente. Le projet n'est pas un objet mais une série d'ajustements qu'il détermine par sa compréhension du site. C'est le réenchancement des tanneries et du village, qui étaient repliés sur eux-mêmes.



« *La coexistence est ce qui rend l'espace possible* »

Peter Sloterdijk, philosophe allemand

Le parcours à travers Barjols, c'est simplement quelques marches et une ligne dans le paysage qui permet de saisir un territoire. Alors, il est toujours question de la limite comme une épaisseur. Cette épaisseur, c'est le quartier des tanneries, le long des fortifications de Barjols, jusqu'au tunnel qui mène à la route du Brignole.

Plan masse du projet

C'est dans cet espace que s'organisent les relations entre les acteurs du paysage Barjolais :

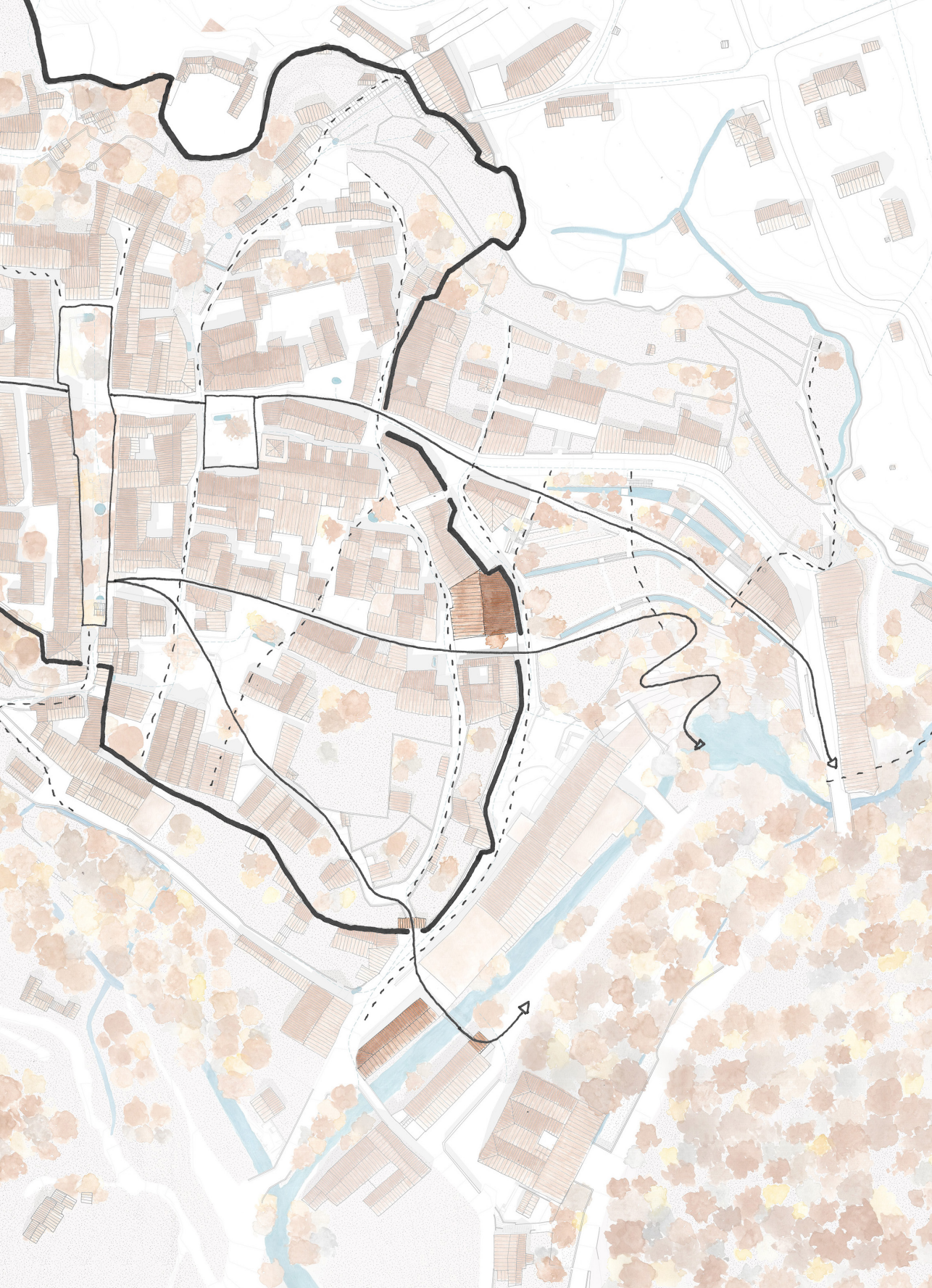
L'extension des chemins à travers les fortifications

L'accès à la cascade du Fauvery, portion du parcours

L'artère du village, entrée et sortie de Barjols

Le parcours, des Carmes jusqu'à la place de la Rougrière

Ces acteurs du paysage, ce sont les contraintes du projet. Les prendre en compte, c'est les faire coexister l'une par rapport à l'autre par des ajustements, c'est-à-dire le projet.



L'extension des chemins :

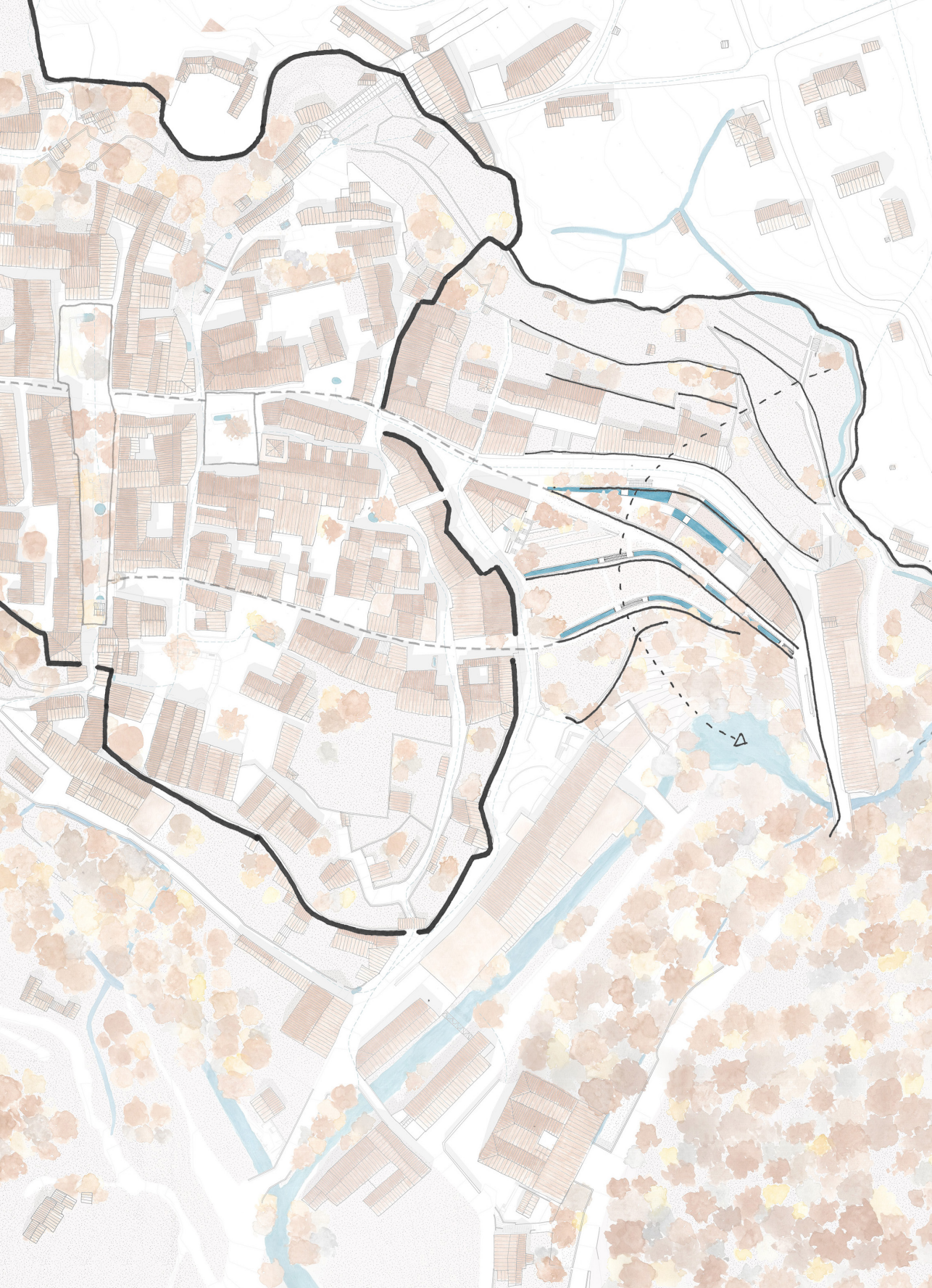
Nous en parlions, dans la ligne des fortifications - composée à la fois d'habitations et de restanques-jardins - se trouve un intrus, un morceau des tanneries inutilisé. C'est l'occasion de créer un nouveau domaine d'accès vers le quartier des tanneries. Ce cheminement qui sort des limites de la fortification, lie la place historique de la mairie au gigantesque restanque défensif. Belvédère de treize mètres de haut face à la cascade.

La seconde porosité profite de l'amincissement en plan et en coupe du volume des tanneries, pour étendre le chemin de la porte des externes. En empruntant la passerelle métallique qui passe au-dessus du cours d'eau, on arrive au cœur du quartier, au sein de la tannerie Plauchud qui pointe en direction de la cascade.

Le dehors (les tanneries) devient le dedans (le village).
Les limites se floutent. On ne fait plus le tour des tanneries, on ne les esquivé plus, on les traverse !

M.Sauzet:
Le dedans-dehors
L'effacement des limites

Plan masse de l'extension des chemins du village au sein du quartier des tanneries



LE PROJET EST UNE RESTANQUE

Dessin du socle

113 | 114

Pour ce qui est des autres acteurs, c'est davantage la structuration du site par le sol qui nous intéresse (la structure des restanques).

Plan masse de la résolution topographique du projet

L'accès à la cascade du Fauvery :

« L'architecture déplace la terre, ce n'est pas un objet posé là. On défait et on reconstruit le paysage »

Benoît Goetz, Philippe Madec, Chris Younes, *L'indéfinition de l'architecture*, Édition de la Villette, 2009, p.38

Fabriquer le parcours entre la partie haute et la partie basse de la cascade passe par le dessin du sol.

M.Sauzet:
La perte de repères
L'action corporelle
Les contres espaces

Nous en avons parlé, Barjols est lié à la terre par son socle de pierre en Tuf qui organise les dénivelés du site pour y accueillir la vie. Alors le parcours pour exister nécessite la restructuration d'une zone du village. Le projet est le dessin d'une partie du socle Barjolais. Le projet s'insère dans la structure même du site, celle des restanques, dont on doit en comprendre les forces présentes :

La barre rocheuse, les bâtiments, les fortifications, mur de soutènement de l'artère principale et la cascade. Les ajustements topographiques suivent la logique en place. On descend parallèlement aux lignes topographiques. C'est dans cette architecture du sol et des murs que s'amorce la descente jusqu'à la cascade.



C'est un parcours plongé dans l'univers des tanneries à mi-chemin entre l'échelle du village et du paysage. Le corps est en mouvement à travers les lignes du site. L'espace du corps devient l'espace du paysage. C'est par l'éveil de nos sens que le site nous parvient comme une part de nous.

(Référence à J. Cousin)

(On parle de Médiance
Nous le définirons plus tard)

L'artère du village :

Depuis les Carmes, la route de la République est un problème pour le parcours ainsi que le bâtiment Vaillant – les Perles. En sortant du bâtiment tout comme du parcours des Carmes, vous êtes sur la route, à la sortie d'un tunnel sans visibilité. Alors épaississons la route en porte à faux au-dessus du vide où coule la cascade. La contrainte de la route devient l'occasion de créer un espace. La largeur de la route devient un belvédère sur le village, bercé par les sons de la cascade sous nos pieds, à moitié occulté par les arbres.

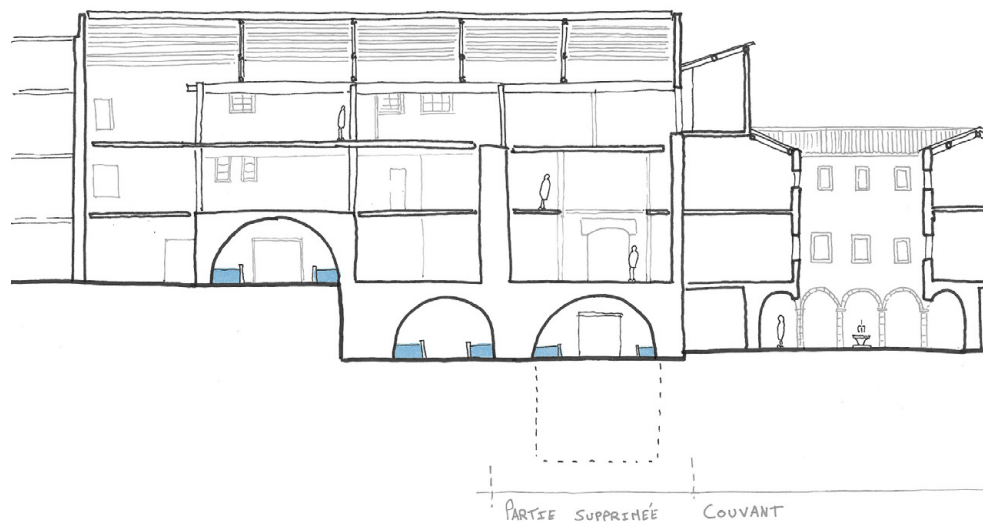
M.Sauzet:
Cadrage des vues
Vues voilées

Maquette 1/200
Intégration de l'ancienne chaufferie
au projet

On observe le paysage, on l'écoute, on l'habite.

Ce belvédère descend vers le village en longeant le bâtiment à la grande cheminée. Ce bâtiment, repère dans le paysage, continue de vous souffler à l'oreille le chemin. Au centre de l'espace, cette ancienne centrale électrique se métamorphose en lieu de restauration du projet qui domine la vallée. Il acquiert un nouveau statut et habite le paysage comme le bâti intermédiaire dont nous parlions.





Jusqu'ici le travail s'est porté essentiellement sur ce qui est « déjà-là ». Mais cet espace aux confins des relations entre village, tanneries et paysage tend à s'interroger également sur ce qui n'est plus là, les tanneries détruites.

Coupe longitudinale des bassins de la tannerie sur laquelle le projet intervient

Architecture de l'eau, architecture de la pierre, architecture du sol

Cet entre-trois régit l'ensemble des architectures barjolaises du sol dont nous avons décrit les formes en première partie. Bien qu'en surface, le système poteau-poutre industriel domine, les sous-sols des tanneries accueilleraient eux aussi l'eau et ses usages dans un tout autre rapport constructif. Ici encore, entre le sol du rez-de-chaussée et le sol végétal, se niche un réseau hydraulique de bassins. Comme la Chute du Réal, c'est dans les plis du sol que l'eau coule.

« Il manque cependant quelque chose dans ce qui est en train de se mettre en place lentement, au gré des saisons. Cette chose, c'est la signification d'un nouveau Barjols. Le signe auquel tout Barjolais (ancien ou nouveau) puisse se référer. Il manque un signifiant qui porte le signifié du nouveau Barjols : une chose (objet, espace, concept ...) qui représente l'imaginaire social d'aujourd'hui et à laquelle chaque Barjolais.e autant que chaque touriste puisse se référer au-delà des aléas de sa vie quotidienne un sujet de spiritualité. »

(Rappelons-nous des paroles de JM. Huygen ...)



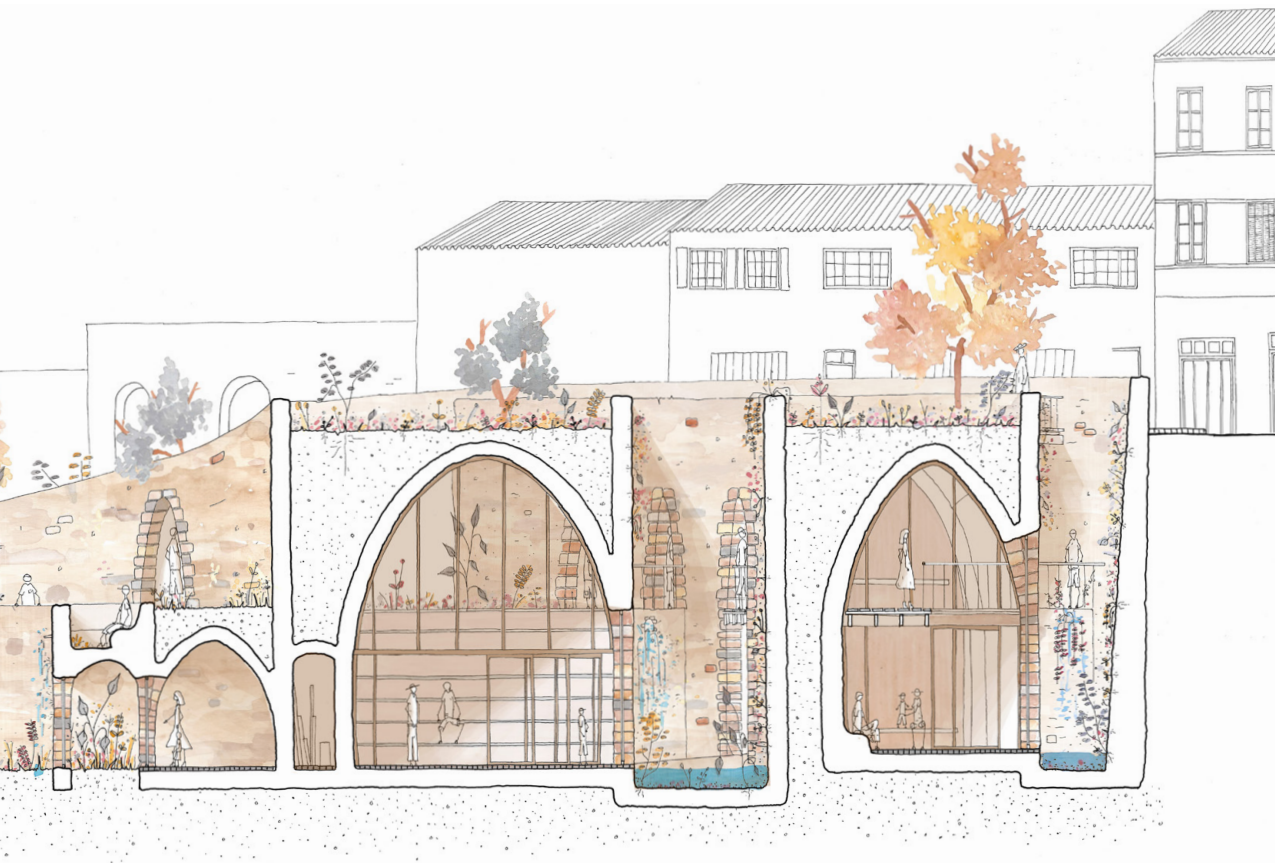
Plan des bassins en sous-sol de la tannerie Vaillant détruite

Aborder le projet comme une fontaine signifie que l'eau du Fauvery coule de nouveau comme à l'époque des tanneries. Pour rappel chaque nouveau quartier naît de sa fontaine. Les tanneries n'ont jamais eu la leur. Le projet est la fontaine qui marque l'entrée du quartier des tanneries dans le village de Barjols.

Aujourd'hui, les tanneries sont le reflet d'un engagement artistique envers les habitants du village et des nombreux passants. Le projet serait alors une zone d'échange et d'expression artistique où la nature serait exposée comme prise de conscience du paysage.

La présence de l'eau marque, comme les fontaines, la qualification d'un nouveau lieu, d'une nouvelle architecture de l'eau. L'Art a souvent pris part à l'expression de la nature dans les cultures du monde. Alors le projet, qui questionne ce rapport entre culture et nature, est l'occasion d'exposer ce nouvel état de la nature dans nos cultures. A travers l'architecture mais aussi des salles d'exposition. Car pour le moment seul un tunnel laisse entrevoir occasionnellement les productions artistiques.

Nous avons pris conscience à travers la première partie, de la signification historique des architectures de l'eau au sein de Barjols. Aujourd'hui Barjols change de peaux. Le projet marque la nouvelle identité artistique du village, au travers d'une architecture où l'eau prend un sens différent.



C'est entre les murs parallèles à la topographie, au sein même du socle de pierre, que se découvrent les espaces du projet entre ciel, terre et eaux. Les espaces découlent de l'organisation des restanques, donc du paysage. Ils dialoguent avec l'existant : les chemins d'accès depuis le village, l'artère principale et structurent la nouvelle portion du parcours, celle qui descend à la cascade.

Humain et non-humain.
Coupe transversale du projet

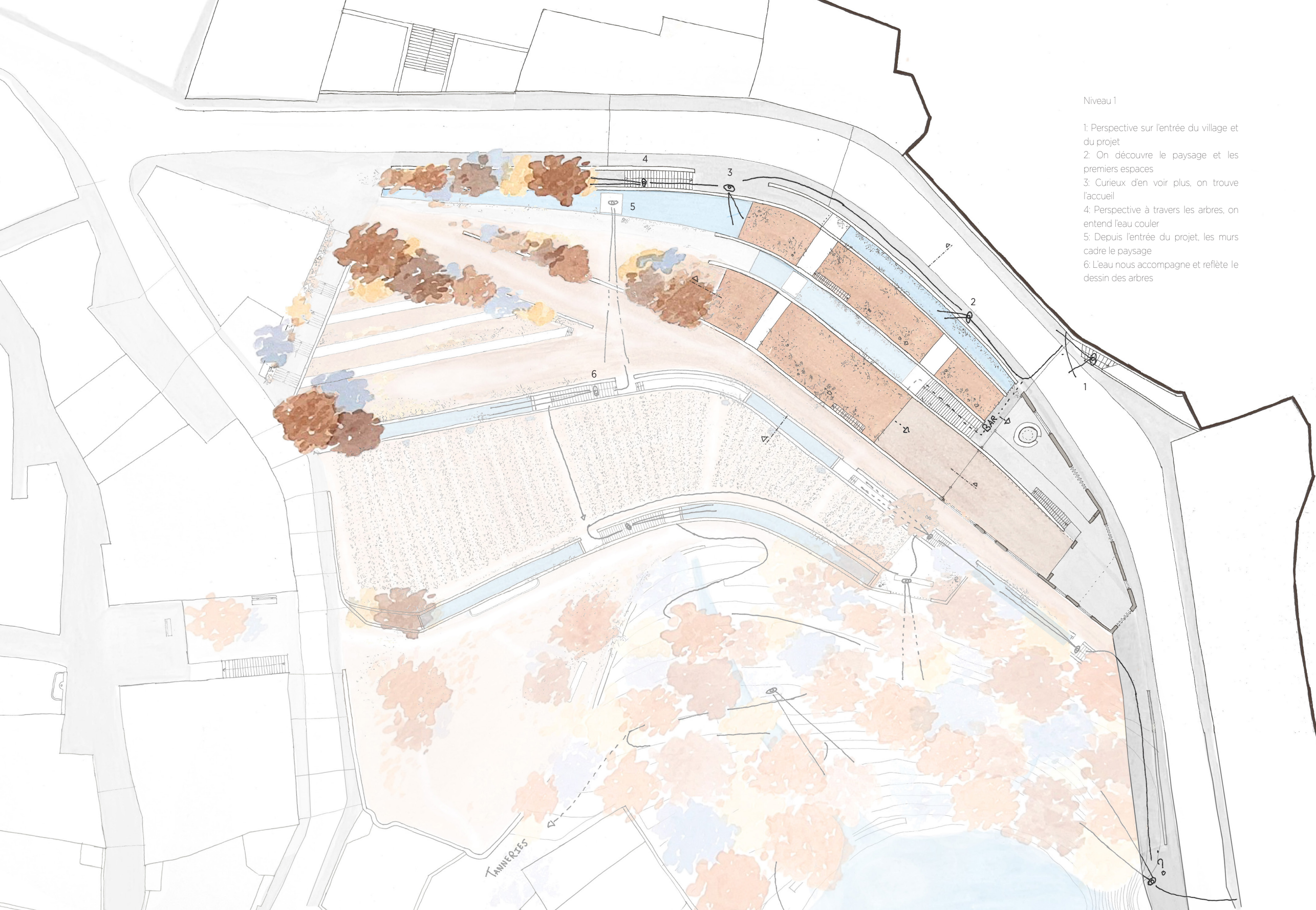
Le projet une succession d'épaisseurs dans lesquelles logent : les espaces d'exposition ainsi que leurs congénères les contre-espaces mais aussi les escaliers du parcours, l'eau et la végétation. Les salles d'exposition logent trois épaisseurs, dont deux en lien avec un contre-espace duquel elles tirent leur lumière. La première salle se parcourt sur deux niveaux. Le parcours commence par le haut puis on descend pour atteindre la deuxième salle, la plus grande, qui profite de toute la hauteur.

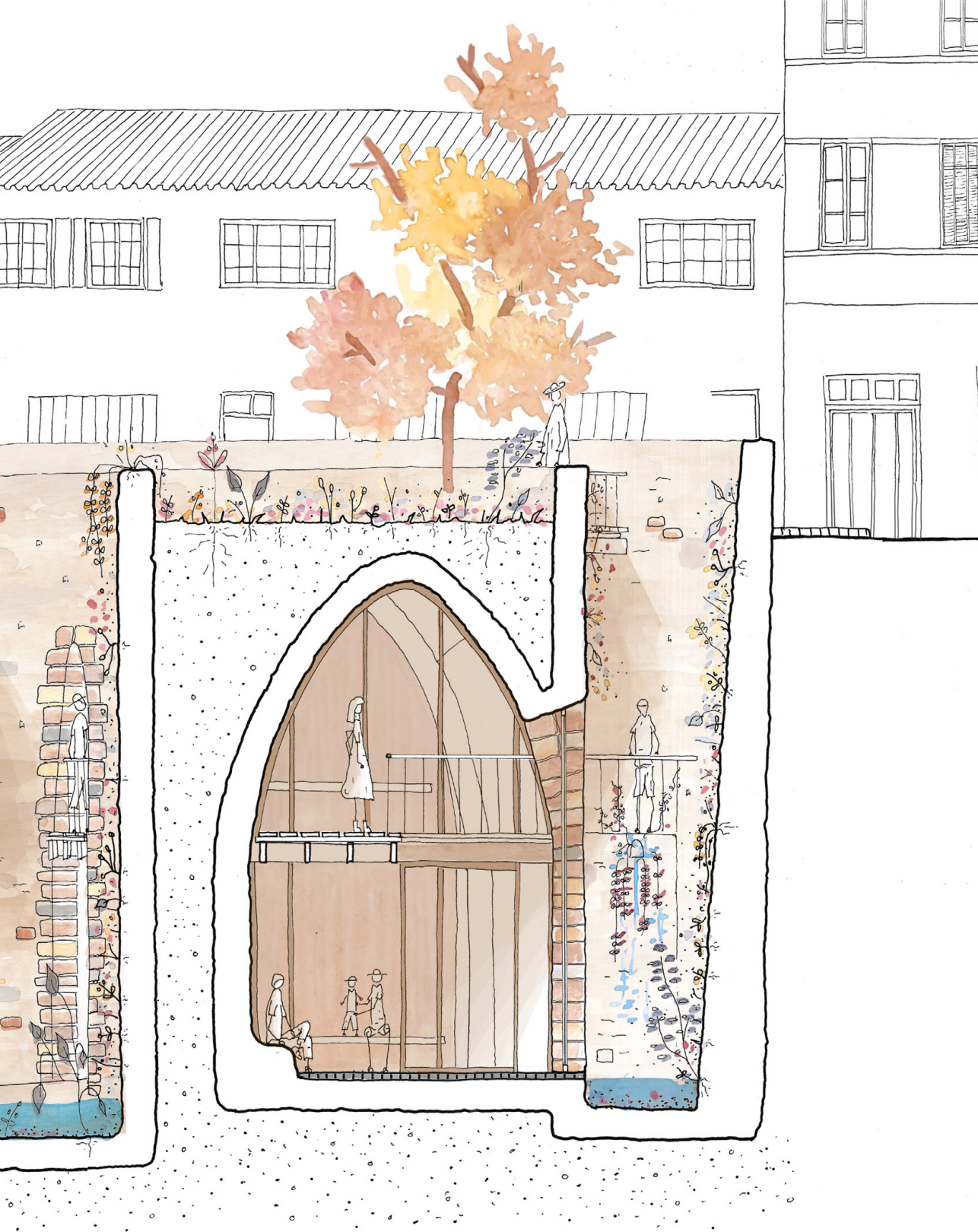
La dernière épaisseur, plus petite, est en lien avec la serre. La lumière directe du sud, le paysage en arrière-plan, elle permet la transition entre les salles et le paysage.

Alors entre ces murs se construit un parcours qui lie les salles d'expositions à l'expérience du site. On associe l'expérience des saisons, du vent, de la lumière et de la pierre à la culture artistique Barjolaise. L'architecte anticipe avec ingéniosité les sensations du passant. À travers son imaginaire, il fabrique le va-et-vient du corps et de l'espace, alors l'architecte est trajecteur.

Niveau 1

- 1: Perspective sur l'entrée du village et du projet
- 2: On découvre le paysage et les premiers espaces
- 3: Curieux d'en voir plus, on trouve l'accueil
- 4: Perspective à travers les arbres, on entend l'eau couler
- 5: Depuis l'entrée du projet, les murs cadre le paysage
- 6: L'eau nous accompagne et reflète le dessin des arbres





Ce parcours questionne la limite entre l'architecture et le paysage.

A partir de quand un mur est architecture ? A partir de quand ne l'est-il plus ?

Ces questions de limite reviennent souvent à déterminer un dedans et un dehors ou un début et une fin. C'est pour cela que Maurice Sauzet utilise ses contre-espaces pour son architecture. L'espace de la maison n'est plus seulement l'espace intérieur. Alors une part de l'architecture est indéterminable, car il est aussi question de paysage. Au vu des préceptes de Sauzet, la limite entre le dedans et le dehors prend une place importante. Quatre préceptes sur sept le déterminent : effacements des limites, contre-espace, cadrage des vues et dedans-dehors.

*Coupe transversale du projet
Exposition du vivant depuis les salles
du projet*

Alors le projet joue des contre-espaces comme manière d'indéfinir ses limites. Où commence-il ? Où s'arrête-il ?

En surface, les restanques plantées accueillent, les activités et les parcours comme une place.

En plan, le dessin des contre-espaces apporte la lumière par réflexion au sein des espaces d'exposition. Alors en coupe, ce n'est pas la lumière directe du sud mais bien le reflet des teintes du Tuf qui inonde ponctuellement l'espace. C'est l'expression du vivant sous toutes ses formes. Celle des humains qui parcourent ces espaces de pierre, et celle du non-humain qui s'y installe, dans le brassage de l'air et l'écoulement de l'eau.

Niveau 2

1: les murs, l'eau et les arbres accompagnent la marche vers l'entrée du projet, depuis l'artère principale du village

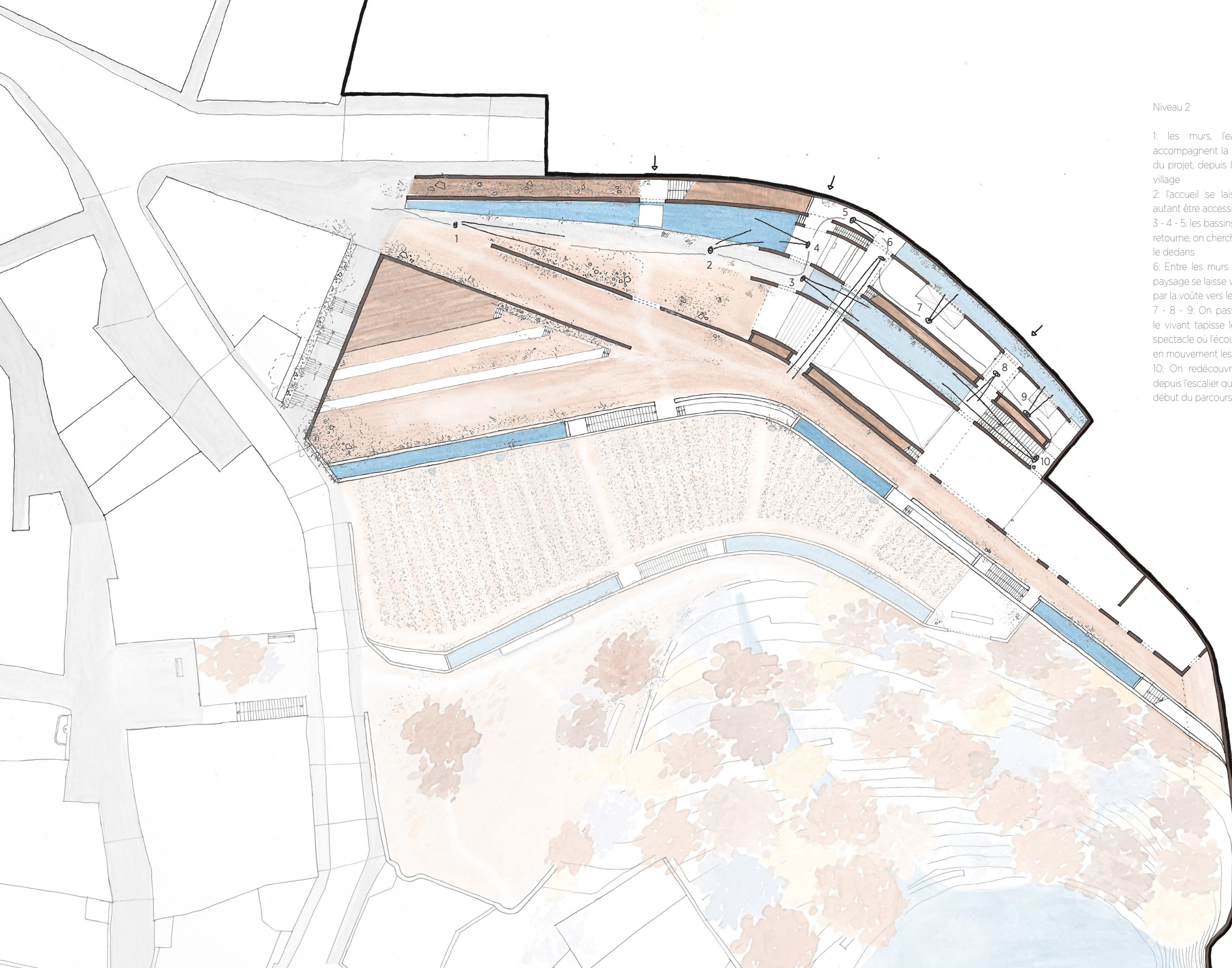
2: l'accueil se laisse voir sans pour autant être accessible

3 - 4 - 5: les bassins s'enchainent, on se retourne, on cherche, le dehors devient le dedans

6: Entre les murs de soutènement, le paysage se laisse voir à nouveau cadré par la voûte vers le sud

7 - 8 - 9: On passe de salle en salle, le vivant tapisse les murs comme un spectacle où l'écoulement de l'eau met en mouvement les reflets de lumière

10: On redécouvre le bassin central depuis l'escalier qu'on apercevait dès le début du parcours.





C'est un spectacle d'ombre et de lumière, où les interstices de la pierre et de la végétation mêlent expositions et architecture du vivant.

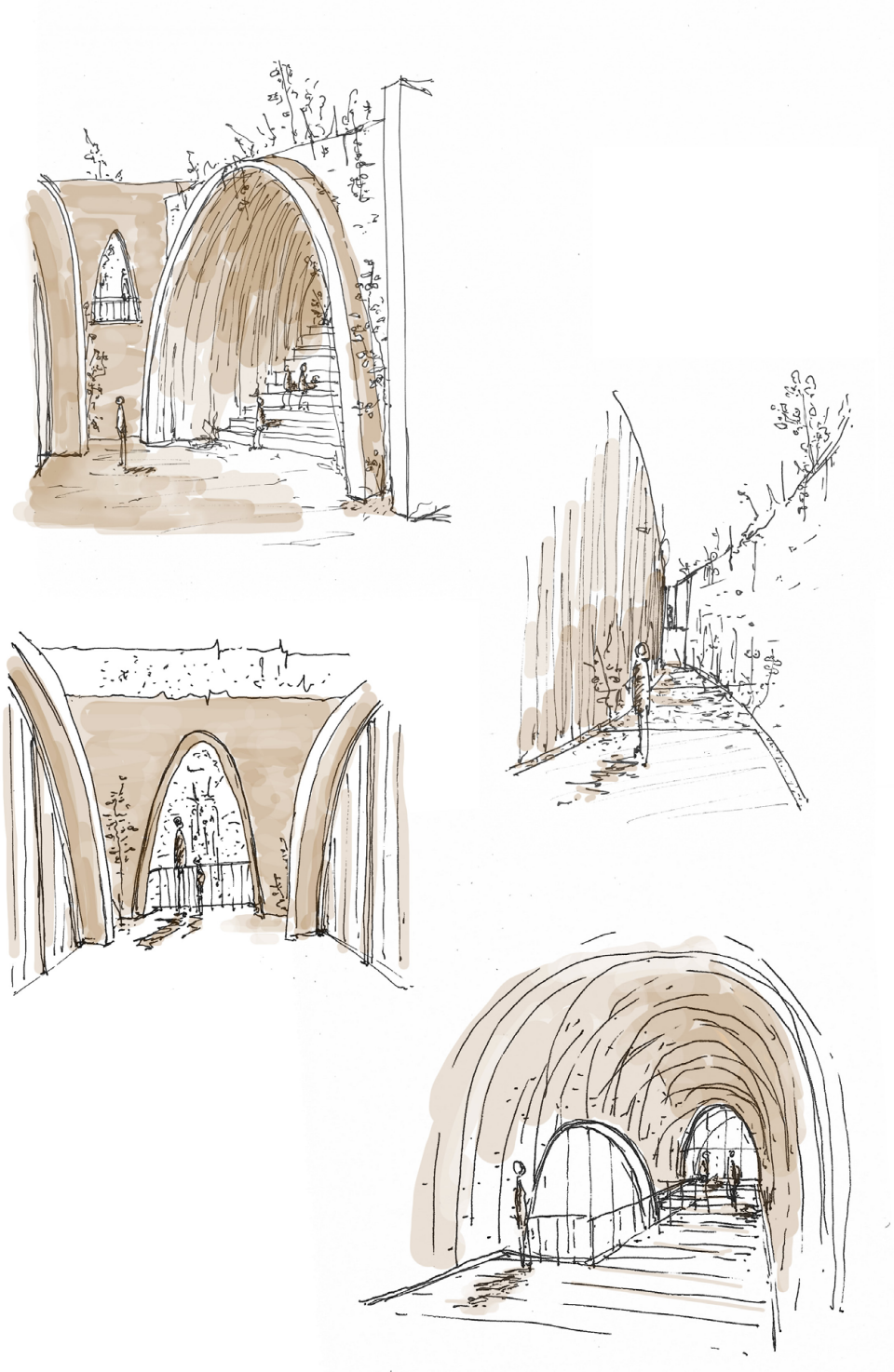
Alors le mur n'est jamais qu'un mur. Il accueille la culture des hommes et la nature du paysage. L'eau du Fauvery coule au sein du projet comme à l'époque des tanneries. Il alimente en eau les bassins qui jonchent le projet. Ces bassins, sont inscrits dans la fluidité des lignes du paysage.

L'eau vous guide depuis le village jusqu'à l'entrée du projet. Depuis le parcours des Carmes, c'est une fontaine, avec en arrière-plan l'ombre des arbres, qui marque votre entrée dans le projet. Alors le trajet du corps passe de la fluidité du paysage à la fluidité domestique par l'enchaînement des portes à travers les murs. Elles permettent de passer d'espace en espace, jusqu'à ce que la considération d'un intérieur et d'un extérieur soit de plus en plus difficile. Longitudinalement, c'est le ciel, l'eau et la terre que nous observons. Transversalement, le mur cadre le paysage, comme une fenêtre sur le monde. Alors, ciel et terre se lient dans l'épaisseur du projet. Le projet est un paysage.

« Le paysage, c'est là où le ciel et la terre se touche »

Coupe longitudinale, entrée du projet depuis les Carmes (première épaisseur du projet)
Découvrir les sons du projet (l'eau)

Titre du livre écrit par Michel Corajoud, Actes Sud, 2010



Chaque contre-espace est sujet à être vu plusieurs fois. L'escalier qui descend au centre du projet est visible au début mais accessible qu'en milieu de parcours. Dès l'entrée, notre regard se porte sur les trois bassins du paysage qu'on découvre successivement. La tête tourne, les yeux cherchent. Le mystère s'installe, le plaisir aussi, celui d'assouvir ses désirs. Le plaisir du parcours est de voir et de désirer sans avoir accès, c'est allonger le temps. On voit sous plusieurs angles, à différentes hauteurs, dans des contextes spatiaux différents, la même chose. C'est une économie de l'espace et un déploiement du corps à travers le temps.

Le projet comme un film, fabrique le parcours et les séquences. C'est en architecte trajecteur, que le parcours de ces espaces est créé pour lier l'expérience du bâtiment au milieu. Alors c'est une succession d'étapes qui mène à l'enrichissement de l'espace. Chaque étape du projet permet aux autres d'exister.

Séquences du projet
*Cadrer face à un mur, entre les murs
 et avec les murs*



L'architecte trajecteur dessine les sensations et les atmosphères, bien qu'elles soient surement ressenties autrement car l'expérience est propre à chaque personne. Anticiper, c'est concevoir la technique par l'espace, c'est la considérer comme un allié. Ici la contrainte de l'espace fermé, protégé, sujet à recevoir des œuvres dont les fragilités peuvent varier, ne réduit pas le projet mais l'enrichit. Car au lieu d'entrer ou sortir une seule fois, on traverse des salles aux spatialités changeantes.

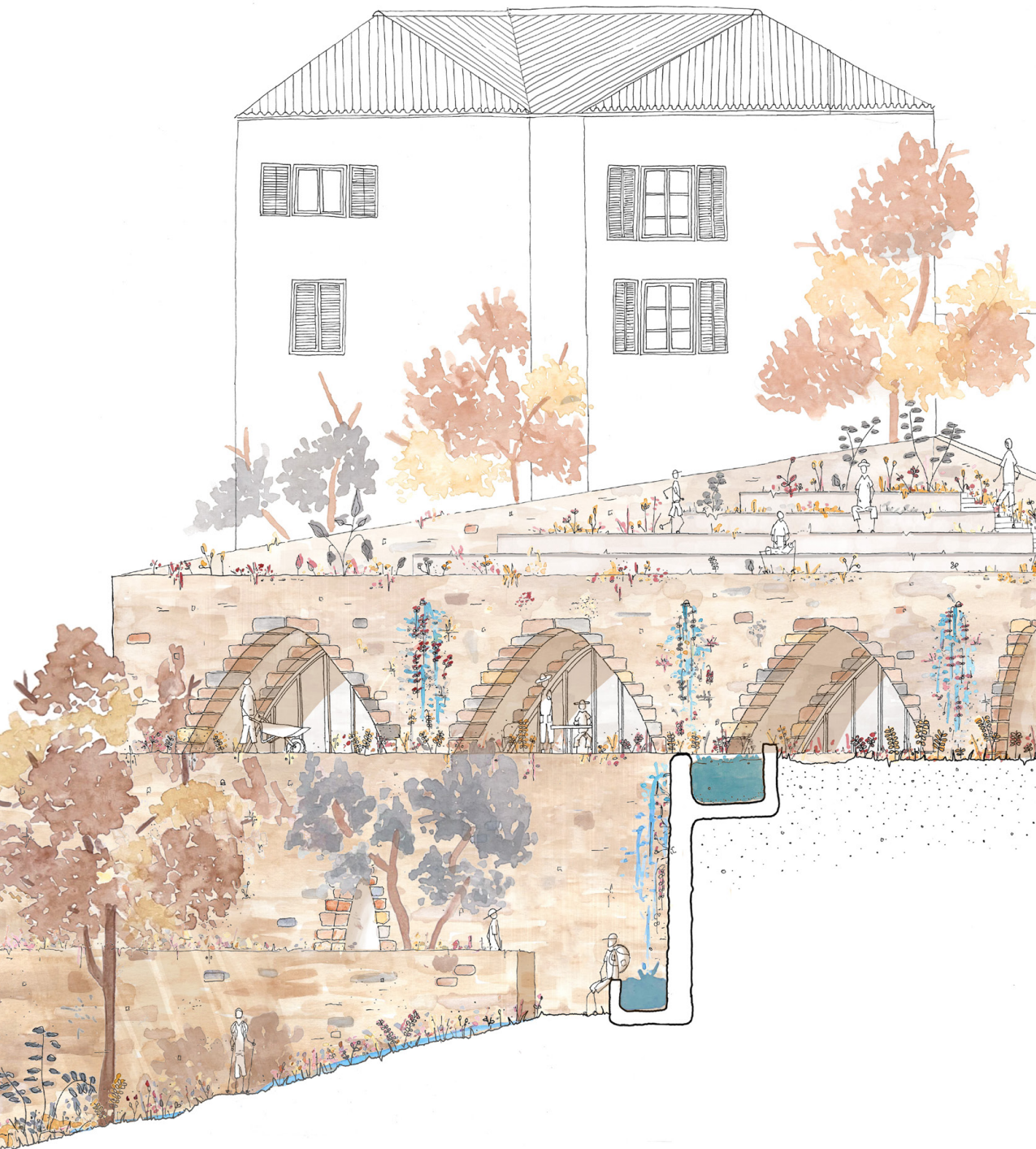
Les espaces d'exposition se déploient longitudinalement. L'espace s'ouvre latéralement dans les contre-espaces. Alors, on découvre frontalement les murs habités des contre-espaces, comme une peinture dont la nature serait l'auteur. Transversalement, on prend conscience des épaisseurs des murs comme manière d'accueillir le vivant dans l'épaisseur même du bâtiment. Habiter le sol, c'est habiter la masse, celle du poids de la terre, des arbres et de l'humidité. Le mur droit dialogue avec le mur voûté pour accueillir le vivant de part et d'autre (humain et non-humain). La structure devient espace. La matière devient interstice.

La voûte contient la vie dans ses formes concaves et convexes. La spatialité met en scène la lumière, l'eau et le végétal dans un espace à la fois organique et technique (à la fois naturel et artificiel).

« Une face du mur contient, l'autre s'adresse au monde »

Zoom coupe longitudinale
Arrivé dans la salle principale
Entre ciel et terre

Benoît Goetz, Philippe Madec,
Chris Younes, *L'indéfinition de
l'architecture*, Édition de la Villette,
2009, p.42



La spatialité intérieure n'est pas le reflet de la spatialité extérieure. L'espacement entre les deux, c'est là où habitent les formes de vie non-humaine.

Alors la question du vivant serait une partie du cahier des charges. Non pas comme une décoration ou un rajout, mais comme un élément de base dans la création architecturale. Le passant est conscient qu'il arpente un paysage en mouvement. Ce paysage dessiné par l'homme, le projet en montre les ateliers le long des restanques cultivés et la serre comme toile de fond des espaces d'exposition.

La question du vivant passe par l'acceptation que le projet ne cessera d'évoluer. L'eau n'aura pas toujours le même débit. La végétation ne sera pas toujours fleurie. Les artistes ne seront pas toujours en représentations. Alors le nombre de salles ouvertes, la couleur des murs, les bassins d'eau varient. Les murs à nu l'hiver, seront recouverts l'été. Le projet est un organisme vivant, un morceau de paysage.

« Construire avec le végétal est un processus qui parle de temps, d'observation et de patience ce qui crée la surprise et le désir »

Zoom coupe transversale:
Le projet comme un outil
de production (agricole), de
contemplation et de sensibilisation
aux vivants

François, Edouard, *Construire avec
la nature*, Edisud, Aix-en-Provence,
1999, p. 44

Niveau 3

1: On passe d'un espace sombre entre deux volets d'escaliers à la découverte du bassin central depuis le niveau inférieur cette fois. A gauche comme à droite on aperçoit la lumière, à travers des portes à jourées.

2 - 3 - 4: L'eau n'est plus seulement un reflet, elle fait partie intégrante de l'espace, la morphologie de l'espace change, la lumière aussi.

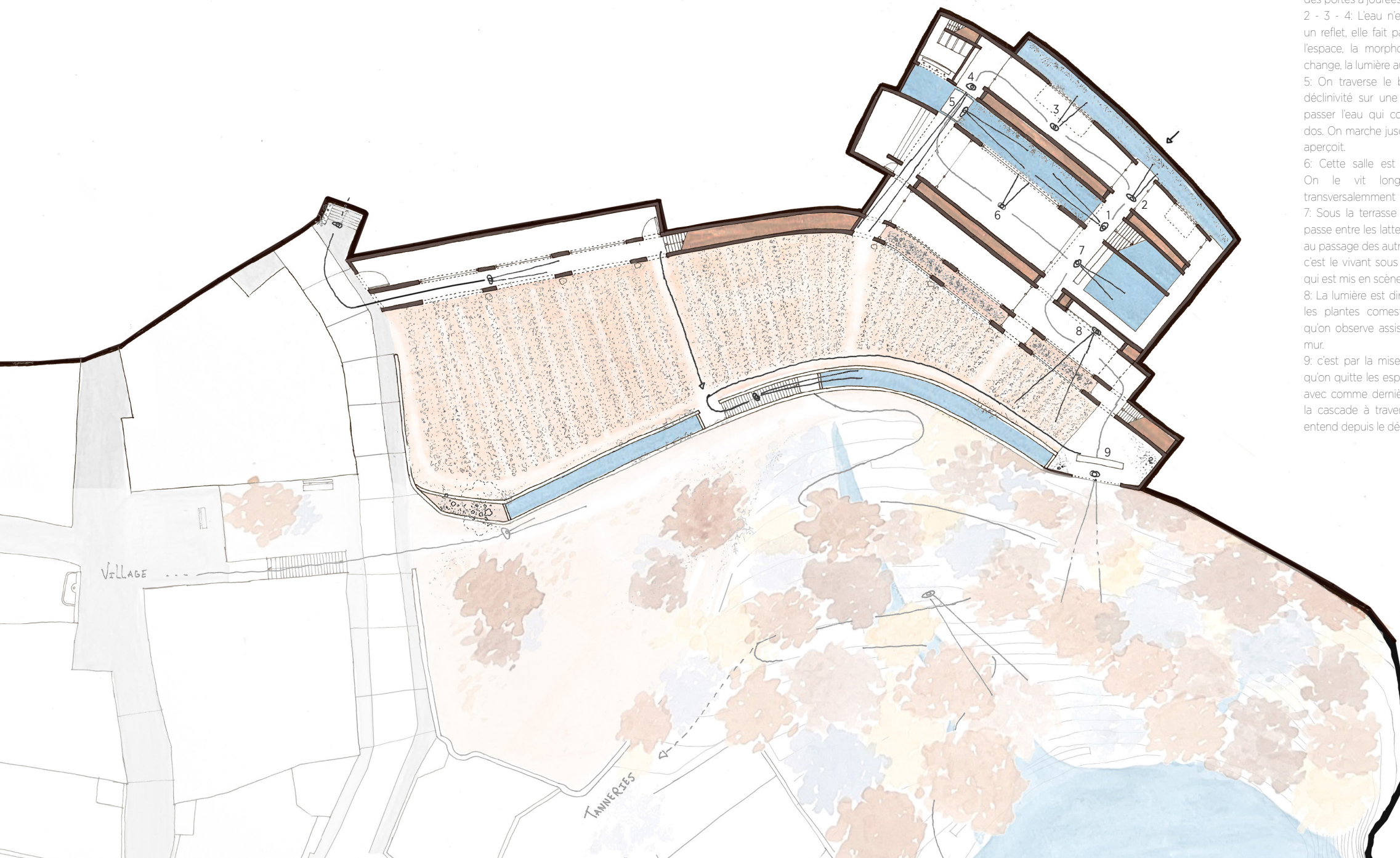
5: On traverse le bassin à la légère déclivité sur une dalle pour laisser passer l'eau qui coule derrière notre dos. On marche jusqu'à l'espace qu'on aperçoit.

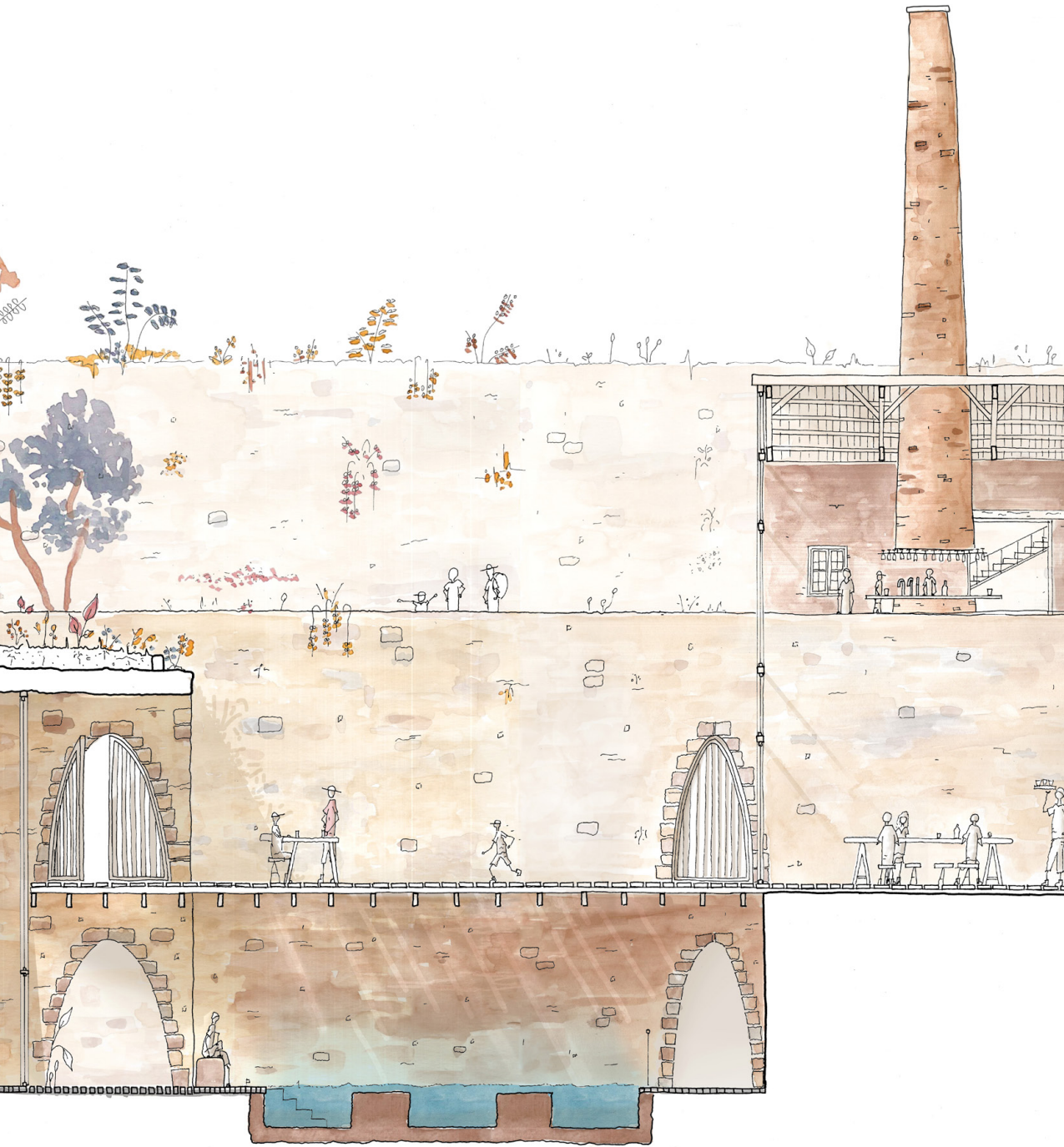
6: Cette salle est l'espace principal. On le vit longitudinalement et transversalement.

7: Sous la terrasse du bar, la lumière passe entre les lattes de bois et vacille au passage des autres personnes alors c'est le vivant sous toutes ses formes qui est mis en scène.

8: La lumière est directe et filtrée par les plantes comestibles de la serre qu'on observe assis dans l'espace du mur.

9: c'est par la mise en scène du ciel qu'on quitte les espaces d'expositions, avec comme dernière image, celle de la cascade à travers les arbres qu'on entend depuis le début du parcours.





L'architecte use des changements pour entretenir l'éveil chez le passant, comme si l'architecture n'était jamais totalement figée. Le fond des bassins est architecturé, parfois comme des grands miroirs d'eau, l'eau peut disparaître au profit d'un nouvel espace le temps d'une saison. Tout ne doit pas être là pour toujours, c'est ça être vivant.

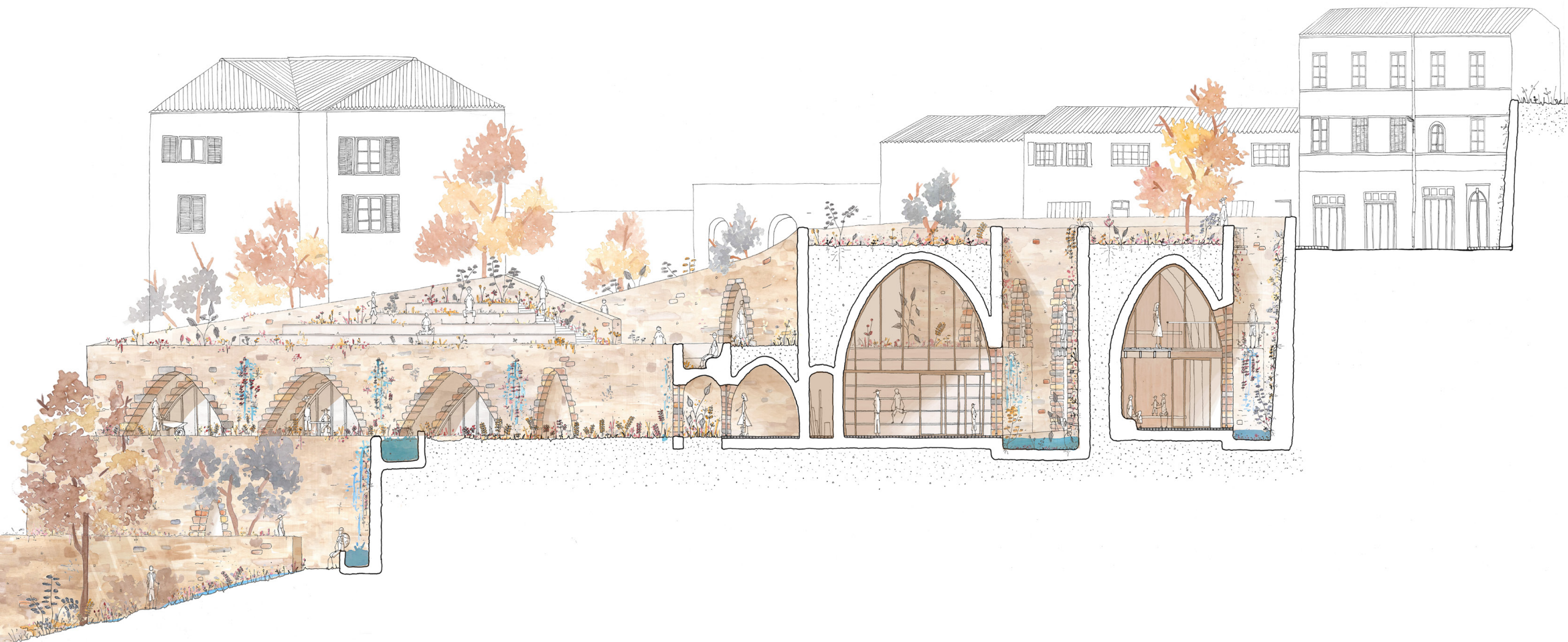
*Zoom coupe longitudinale
L'ancienne chaufferie comme clef de
voûte du projet*

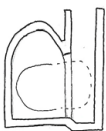
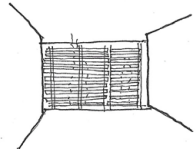
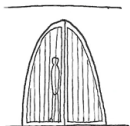
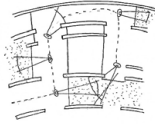
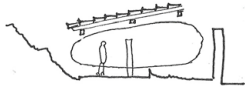
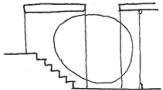
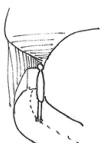
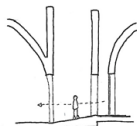
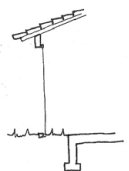
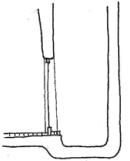
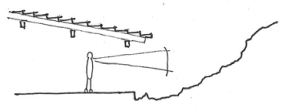
Pour que l'eau coule entre les bassins des salles d'expositions, le sol prend par moments de légères déclivités, alors le parcours use de prises sur le corps. L'expérience du bassin central ne sera pas la même selon le point de vue, à l'entrée du projet ou depuis le haut des escaliers ou sur cette légère pente. Il ne s'agit donc pas seulement de grands murs à la courbure naturelle du site, mais aussi d'un sol, comme organisme de gestion des eaux, des cultures et des activités. Le projet est l'art du temps et de l'espace dans la mise en scène d'un déroulé continu de sensations et des saisons.

Ainsi l'ensemble des réponses architecturales du projet prennent inspiration dans notre analyse de Barjols, où les formes et les procédés sont répétés, pour créer autre chose. Ce n'est pas une architecture de pierre « façon Barjols », c'est une autre architecture, celle du parcours, des contre-espaces et de la lumière. C'est une métamorphose des formes de la tradition.



Habiter le paysage
Coupe transversale
Limites et passages



	Maurice Sauzet Exemples types	Le projet Exemples types
Contres-espaces		
Vues voilées		
Perte de repère		
Dedans-Dehors		
L'action corporelle		
Effacement des limites		
Cadrage des vues		

« J'ai toujours eu un immense désir d'appartenir à la tradition, mais sans avoir de chapiteaux ni de colonnes »

Carlo Scarpa, architecte et designer italien, 1906-1978

Alors ici, nous ne défendons pas une architecture arriérée, nous défendons une architecture bio-inspirée. Non pas comme le biomimétisme nécessairement mais inspirée des diversités biologiques et matérielles du site. Cette inspiration, c'est à la fois notre expérience de Barjols et notre compréhension des manques.

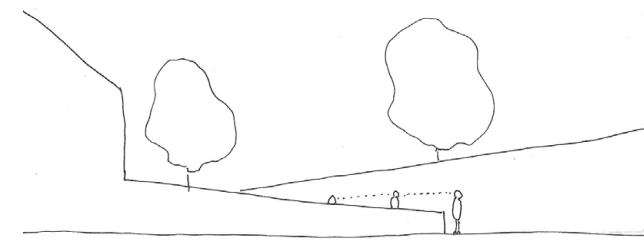
Tableau comparatif entre les prises de M. Sauzet et le projet

« Les éléments de la nature sont déjà dans le projet, non pas comme contrefaçon, mais comme une source d'inspiration »

Conférence de Philippe Madec et Alain Bornarel, *Bio-inspirée & bioclimatique, la métamorphose*, Frugalité heureuse et créative (7)

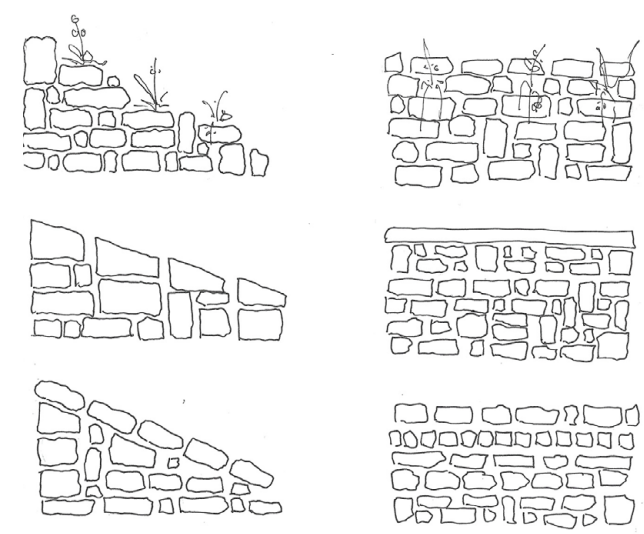
Ainsi le projet est multiscalaire. Il se lie à plusieurs échelles. D'abord un parcours du paysage, puis un ensemble de restanques, qui elles-mêmes sont une promenade architecturale, à travers des espaces d'exposition de l'eau et du vivant. Le projet est l'échelle du très grand et celle du tout petit. On ne peut pas parler du projet sans le lier à son contexte, de l'interstice de la pierre aux grandes lignes qui structurent Barjols.

Comme pour notre expérience du village de Barjols, les préceptes de M. Sauzet se lisent sans être retranscrits. Ils guident dans la mise en place des prises le long du parcours sans déterminer de formes préconçues.

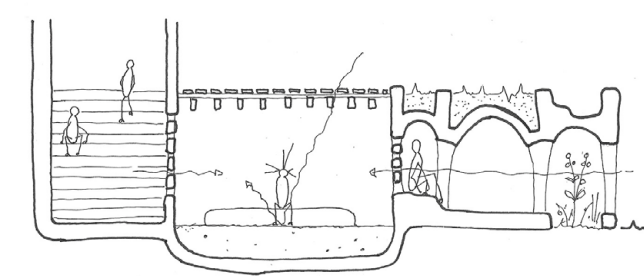


Carlo Scarpa, *Tombe Brion*, 1970, Italie (8)

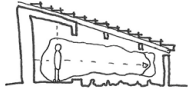
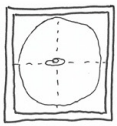
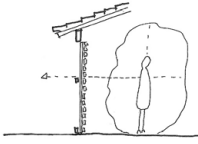
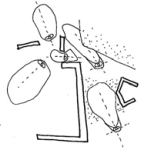
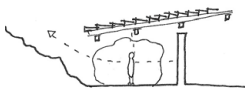
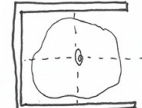
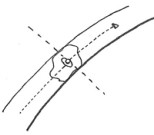
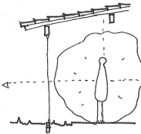
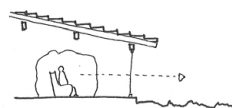
- Les murs obliques allongent l'espace de la découverte.

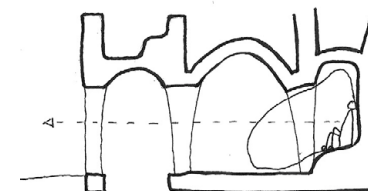
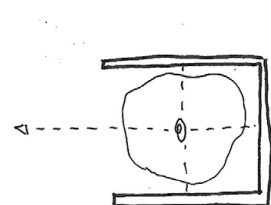


- Recherches sur les potentielles mises en oeuvre des modules (bois et pierre). (inspiration de A. Gaudí, parc Güell, Barcelone)

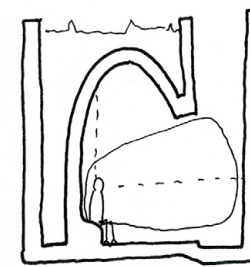
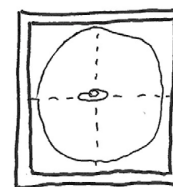


- Appareillages et lumière, mise en scène des déplacements humains.

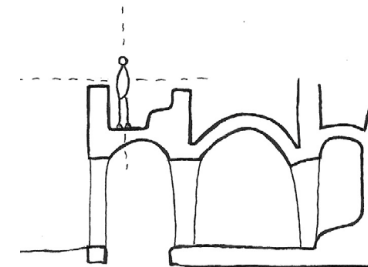
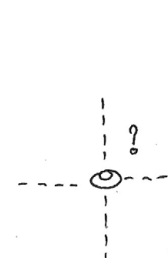
	Maurice Sauzet Exemples types	Le projet Exemples types
Contres-espaces		
Vues voilées		
Perte de repère		
Dedans-Dehors		
L'action corporelle		
Effacement des limites		
Cadrage des vues		



Espace positif dynamique

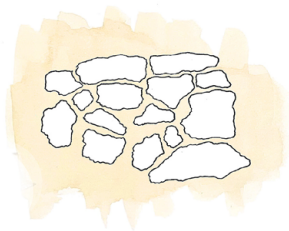


Espace positif statique



Espace négatif

Apports des théories de Jean Cousin dans la réflexion des espaces



On retiendra du projet, l'idée que la limite est abordée comme une discipline dont l'architecture en porte le nom. Le projet est lui-même une limite et un passage au sens figuré et au sens propre. La profondeur du projet tient des différentes manières d'envisager limite et passage à différentes échelles. Le projet est aux confins d'un ensemble de relation dont son rôle est d'en tisser les bords, le projet est alors limite et passage dans les rapports entre le village et les tanneries, l'humain et le non-humain.

Croquis des trois échelles du projet dans la question du vivant en architecture



« La limitrophie, voilà donc le sujet. Non seulement parce qu'il s'agira de ce qui pousse et croît à la limite, autour de la limite, en s'entretenant de la limite, mais de ce qui nourrit la limite, l'élève, la génère et la complique. Tout ce que je dirai ne consistera surtout pas à effacer la limite, mais à multiplier ses figures, à compliquer, épaissir, délinéariser, plier, diviser la ligne justement en la faisant croître et multiplier. D'ailleurs, le sens dit premier ou littéral de *trephô*, c'est bien cela : transformer en épaississant... »

Cette idée de l'architecture comme limite et passage tient également du fait qu'elle est le filtre entre nous et le milieu. Augustin Berque parle de médiance, c'est la considération de l'être comme deux parties (non symétriques). L'une est l'environnement et l'autre le corps. Le sujet est inséparable de son environnement, nous en avons parlé en première partie, le phénomène de trajection est le va-et-vient entre ces deux parties justement. Lorsque l'architecture est envisagée comme un objet détaché du milieu, il coupe le sujet d'une partie de lui-même. Nous dépendons de l'environnement.

« L'architecture se situerait dans cet entre-deux insurmontable, insurplombable, qui s'étend entre l'homme et les choses »

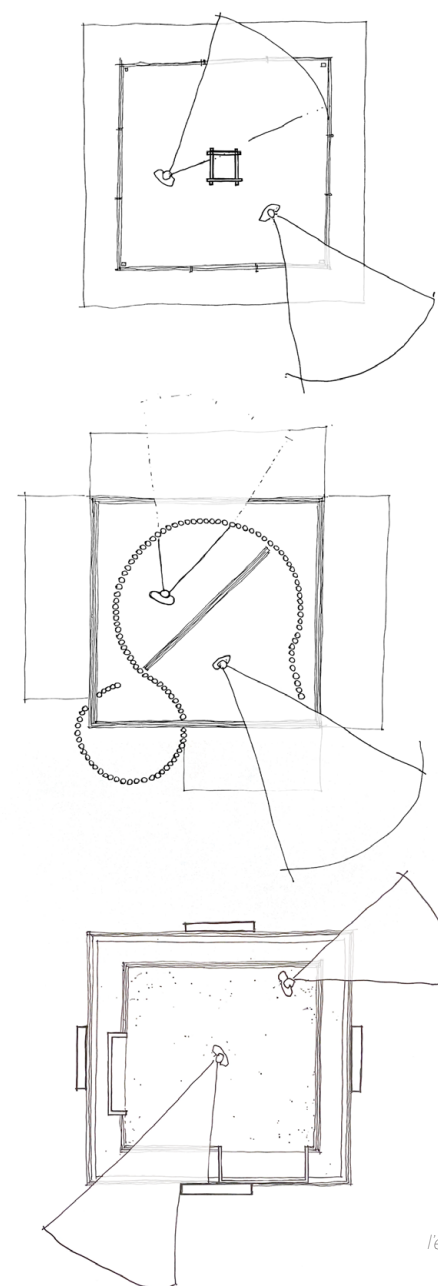
Photo maquette 1/25
Étude de l'engawa
Sky House, Kiyonori Kikutake, 1958
Les filtres comme prise de conscience de la nature

Jacques Derrida, *L'animal que donc je suis*, Galilée, Paris, 2006, p51

La médiance est une traduction enrichie d'Augustin Berque du concept japonais *fûdosei* du philosophe Tetsurô Watsuji 1889-1960

Elle apparaît dans le livre, *Ecoumène: introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, 2000

Martin Heidegger, *Qu'est-ce-qu'une chose ?*, Gallimard, Paris, p249



Maquette 1/100
 Étude de l'engawa
*Rapport entre la structure et
 l'espace dans le dessin de l'engawa*
 Coeda House, Kengo Kuma, 2017
 Paper House, Shigeru Ban, 1995
 Sky House, Kiyonori Kikutake, 1958

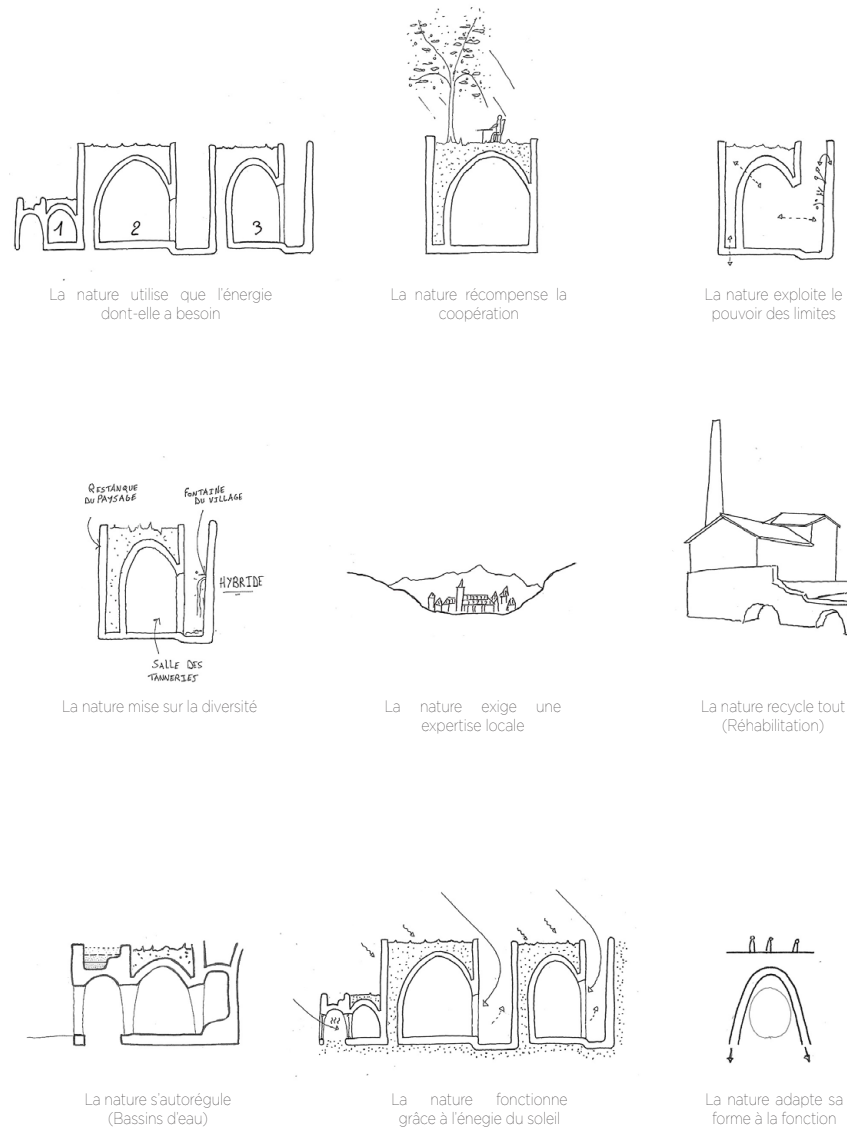


Alors la limite inspire à l'évasion. C'est cette évasion qui fait de l'architecture une incitation à l'invention de nouveaux jeux. Sans surprise, la considération de la limite comme un espace, de la limite comme un passage, les japonais l'ont déjà compris et même nommé engawa. Plus qu'un espace, c'est une manière d'aborder la spatialité japonaise dans son jeu des intriorités et des ouvertures. Sans exposer ici toute mon analyse de l'engawa, on peut quand même noter que les architectes japonais ont usé d'ingéniosité pour au fur et à mesure de son évolution, conserver sa nature propre, celle d'un espace entre un toit et un sol où se superposent l'intérieur et l'extérieur. D'ailleurs, ils n'abordent pas les espaces comme un dedans ou un dehors mais plutôt comme une gradation de l'un vers l'autre.

Maquette structure 1/25
Étude de l'engawa
Architecture de la porosité
Coeda House, Kengo Kuma, 2017

A chaque époque, l'architecture se réinvente par le jeu de la structure dans son placement et sa forme, le jeu des valeurs de sol et le jeu des transparences. Sans pour autant que les valeurs de la spatialité japonaise ne s'effacent. D'ailleurs, l'évolution de l'engawa tend vers plus de proximité avec l'environnement.

Cette capacité à lier le jeu des limites aux formes de la construction et aux faits de l'habitation, témoigne de la limitrophie comme une discipline à part entière dans le lien entre nous et la nature. L'engawa témoigne de la multiplicité des valeurs aux bords de l'architecture.



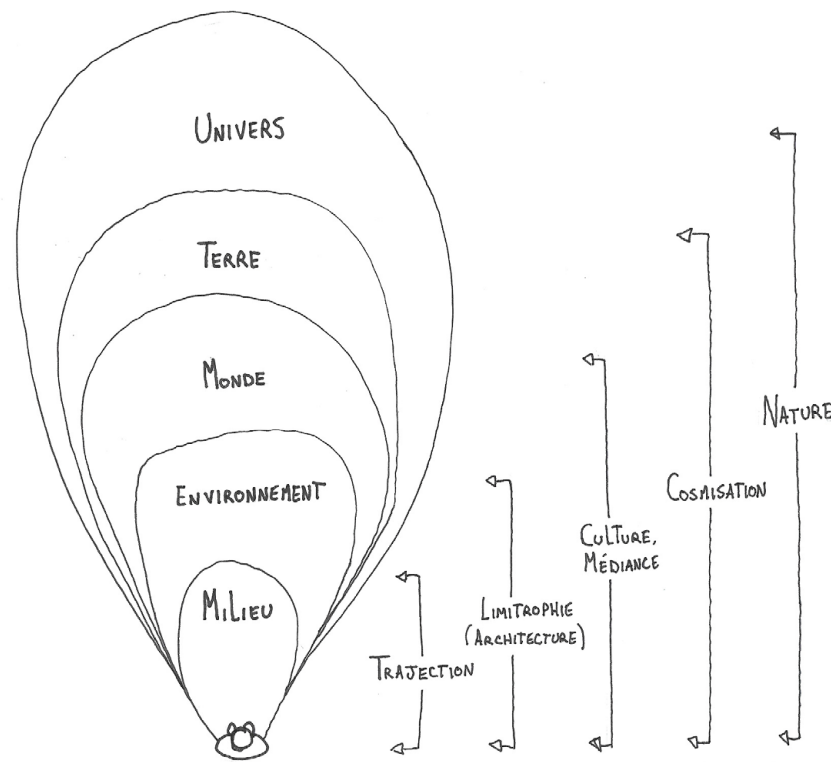
Kengo Kuma parle de ce jeu d'évasion des limites, avec la rencontre d'un dispositif architectural qu'il nomme *louvers*, c'est-à-dire l'architecture de particules. Le mur n'est jamais plein. L'architecture est toujours décomposée. L'œil doit sans cesse trouver un point de fuite sur l'environnement.

Réponse du projet pour une approche frugale selon Philippe Madec prononcé lors de sa conférence, *Du côté de la nature*, 2020 (9)

Que ce soit dans l'architecture de K. Kuma ou notre projet ici à Barjols, le dessin du projet est une architecture du paysage, indissociable de la végétation, l'air et la lumière y pénètrent. Le projet est un organisme vivant né du site. C'est aussi l'intuition d'Edward François dès 1990 « Il faut lier le paysage et l'architecture, on ne peut plus les penser indépendamment ». Il aborde l'architecture comme un outil de biodiversité. « Construire avec la nature, un vieux rêve d'actualité »...

François, Edouard, *Construire avec la nature*, Edisud, Aix-en-Provence, 1999, p. 5

Philippe Madec aussi parle de construite avec la nature, non pas dans ses formes spécialement mais avant tout dans son fonctionnement pour entreprendre ce qu'il appelle la frugalité heureuse.



« La nature est l'autre nom de la contrainte »

Ce pouvoir de la limite n'a de sens qu'au regard de l'expertise, de l'étude et de l'immersion dans l'ordre qui régit le site, on parle de cosmisation. La cosmisation est la manière de mettre en œuvre les activités humaines sur la surface de la terre. La mise en ordre qui domine à Barjols est ce rapport entre l'architecture du sol, de l'eau et de la pierre. Chaque élément mêle l'organisation du village à l'organisation naturelle du site. Appartenir à cet ordre cosmique, c'est exister en tant qu'une entité terrestre située.

Schéma de synthèse de nos rapports à la nature à plusieurs échelles

Kengo Kuma, *L'architecture naturelle*, Arléa Editions, 2020, p. 67

C'est fabriquer une architecture radicale car on est revenu à la racine des choses. C'est ce qu'on a fait à travers les deux premiers chapitres. A chaque projet, on cherche l'ordre, on cherche la contrainte, alors l'architecture serait une discipline dont le projet se réamorce à chaque cas de figure.

Le titre du livre « L'indéfinition de l'architecture » aborde d'après moi le concept que, l'architecture lorsqu'elle touche à la limitrophie et la cosmisation deviendrait indéfinissable, car elle est nécessairement plus que juste un objet architectural. Ce serait le moment où l'espace architectural ne s'appréhende plus comme une représentation d'un objet mais comme la cosmisation de formes, c'est-à-dire la mise en relation. La limitrophie et cosmisation seraient les conditions de la trajection. Limitrophie et cosmisation seraient les conditions pour habiter en terriens.



Cette approche cosmique de l'architecture à amener Rem Koolhaas a nommé les villes post-modernes d'espace foutoir (junkspace). C'est l'idée d'un monde acosmique, d'un monde déterrestre dirait A. Berque, où l'on peut faire n'importe quoi, n'importe où. « The new cosmic is the cosmetic »

C'est-à-dire que l'ordre cosmique est dans l'objet lui-même, ce qui est un contre-sens. Alors l'architecture, serait là pour elle-même sans participer à une composition globale. Cette approche de l'architecture est directement liée au concept même de nature comme une entité extérieure. Le modernisme, dont nous héritons, aurait fabriqué un « nouveau monde » qui nie l'existence des choses de la terre.

C'est à partir de ce constat, dans son domaine de l'anthropologie, que Philippe Descola propose de remettre en question « les divers façons par lesquelles les anthropologues ont compris la relation nature et culture ». Pourquoi parler de Philippe Descola seulement maintenant? Nous avons d'abord rencontré l'entrelacement de la nature et de la culture à travers notre expérience de Barjols. Puis nous avons poursuivi l'expérience à travers le projet entre le paysage, le village et les tanneries. Pour conclure que limitrophie et cosmisation semblent être des points de récurrences dans l'union des formes architecturales et de l'environnement.

Rem Koolhaas, Siège de la Télévision centrale de Chine, Pékin, 2012
Photographie AD magazine
31 mars 2016 (10)

Rem Koolhaas, *Junkspace*, Payot, 2011,
p. 190

Vous l'aurez remarqué, nous avons finalement peu utilisé le mot culture à contrario du mot nature au cours de notre recherche. Pourquoi ? Car à travers ses publications, Philippe Descola a étudié les expériences vécues des peuples qui ne conçoivent et ne vivent pas leur présence au monde comme nous le faisons.

En ressort que : « Chaque culture attribue à la notion de nature des qualités différentes à une même nature, mais ce qui est considéré comme relevant de la nature est défini différemment. »

Philippe Descola, L'écologie des autres, Quae, 2011, Versailles, p. 7

Andrew Feenberg, Que donne la nature ?, M.a.u.s.s, 2013, p. 108

C'est depuis ce constat que pour Descola, le principe même du mot nature ne convient pas. Ce mot est une invention occidentale pour caractériser ce qui n'est pas humain. La nature est sans doute un concept subjectif, une fiction conçue par l'homme, dans l'intérêt de l'homme. Pire, nous assimilons notre nature à celle des autres alors que notre image de la nature est définie par notre science, loin de celle de certains peuples (on parle d'ethnocentrisme comme l'architecture moderniste pourrait être assimilé à un « architecturo-centrisme ») à définir dans les notes.

Alors à présent nous devons nous situer. Nous devons définir à quelle culture nous appartenons et quel sens donnons-nous au mot nature. Vers quelle approche ontologique (à définir dans les notes), notre expérience de Barjols nous amène-t-elle ? Que nous apprend Philippe Descola à propos de Barjols, du projet et de l'architecture ?

Pour lui (et je partage son avis), se lancer dans la critique de l'opposition entre la nature et la culture, implique un vaste remaniement des outils conceptuels employés pour penser les rapports entre objets naturels et êtres sociaux. Puis il ajoute qu'il s'agit du choix concernant l'emplacement des frontières ontologiques, et donc la structure des cosmologies ... »

Dès le départ, il était question de ne pas se rattacher à ce que nous connaissons. Penser autrement, c'est voir autrement, c'est lire et décrire autrement. Réinterroger notre rapport à la nature, c'est déjà s'interroger soi-même. C'est se situer dans l'immensité d'un monde qu'on perçoit depuis la naissance au travers d'une culture.

Philippe Descola, L'écologie des autres, Quae, 2011, Versailles, p. 82

« .. Tous les schémas dont l'humanité dispose pour définir ses relations au monde et à autrui existent sous la forme de structures mentales, pour une partie innées, pour une partie issues des propriétés même de la vie sociale. »

Philippe Descola, L'écologie des autres, Quae, 2011, Versailles, p. 83

Pour se situer, Descola propose quatre ontologies pour définir le rapport entre humain et non-humain: le naturalisme, l'animisme, le totémisme et l'analogisme. Elles naissent des continuités et discontinuités entre d'une part la vie physique (physicalité) et de la vie intérieure (intériorité). Alors l'approche est à la fois structuraliste et phénoménologique. On parle d'un universalisme relatif car on étudie l'humain aussi à travers ses particularités.

Annexes 3

Cet universalisme relatif remet alors en question les sciences modernes car ce qu'elles déterminaient comme universel et donc applicable à l'ensemble des sociétés terrestre ne s'applique plus.

Alors la réflexion d'Andrew Feenberg sur le livre « écologie des autres » tend à montrer que nous vivons deux mondes, celui du scientifique et celui de la pratique. Et que le monde de la pratique semble être le plus proche de la vie prémoderne. Pourquoi ?

Car « La science soumet à la critique l'expérience vécue et la transcende. Elle ne produit pas une représentation de la nature comparable à celle de notre expérience quotidienne ou d'autres cultures. Au contraire, elle s'écarte fortement de notre expérience ordinaire de la nature pour s'inscrire dans un domaine à part »

Alors la nature dont nous parlons serait de deux ordres : la nature comme une série de découvertes appelées «vérités» et la nature comme une expérience vécue.

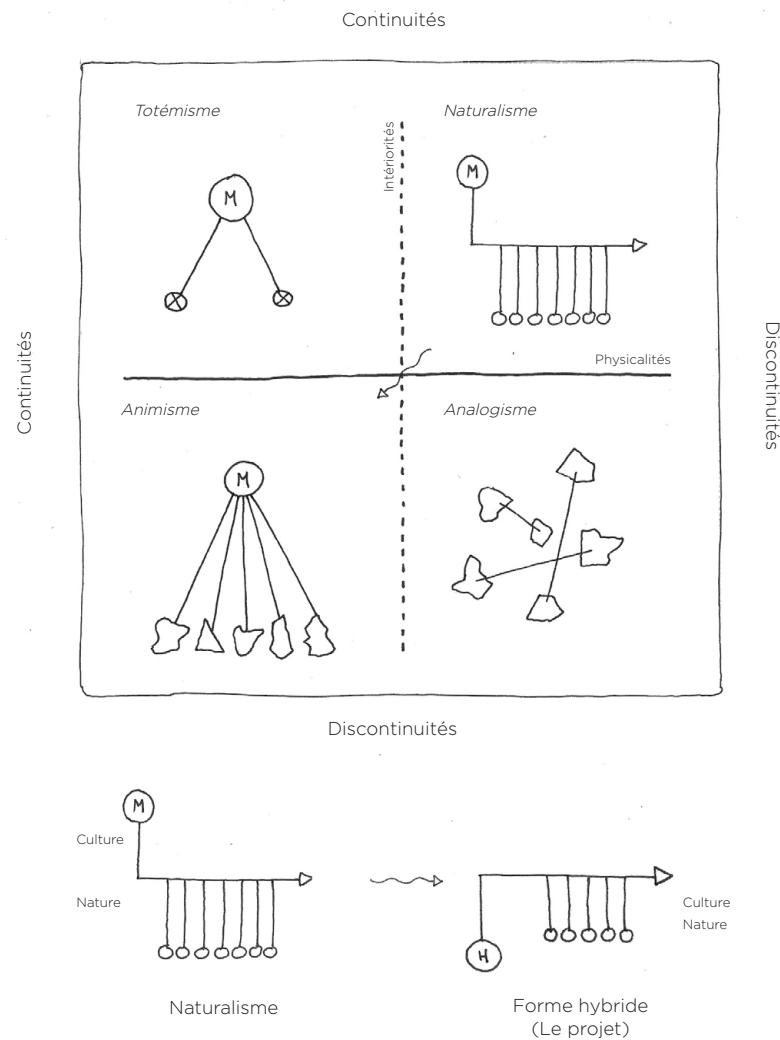
A présent en tant qu'architecte, et dans le cadre de cette recherche que comprenons-nous ?

Andrew Feenberg, Que donne la nature ?, M.a.u.s.s, 2013, p.112

Cette distinction de la nature des sciences et de la nature du vécu signifie que nous ressentons la nature d'abord comme une expérience vécue mais que ce vécu est nécessairement, perturbé ou enrichi, par la nature dans son approche scientifique. Comme un voile, sa perception est modifiée. A. Feenberg parle de l'apport du télescope comme manière de ressentir autrement les étoiles. Alors l'expérience de la science et l'expérience du vécu sont deux produits de la culture. Et on ne peut considérer la nature d'un peuple qu'au regard de sa culture : théorie des quatre ontologies de Descola.

Ce voile peut apparaître, au point de nous renfermer dans la nature de la science, explicable et exploitable, la nature du naturalisme, où nos rapports sont désenchantés, c'est le monde moderne. Mais le monde moderne, celui de l'architecture moderne n'est pas une période sombre de l'histoire sur laquelle il ne faut plus se retourner. Bien que nous l'ayons critiquée, c'est une période indispensable où un certain nombre d'architectes ont su apporter des innovations et des modes de pensées qui influencent l'architecture encore aujourd'hui. Alors quelle est l'approche ontologique de notre projet ? Est-il encore naturaliste ou l'abandonne-t-il ?

- Ⓜ Moral
- ⊗ Qualité similaire
- Amoral
- Science
- ~ Déplacement ontologique



« Notre époque de crise écologique systémique est un temps où sont remises en jeu les relations envers les animaux, les végétaux, les milieux. Ces relations doivent être réinventées. On peut pour cela se laisser affecter par les traditions animistes, étant établi que leurs relations aux altérités vivantes sont plus riches que les nôtres. Mais je doute qu'embrasser aveuglément la cosmologie complète de peuples amérindiens, dans une sorte de conversion de masse, constitue une solution adéquate à notre situation. Par quels aspects précis de l'animisme, alors, pourrait-on se laisser affecter, nous héritiers de la modernité naturaliste (cette cosmologie qui oppose la «Nature» d'un côté et les humains de l'autre) ? »

Schéma personnel des quatre ontologies de P. Descola et la proposition ontologique du projet

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Actes Sud Nature, 2020, p. 279

Plus loin Baptiste Morizot en donne la réponse : « Dans les cultures animistes l'invariant de ces relations, ce qui les caractérise, ce n'est l'égalitarisme abstrait, c'est qu'elles exigent toujours des égards [...] Voilà ce qu'on a perdu et nié avec le dualisme moderne tardif. »

Ibid, p. 279

Alors Baptiste Morizot propose habilement de ne pas rompre notre cosmologie bien que critiquable mais de s'inspirer des autres. La solution n'est pas dans l'abandon de notre cosmologie mais plutôt dans sa métamorphose. C'est-à-dire, changer sans négliger ce qui est déjà en place. Finalement, comme le projet dans Barjols, il est question de changement en ayant conscience d'un existant.

Et vous, où vous situez-vous ?

« *Nous ne sommes pas la nature, mais nous en sommes* »

Catherine Larrère
Conférence Philosophia,
«*Habiter la nature*»
Février 2020 (4)

En être mais ne pas l'être, réunir sans fusionner, en d'autres termes accepter nos altérités. C'est trouver l'alliance avec ce qu'on considère comme alien.

L'époque que nous traversons est liée à une crise des sensibilités envers le monde qui nous entoure. Cette crise c'est celle de nos relations aux vivants, de nos égards au milieu , qui nous l'avons vu, est une partie de nous. Alors nous sommes en crise avec nous-même.

Plus que jamais nous devons être philosophes, c'est-à-dire, s'interroger soi-même sur notre compréhension du monde. A travers ces quelques pages, c'est ce que nous avons fait. En se posant une première question : qu'est-ce-que la nature ?

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Actes Sud Nature, 2020, p.17
Ibid, p. 285 (théorie des égards ajustés)

Cette idée de la nature comme une expérience et non plus comme un décor silencieux, c'est avec nos sensibilités, qui ont été longtemps masquées par l'égoïsme moderniste, que nous l'abordons.

C'est à travers une forme de complicité que la question du vivant peut être de nouveau abordée, notamment dans le cadre architectural qui est le nôtre. C'est de nos branchements et de nos affiliations aux vivants dont il est question. Le vivant amène à penser qu'il y a d'autres manières d'être vivant sur terre. Alors entre ciel et terre, c'est une architecture des vivants qui doit se mettre en place. Un art relationnel de l'espace, et plus seulement un art de l'espace. Cette approche relationnelle est portée par les disciplines de la limitrophie et de la cosmisation dont le projet architectural en est la matérialisation depuis l'étude de Barjols jusqu'aux salles d'expositions des artistes.

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Actes Sud Nature, 2020, p. 16

Ce n'est pas qu'une architecture amoureuse de la nature dont il est question, une architecture florale et organique, comme prennent certains raccourcis. Il n'est pas non plus question de devenir l'ami des bêtes mais de savoir où nous sommes et qui nous sommes.

Il s'agit alors d'une architecture politique, responsable de notre cohabitation avec les mondes qui peuplent la Terre. Cette architecture politique prend en compte le vivant comme des êtres avec lesquels doivent se mettre en place une forme d'association, de négociation favorable aux deux partis : une cosmopolitisme. C'est dans l'épaisseur des limites de l'architecture que naît cette cosmopolitisme .

Ibid, p. 287 (théorie des égards ajustés)

Le vivant serait alors une des modalités, un des moyens d'aborder la remise en question du dualisme nature-culture. Et cette affiliation au vivant se construit par la succession de scènes architecturales. C'est-à-dire d'un parcours architectural comme manière d'entrée en relation avec ce qui est déjà-là, autour de nous et en nous. Ce que Barjols nous a appris, c'est que l'architecture ne doit plus être spectatrice, figée et réduite à son enveloppe. Bien que l'architecture vernaculaire propose souvent des associations remarquables. Ce n'est ni d'un retour en arrière, ni de forme primitive dont nous parlons mais d'une métamorphose, d'une réinvention dans la manière d'édifier.

«L'architecture des vivants» est une architecture dont toutes les formes de vie puissent prendre possession. Ainsi le projet est l'espace de ces rencontres et la métamorphose des formes en présence. Cette architecture de la rencontre, c'est d'abord celle des disciplines entre-elles. Travailler au pluriel pour trouver des formes singulières. Ce travail raconte l'histoire de ma recherche à travers les disciplines, comme une manière d'enrichir mon approche de l'architecture. Ce travail défend comme Chris Younes, Augustin Berque et d'autres, la nécessité du travail interdisciplinaire.

Ce travail d'apprentissage des autres disciplines est ambitieux car elles ont chacune leur langage, chacune leur héros, chacune leur histoire. Il est à peine croyable par moment de constater que l'architecture ne soit jamais citée, comme si elle n'appartenait plus au domaine des sciences sociales. Pourtant, j'ai découvert ces autres disciplines par l'architecture et j'ai compris ce que représente l'architecture par ces autres disciplines. Alors, à travers notre recherche, nous avons tenté de replacer l'architecture dans les modes de perceptions du monde.

Dès le départ, à travers les photographies, nous nous sommes attardé sur les détails, sur le tout petit, l'insignifiant, qui, m'a pourtant toujours paru le plus signifiant dans l'expérience de la nature. Refuser le dualisme nature-culture, c'est travailler les forces de la culture et les forces de la nature pour trouver l'harmonie, c'est questionner de nouveaux enjeux et de nouveaux modes de vies

L'expérience de Barjols aura été la rencontre d'un village qui refuse ce dualisme, à travers l'architecture de l'eau, du sol et de la pierre. Ce village a trouvé sa place, depuis longtemps, au sein de la nature.

Alors les premières étapes du projet auront été de se perdre dans les rues de Barjols pour en comprendre l'ordre et la logique non pas de manière intellectuelle mais de manière primitive (c'est-à-dire à partir de nos sens). Cette approche primitive signifie qu'on n'aborde plus le monde à partir de nos préjugés seulement.

Effectivement, il ne serait plus question d'habiter avec la nature mais d'habiter la nature. C'est ce qu'incarne, ici, le projet d'architecture comme un déclencheur de sensibilités aux vivants: humains et non-humains à toutes les échelles. Néanmoins prenons conscience qu'habiter Barjols, c'est habiter un climat confortable où l'interpénétration du dedans et du dehors est facilitée. Qu'en est-il en ville, là où il fait trop chaud, là où il fait trop froid ?

Ce travail n'est que la synthèse d'un développement personnel. Il apporte des premières réponses aux questions que je me posais. En réalité, cette recherche est l'occasion de trouver ma place en tant qu'architecte. C'est une introduction à un raisonnement que je compte poursuivre dans mon exercice de la profession d'architecture et dans ma vie de manière générale.

«Le point de départ de la véritable architecture naturelle est l'humilité. J'en suis convaincu.»

Kengo Kuma, *L'architecture naturelle*,
Arléa Editions, 2020, p. 193



Pour faire face aux urgences sociétales et environnementales, sont en jeu de nouvelles dynamiques de projet créatives et responsables, à même de renouer avec les rythmes et cycles de la nature vivante associant vitalités métaboliques et inclusives.

Europas 16 « Villes vivantes » 2021

EUROPAN est une compétition biennale de jeunes architectes de moins de 40 ans, invités à présenter des projets urbains et architecturaux innovants sur différents sites européens (11)

Photographie de la serre d'Earthship, en Dordogne de Pauline, Benjamin et Noéha.
Photographie Green Go (12)

Malgré les nouvelles pistes de réflexion, malgré la lente prise de conscience du monde comme un organisme vivant, on peut rester inquiet. Notre monde artificiel est peu à peu remplacé par le monde terrestre qui refait surface depuis le temps que nous l'avons enfoui.

Alors au lieu de poursuivre dans des modes de vie insoutenables, certains ont décidé de changer leur regard sur le monde. C'est l'histoire d'une courageuse famille : Pauline, Benjamin et Noéha.

Dès les premières pages de leurs livres, ils rappellent qu'ils vivaient eux aussi en ayant une absence totale de réflexion intellectuelle sur le vivant.

Aujourd'hui ils se présentent transformés. Transformés par les changements de mode de vie qu'impose ce type d'habitat. Si nous prenons le temps d'en parler ici à la fin de notre recherche c'est qu'ils portent en eux une forme d'objectif à atteindre en architecture. Non pas dans le dessin architectural mais dans le dessein philosophique, dans l'approche très concrète de ce que peut être une architecture qui prend en compte le vivant. Une maison individuelle, semi-enterrée, avec grand jardin et le temps nécessaire pour s'en occuper, voici tout ce qu'un architecte n'aura pas à disposition. Il faut en être conscient.

Earthship, modèle type américain de maison autonome

Habitants d'un Earthship en Dordogne (en 2017) et écrivains du livre «*La maison magique*»

Alors nous devons trouver d'autres manières, d'autres solutions que la leur. Néanmoins, ils apportent par leur expérience des pistes quant à notre question de recherche.

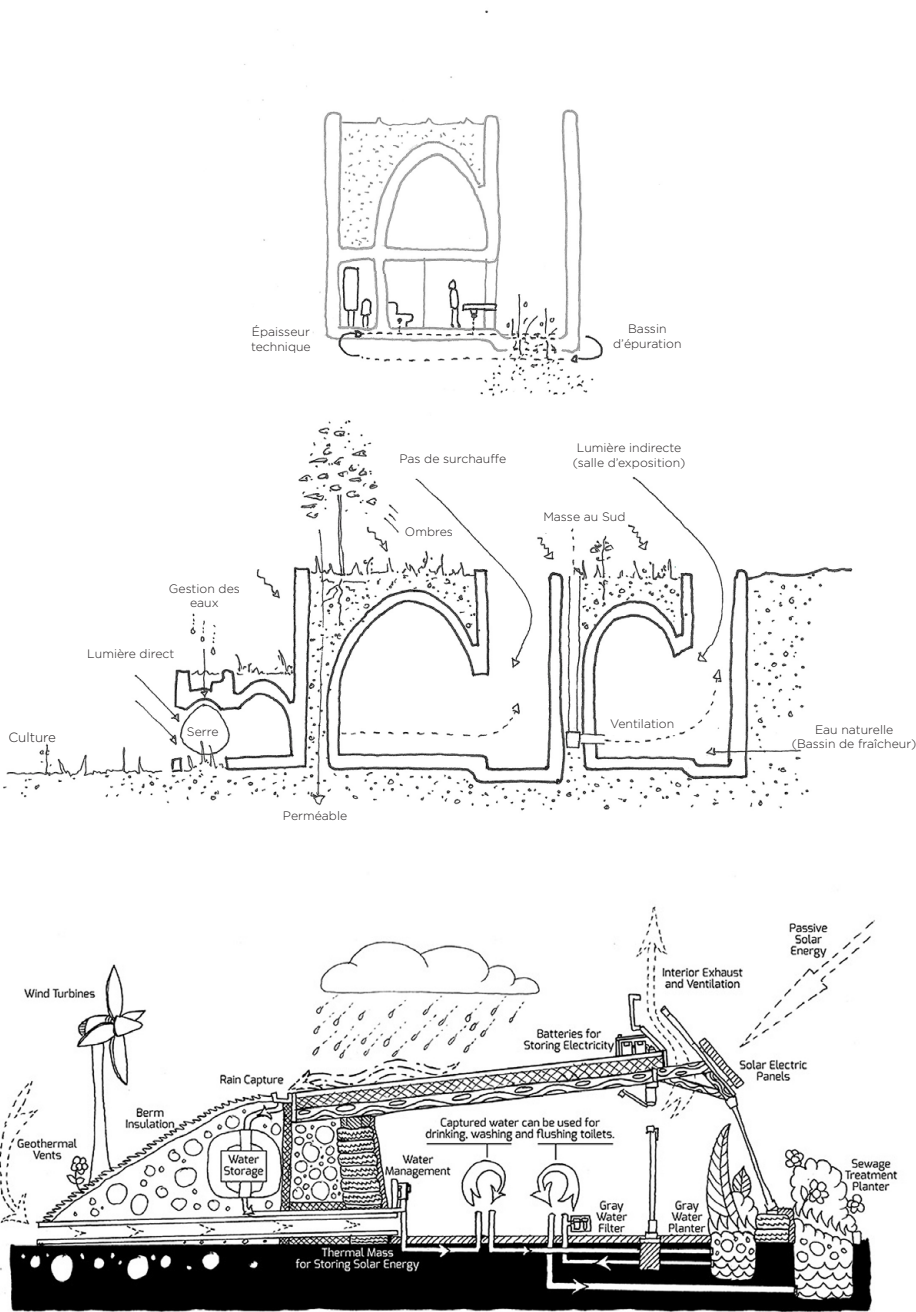
Nous en parlions terre et monde ne sont pas équivalents. Nous vivons sur la même terre mais pas dans le même monde. Ce qui est encore plus vrai pour leur fille Noéha, qui se développe dans un cadre radicalement différent.

« Ses automatismes sont bien différents de la plupart des autres enfants. Elle possède une connaissance impressionnante de ce qui compose son environnement direct ».

Elle a, par la pratique, appris la valeur des choses, leur provenance, le travail qu'elle demande et construit son «confort» de vie à partir des logiques saisonnières, du soleil, de la pluie et de la performance de son habitat. Alors comme pour Pauline et Benjamin, la relation entre leur habitat et eux-mêmes est exacerbée car il est une partie d'eux-mêmes, celui qui protège, nourrit, celui dont ils s'occupent et dont ils contrôlent le fonctionnement. Ils l'ont construit, ils le comprennent, ils l'habitent.

Ils abordent plusieurs fois la notion de confort car c'est finalement le premier frein quant à l'idée de changer ses modes de vies. Ils rappellent que la notion de confort, comme l'approche du mot nature dont nous parlions, est subjective et dépend de dogmes que nous nous sommes

Benjamin Abler et Pauline Massart,
La maison magique, Masot, 2022,
p.82



nous-même imposés. Renouer avec une certaine logique, un raisonnement naturel des modes de vies ne semblent pas atteindre à notre confort mais plutôt l'augmenter disent-ils. « Avant, nous étions dépendants des systèmes. Besoin ou envie d'un appareil qui fonctionne à l'électricité ? On appuie sur un bouton et ô, ça marche. Le procédé semble sans limite alors même que nous ne savons ni le comment ni le pourquoi du fonctionnement. Quand la promesse n'est pas tenue, face au bug, on est souvent démuni [...] L'impact de chacune de nos consommations est tellement intangibles que face à la culpabilité que l'on peut ressentir, l'attraction naturelle pour le sans limite du tout pratique est plus forte »

Croquis de principe du fonctionnement du projet en comparaison avec le fonctionnement d'un earthship (extrait du livre la maison magique)

Ibid, p. 76

Cette dépendance est dans leur Earthship moins forte car ils comprennent et connaissent le fonctionnement de leur maison. « Ce sentiment-là, au-delà de nous rassurer, nous procure une force et une confiance inégalables en notre habitat ». Alors Noéha grandit avec le sentiment que « chaque plante, chaque arbre, chaque fleur plantée dans notre jardin contribuent à participer à l'écosystème qui nous entoure directement, à nous nourrir, à embellir notre vue, à nourrir les bêtes qui nous entourent ; à nous apprendre à faire des erreurs. Pour la première de nos vies, nous faisons partie d'un tout que nous comprenons».

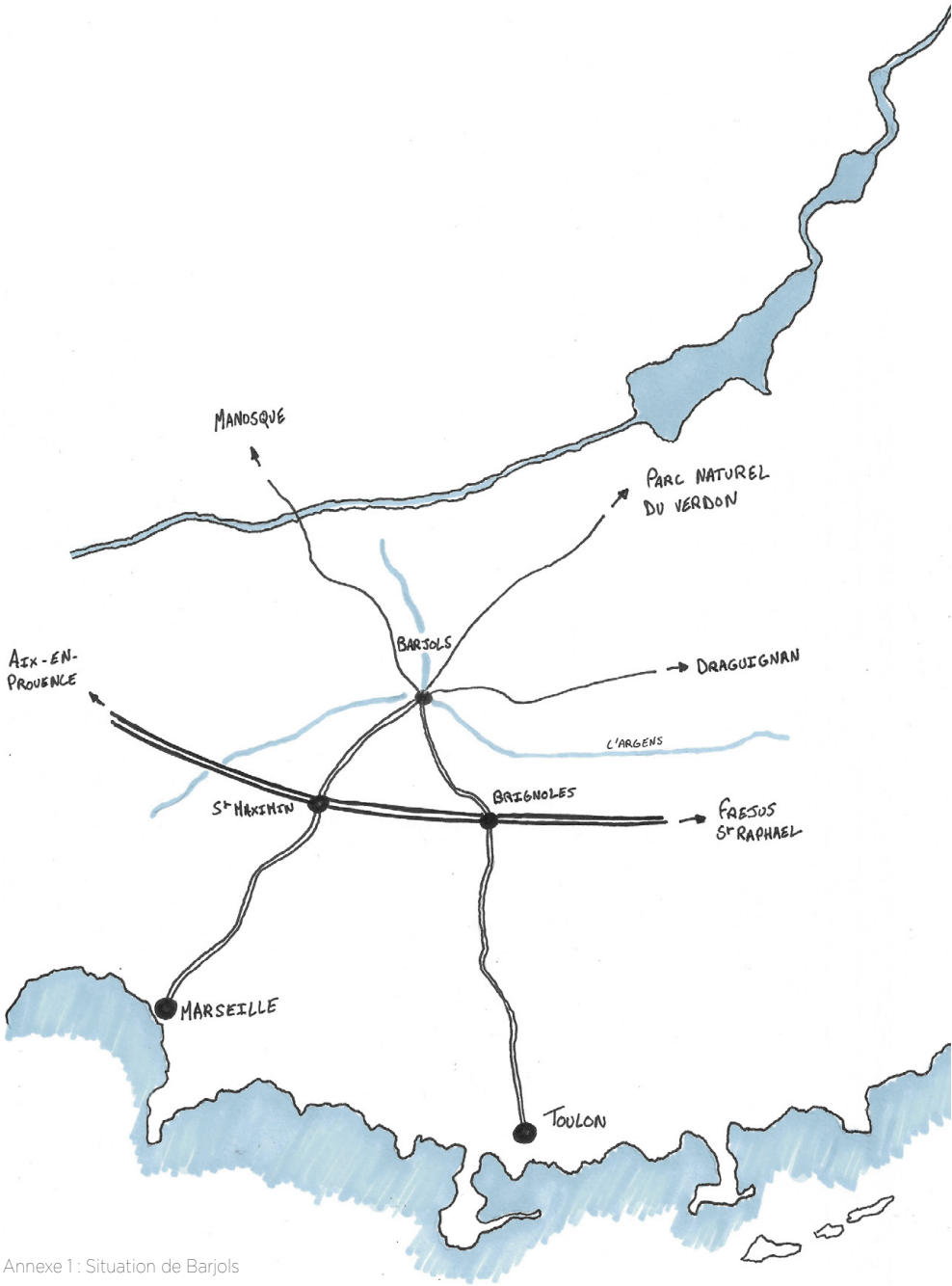
Ibid, p. 77

Ibid, p. 93

Alors de qu'elle confort avons-nous véritablement besoin ? Que signifie l'idée de progrès, aujourd'hui et demain ... ?

SITOGRAFIE
ET
ANNEXES

- (1) Carte postale depuis le pont des Augustins
Cartes et patrimoine, consulté le 02/11/2021
<https://www.cartes-et-patrimoine.com/>
- (2) Vidéo Youtube, Interview France Inter
«Pour le philosophe Bruno Latour, tout n'est pas foutu, au contraire»
Publiée le 15 janvier 2021
<https://www.youtube.com/watch?v=W4HWO-DhFko&t=3s>
- (3) Yang Yongliang, 2010
«*Pays des merveilles artificielles II*»
<https://www.yangyongliang.com/new-gallery-97/6eqz7jee85mdtdzuxb8cxfyicbrf6l>
- (4) Conférence Philosophia,
«*Habiter la nature*»
Consulté le 18/10/2021
<http://philosophia.fr/activites-rencontres/rds-les-rencontres-de-sophie/2020-habiter-la-nature/#:~:text=Notre%20%C3%A9poque%20s'est%20construite,fondements%20comme%20en%20ses%20effets.>
- (5) Définition «Phénoménologie»
CNRTL, consulté le 18/12/2021
<https://www.cnrtl.fr/definition/ph%C3%A9nom%C3%A9nologie>
- (6) Vue aérienne de Barjols
Le département du Var, consulté le 11/11/2021
<https://archives.var.fr>
- (7) Vidéo Youtube, conférence de Philippe Madec et Alain Bornarel,
«*Bio-inspirée & bioclimatique, la métamorphose*»
Publié par Frugalité heureuse et créative le 01/12/2020
Consulté le 12/06/2021
<https://www.youtube.com/watch?v=AhOq-LSzDgU&t=2008s>
- (8) Photographie tombe Brion, Carlo Scarpa
Publié par Inessa
Consulté le 02/12/2021
<https://www.inessabinenbaum.com/via-brion-by-carlo-scarpa>
- (9) Vidéo Youtube, conférence Philippe Madec
«Du côté de la Nature»
Publié par l'École d'Architecture de La Réunion, le 22 mai 2022
Consulté le 12/06/2021
- (10) Photographie du CCTV de Rem Koolhaas par DuKai/Getty Images
Publié par AD magazine le 31/04/2016
Consulté le 02/05/2022
<https://www.architecturaldigest.com/story/rem-koolhaas-buildings-article?epik=dj0yJnU9UUZ6bk9JYXFBWEIwNzZydEMxbmN3WINqVUISTVBNTGkmcD0wJm49Yk1BUW5hemFocC1sZU9aWG5qZEJMQSZ0PUFBQUFBROTtRRHUw>
- (11) Europan 16
«VILLES VIVANTES VITALITÉS MÉTABOLIQUES - VITALITÉS INCLUSIVES»
Consulté le 26/03/2022
<https://www.europan-europe.eu/fr/session/europan-16/topic>
- (12) Photographie de la serre d'Earthship, en Dordogne de Pauline, Benjamin et Noéha.
Photographie Green Go
<https://www.greengo.voyage/hote/earthship-biras-dordogne>



Annexe 1 : Situation de Barjols



Annexe 2 : destruction des tanneries, photographie personnelle été 2021

Philippe Descola - J'ai publié il y a deux ans un livre (Par-delà nature et culture) dans lequel je fais l'hypothèse que les humains détectent des continuités et des discontinuités entre humains et non-humains sur la base d'un contraste entre ce qu'ils perçoivent comme relevant de l'intériorité (disons les états affectifs et mentaux) et ce qui relève de la physicalité (disons les corps et les processus matériels). Par exemple, il est devenu commun en Europe depuis le xvir siècle de considérer que seuls les humains ont une intériorité distinctive (une conscience réflexive, une capacité de raisonner), mais qu'ils ne constituent pas sur le plan physique des exceptions par rapport aux autres organismes, ce que le darwinisme a confirmé dans une perspective phylogénétique. J'ai appelé cela le naturalisme, une ontologie tout à fait singulière définie par la discontinuité des intériorités entre humains et non-humains et la continuité des physicalités, autrement dit, une combinaison de particularisme moral et de gradualisme physique. C'est une ontologie singulière car ailleurs dans le monde, et même avant en Europe, on a repéré de tout autres continuités et discontinuités entre humains et non-humains, tout aussi plausibles d'ailleurs. Ainsi, là où j'ai fait mes premières armes d'ethnologue, en Amazonie, domine une ontologie que j'ai qualifiée d'animique, et que l'on retrouve également parmi les populations autochtones de l'Amérique subarctique, en Sibérie ou dans des parties de l'Asie du sud-est. Ses prémisses sont exactement inverses de celles de l'ontologie

Annexe 3: Extrait du livre Philipp Descola, L'écologie des autres, Quae, 2011, Versailles, p. 85, 86, 87

naturaliste: la plupart des non-humains sont perçus comme dotés d'une intériorité analogue à celle des humains (une âme, une subjectivité, une intentionnalité), mais toutes les espèces d'existants, dont les différentes variétés d'humains, se distinguent les unes des autres par des corps sui generis, lesquels ouvrent donc, par leurs organes spécifiques, vers des mondes particuliers à chaque espèce. Le relativisme est ici du côté de ce que nous appelons la nature (des dispositions physiques qui « branchent » chaque espèce sur un monde qui lui est propre), tandis que l'universalisme est du côté de culture (car, du fait d'une intériorité similaire, tous les existants ont une vie sociale et culturelle du même type que celle des humains).

Ce n'est pas tout. Deux autres formules ontologiques sont possibles. Dans la première, des humains et diverses sortes de non-humains sont regroupés au sein d'une classe nommée parce qu'ils sont issus d'un prototype commun dont ils partagent des qualités physiques et morales. C'est le totémisme, notamment tel qu'il a été décrit en Australie. Parmi les Aborigènes, en effet, des récits étiologiques racontent que, lors de la genèse du monde, au « temps du Rêve », des êtres hybrides sortirent du sol en des sites précis, connurent maintes aventures au cours de leurs pérégrinations à la surface de la terre, puis s'enfoncèrent dans les entrailles de la terre ; les actions qu'ils accomplirent eurent pour résultat de façonner l'environnement physique,

soit parce qu'ils se métamorphosèrent en un élément du relief, soit parce qu'une trace de leur présence demeura dans le paysage, de sorte que les traits caractéristiques du milieu portent témoignage jusqu'à présent de ces péripéties. Avant de disparaître, ces êtres prodigieux laissèrent aussi des dépôts de semences d'individuation, appelées « âmes enfants » dans la littérature ethnographique, lesquelles s'incorporent depuis lors dans les humains et les non-humains composant chaque classe totémique issue d'un être du Rêve et portant son nom. De ce fait, les qualités héritées du prototype s'actualisent à chaque génération dans des humains, des animaux et des plantes, lesquels constituent, en dépit de leurs apparences dissemblables, autant de manifestations identiques du de propriétés fondamentales au moyen duquel s'affirme groupe leur identité commune.

La dernière formule ontologique, que j'ai appelé l'analogisme, est fondée sur la reconnaissance d'une discontinuité générale des intériorités et des physicalités aboutissant à un monde peuplé de singularités, un monde qui serait difficile à habiter et à penser en raison du foisonnement des différences qui le composent si l'on ne s'efforçait de trouver entre les existants, comme entre les parties dont ils sont faits, des réseaux de correspondances permettant de les connecter. Car la simple observation de ce qui nous entoure montre que le monde est composé d'une

infinité de différences et qu'aucun des êtres, des choses, des situations, des états, des qualités, des processus qui s'offrent à notre curiosité n'est absolument semblable aux autres. L'ontologie analogiste s'appuie sur cette expérience répétée de la singularité des existants et tente d'apaiser le sentiment de désordre qui résulte de la prolifération du divers au moyen d'un usage obsessif des correspondances. Chaque chose est particulière, certes, mais l'on peut trouver en chaque chose une propriété qui la reliera à une autre, et cette autre à une autre encore, de sorte que des pans entiers de l'expérience du monde se retrouvent ainsi tissés par la chaîne de l'analogie. Un aliment, une partie du corps, une saison, une couleur, un animal, tous distincts et tous singuliers, seront néanmoins unis parce que l'on pourra les associer au chaud ou au froid, au sec ou à l'humide, au jour ou à la nuit, au masculin ou au féminin. On trouve de bons exemples d'ontologies analogistes en Orient ...



Annexe 4 : Photographe de la tannerie vaillant avant destruction

Maurice Sauzet, <i>Entre dedans et dehors</i> , Massin, 1996 Maurice Sauzet, <i>L'espace réenchanté</i> , Massin, 2008 Maurice Sauzet, <i>Entre japon et méditerranée</i> , Massin, 1999 Maurice Sauzet, <i>Habiter l'architecture</i> , Massin, 2003 Conférence Montpellier, Youtube, <i>Regards croisés</i> Maurice SAUZET, Chris YOUNÈS, Augustin BERQUE Publié par Espace SAUZET ET CARBALLAR architectes le 19/02/2020	L'architecture naturelle	Chris Younes Benoît Goetz, Philippe Madec, <i>L'indéfini-tion de l'architecture</i> , Édition de la villette, 2009 Chris Younes, Thierry Paquot, Michel Lussault, <i>Habiter le propre de l'humain</i> , La Découverte, 2007 Chris Younes, <i>Maurice Sauzet: Poétique de l'architecture</i> , Norma édition, 2015 Conférence Youtube, Biomim Expo Chris Younes, publié par Biomim Expo le 11/09/2019 https://www.youtube.com/watch?v=gEMulk5LVXI Conférence Youtube, <i>Métamorphose des lieux habités</i> Chris Younes, publié par ENSA Strasbourg 2013/2014 https://www.youtube.com/watch?v=I9yRKhH_rsQ Conférence Youtube, Enjeux et paradoxes de la recherche en architecture et paysage Chris Younes, publié par UNEAP le 22/11/2014 https://www.youtube.com/watch?v=86zZ-7BOfpQ&t=880s	Habiter / La question du vivant
Augustin Berque, Maurice Sauzet, <i>Le sens de l'espace au japon</i> , Espace et liberte, 2004 Augustin Berque, <i>Le sauvage et l'artifice</i> , Gallimard, 1986 Conférence Livre 4., Youtube, <i>La mésologie, une éco-phénoménologie, et la subjectité</i> Augustin berque, publié par Les Possédés et leurs mondes le 13/12/2019 https://www.youtube.com/watch?v=tVYJU2R4rC4 Conférence Livre 8, Youtube, <i>L'urbain diffus, l'habitat insoutenable et la qualité de la ville au Japon</i> Augustin berque, publié par Les Possédés et leurs mondes le 13/12/2019 https://www.youtube.com/watch?v=5dlESyKQjz4&t=827s Conférence Livre 11, Youtube, <i>La logique occidentale, la logique lemmique, la pensée du milieu et ...</i> Augustin berque, publié par Les Possédés et leurs mondes le 13/12/2019 https://www.youtube.com/watch?v=POZlfa8mM4 Conférence Youtube, <i>De milieu vivant en milieu humain : l'émergence de l'écoumène</i> Augustin Berque, publié par Università di Corsica Pasquale Paoli le 17/10/2013	Nos rapports aux milieux	Jean Cousin, <i>L'espace vivant</i> , Édition du Moniteur, 1980 Georges Perec, <i>Espèces d'espaces</i> , Galilée, L'espace critique, 1974 Kengo Kuma, <i>L'architecture naturelle</i> , Arléa Editions, 2020 Kengo Kuma, <i>Kengo Kuma: Selected Works</i> , Princeton Architectural Press, 2005 Conférence Youtube, Kengo Kuma Publié par Cité de l'architecture et du patrimoine le 31/01/2005 https://www.youtube.com/watch?v=-I9687olh-A Richard Neutra, <i>Construire pour survivre</i> , Casterman, 1954 Philip Jodidio, <i>ANDO Complete works</i> , Taschen, 2004	La perspection de l'esapce Architecture de l'effacement Bioréalisme La nature comme atmosphère

Céline Bonicco-Donato, *Heidegger et la question de l'habiter*, Collection eupalinos, 2019
Rudy Ricciotti, *L'architecture est un sport de combat*, Textuel, 2013

Conférence Youtube, *Le bonheur en construction*
Rudy Ricciotti, publié par ISSY TV le 13/04/2015
<https://www.youtube.com/watch?v=kX5HH4P8h9U>

Conférence Youtube,
Rudy Ricciotti, publié par ENSA Strasbourg le 17/12/2013
<https://www.youtube.com/watch?v=7-WCoCULZ7k>

Peter Zumthor, *Atmosphères*, Birkhäuser, 2008
Peter Zumthor, *Penser l'architecture*, Birkhäuser, 2010

Éric Blanco, *Les entres peaux*, éditions Plaine Page, 2010

Court métrage, Vimeo, *Tanneries, mémoires dans la peau*
Éric Blanco, Publié par Plaine Page le 12/04/2021
<https://vimeo.com/535968557>

Flore Naudin, *Barjols: des tanneries et des hommes*, Éditions du Rioumard, 2011

François, Edouard, *Construire avec la nature*, Edisud, Aix-en-Provence, 1999

Conférence Youtube, *Do it yourself*
Edouard François, publié par CAUE Haute-savoie le 28/01/2013
<https://www.youtube.com/watch?v=mKlIceh9HGI>

Philipp Descola, *L'écologie des autres*, Quae, 2011, Versailles
Andrew Feenberg, *Que donne la nature ?*, M.a.u.s.s, 2013

Conférence Youtube, *Doit on renoncer à distinguer nature et culture ?*
Philipp Descola, publié par Université populaire d'Amiens le 16/05/2013
<https://www.youtube.com/watch?v=Ogok2TggjUo>

L'architecte et la philosophie de l'habiter
Architecture locale

Le sens de l'atmosphère en architecture

Barjols et les tanneries

L'architecture comme un paysage

Approches de la nature

Conférence Youtube, *Par-delà nature et culture ?*
Philipp Descola, publié par Editions M-Editor le 08/02/2020
<https://www.youtube.com/watch?v=4yAhUgR9nuo&t=1025s>

Conférence Youtube, *Philippe Descola: une heure en tête-à-tête*
Philipp Descola, publié par Télérama en 2012
https://www.youtube.com/watch?v=_WncAMPqQKw&t=3714s

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Actes Sud Nature, 2020

Émission sur Youtube, *Baptiste Morizot remet l'humain à sa place*
Baptiste Morizot, publié par France Culture en 22/05/2020
https://www.youtube.com/watch?v=uQZcktq_W3E

Émission sur Youtube, *Comment vivre parmi les autres ?*
Baptiste Morizot, publié par La Grande Librairie en 08/02/2020
<https://www.youtube.com/watch?v=KzM1FjI4KXw>

Benjamin Abler et Pauline Massart, *La maison magique*, Masot, 2022

Inteviu sur Youtube, *Visite d'un EARTHSHIP une MAISON AUTONOME et AUTOSUFFISANTE*
publié par L'ArchiPelle en 2020
<https://www.youtube.com/watch?v=LqzkyOHF7WQ>

Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes, La découverte, 2006*

Émission sur Youtube, *tout n'est pas foutu, au contraire*
Bruno Latour, publié par France Inter en 15/01/2021
<https://www.youtube.com/watch?v=W4HWO-DhFko&t=441s>

Émission sur Youtube, *Bruno Latour, le penseur qui inspire la planète*
Publié par La grande librairie en 04/02/2022
<https://www.youtube.com/watch?v=W4HWO-DhFko&t=441s>

Alliance avec le vivant

Vivre la nature

Scociété et politique de la nature

Conférence Youtube, *Bio-inspirée & bioclimatique, la métamorphose*
Alain Bornarel et Philippe Madec, publié par Alain Bornarel et Philippe Madec
le 01/12/2021
<https://www.youtube.com/watch?v=AhOq-LSzDgU&t=2009s>

Conférence Youtube, *Philippe Madec*
Philippe Madec, publié par Cité de l'architecture et du patrimoine le 08/06/2018
https://www.youtube.com/watch?v=Amy_5DBTNDk&t=209s

Conférence Youtube, *Qu'est-ce que la nature ?*
Catherine Larrère, publié par Editions M-Editer le 09/02/2020
<https://www.youtube.com/watch?v=YNxj0SXoNSo>

La nature comme source
d'inspirations

Technique du rendu graphique : aquarelle + dessins à la main
Ici aussi, c'est de l'eau que naît le vacillement des couleurs

23,5cm x 17 cm
Imprimé sur un papier recyclé
Tournai, Belgique
Juin 2022

Et bien d'autres (Wright, Gaudi, Alto)